



16-18
JUIN
2025

CÉLÉBRER 25 ANS D'EXCELLENCE
DE L'ÉVALUATION AFRICAINE

Centre de conférences
des Nations Unies

Addis Abeba, Ethiopie



Ethiopian
Evaluation
Association (EEVA)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DU 25e ANNIVERSAIRE DE ASSOCIATION AFRICAINE D'ÉVALUATION (AfrEA)

7 Juillet 2025



African
Union



ACBF
Shaping Africa's future

Ford
Foundation



New
Development
Bank



Ethiopian
የኢትዮጵያ



IFAD
INSTITUTE FOR
DEVELOPMENT
EVALUATION



unicef



IDEV
Independent Development Evaluation
African Development Bank

global
evaluation
initiative

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ACRONYMES	6
AVANT PROPOS – DU DR. MICHÉ OUEDRAOGO, PRÉSIDENT DE L'AFREA	7
AVANT PROPOS – DE DEREJE MAMO TSEGAYE, PRÉSIDENT DE L'EEVA	8
AVANT-PROPOS – DES RAPPORTEURS PRINCIPAUX CONJOINTS	9
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFREA	10
LE SECRÉTARIAT DE L'AFREA	10
RÉSUMÉ	11
 1. FAITS MARQUANTS – PARTICIPATION, PERSPECTIVES ET IMPACT	 14
1.1 Statistiques sur la participation et l'engagement	15
1.1.1 Nombre total de sessions	15
1.2 Principaux enseignements et perspectives	16
1.2.1 Principaux thèmes ou tendances abordés	16
1.2.2 Les 5 points clés à retenir	16
1.2.3 Les 5 principales conclusions exploitables	17
1.2.4 Débats, divergences d'opinions ou controverses notables	18
1.3 Réseautage et collaboration	19
1.3.1 Événements de réseautage ou résultats de collaboration notables	19
1.3.2 Nombre de nouveaux partenariats ou initiatives lancés	20
1.4 Décisions, actions et recommandations	21
1.4.1 Principales décisions prises lors des célébrations de l'anniversaire	21
1.4.2 Questions en suspens et responsabilités assignées	22
1.4.3 Prochaines étapes immédiates ou mesures recommandées	23
 2. OUVERTURE DES PORTES – HÉRITAGE, INCLUSION ET NOUVEAUX HORIZONS	 24
2.1. Session inaugurale – Préparation du terrain : vision et témoignages	24
2.1.1 Points forts de la session	25
2.1.2 Conférenciers principaux	26
2.1.3 Orateurs spéciaux	27
2.1.4 Principaux enjeux et thèmes	29
2.1.5 Conclusions et recommandations	29
2.2. Conseil Présidentiel et volets sur l'engagement des jeunes	30
2.2.1 Afrique de l'Est – UNECA Africa Hall	31
2.2.2 Afrique de l'Ouest – Salle de conférence 3 de la CEA	32
2.2.3 Afrique centrale – Salle de conférence 4 de la CEA	33
2.2.4 Afrique du Nord – Salle de conférence 5 de la CEA	34
2.2.5 Afrique australe – Salle de conférence 6 de la CEA	35
2.3. Session plénière – Retours sur les sessions du Conseil Présidentiel	36
2.3.1 Dr. Awuor PONGE, Vice-Président, AfrEA	37
2.3.2 Afrique de l'Est – M. Matthew LUBUULWA	37
2.3.3 Afrique de l'Ouest – Diaw Fatimata GAYE	37
2.3.4 Afrique du Nord – Jamdane JAMAL	38
2.3.5 Afrique centrale – Alphonse BOYOGUENO	38
2.3.6 Afrique australe – John Tembo NJOVU	39
2.4. Jeunes évaluateurs émergents en Afrique	40
2.4.1 Marco SEGONE, directeur, IEO – UNFPA, président de la session	41
2.4.2 Aimee RUBIBI, YEE du Rwanda	41
2.4.3 Hilina YALEM, YEE d'Éthiopie	41
2.4.4 Noumonvi Kossigan MAWUENA, YEE DU Togo	41

2.4.5	Mark Nzioka MULUBI, représentant des YEE au conseil d'administration de l'AfrEA	42
2.4.6	Ana Erika LAREZA, présidente d'EvalYouth Global	42
2.4.7	Passation du flambeau de l'évaluation	42
2.5.	Lancement du livre « Handbook on Made in Africa Evaluation »	44
2.5.1	Dr Mark Anthony ABRAHAMS, rédacteur en chef fondateur de l'African Evaluation Journal (AEJ)	46
2.5.2	Dr. Miché OUEDRAOGO, Président de l'AfrEA	46
2.5.3	Dr Zenda OFIR, 2 ^e président de l'AfrEA	46
2.5.4	Prof. Bagele CHILISA, Université du Botswana	47
2.5.5	Dr Mjiba FREHIWOT, rédactrice en chef de l'African Evaluation Journal (AEJ)	47
2.5.6	Adeline SIBANDA, Fondation Mastercard	47
2.5.7	Mme Neo Thamae GARIBA	47
2.6.	Dîner de bienvenue – Danses culturelles et divertissements	48
3.	CONSTRUIRE DES PONTS – SAGESSE, INNOVATION ET PARTENARIATS	52
3.1	Conseil des sages de l'AfrEA	52
3.1.1	Dr Mahesh PATEL – 1 ^{er} président de l'AfrEA	53
3.1.2	Dr Zenda OFIR – 2 ^e président de l'AfrEA	53
3.1.3	Jean-Charles ROUGE – 3 ^e président de l'AfrEA	53
3.1.4	Oumoul Khayri Ba-TALL – 4 ^e présidente de l'AfrEA	54
3.1.5	Nermine WALLY – 7 ^e présidente de l'AfrEA	54
3.1.6	Serge Eric Yakeu-DJIAM – 8 ^e président de l'AfrEA	54
3.1.7	Adeline SIBANDA – 10 ^e Présidente de l'AfrEA	55
3.1.8	Principales questions transversales	55
3.1.9	Conclusions et recommandations	56
3.2.	Le volet « Made in Africa Evaluation » (MAE)	57
3.2.1	Prof. Bagele CHILISA	58
3.2.2	Mr. John Tembo NJOVU	58
3.2.3	Dr. Mbah Patrick OKWEN	58
3.2.4	Dr. Almas Fortunatus MAZIGO	58
3.2.5	Okwen Chanice FRI	59
3.2.6	Questions transversales clés	59
3.2.7	Conclusions et recommandations	60
3.3.	Collaboration avec les gouvernements et les partenaires de développement	61
3.3.1	Richard JONES – PNUD	62
3.3.2	Jörg FAUST – DEval & EvalNet/OECD	62
3.3.3	Marco SEGONE – UNFPA	62
3.3.4	Xiaozhe ZHANG – New Development Bank (NDB)	63
3.3.5	Samer HACHEM – BERD	63
3.3.6	Kai Brand-JACOBSEN – Coopération norvégienne au développement (NORAD)	63
3.3.7	Ashley WAX – UNICEF, ESARO	63
3.3.8	Principales questions transversales	64
3.3.9	Conclusions et recommandations	64
4.	PARTENAIRES DE DÉVELOPPEMENT ET ACTEURS DE L'ÉCOSYSTÈME	65
4.1.	Volet 1 – Renforcement des capacités d'évaluation en Afrique anglophone	65
4.1.1	Dr. Thina NZO, Twende Mbele	66
4.1.2	Sakina MWINYIMKU, Cabinet du Premier ministre, Tanzanie	66
4.1.3	Ms. Thokozile MOIAIWA, DPME Afrique du Sud	66
4.1.4	Mr. Vicent SSENYONDO, représentant régional de l'AfrEA pour l'Afrique de l'Est	66
4.1.5	Timothy LUBANGA, Cabinet du Premier ministre, Ouganda	66
4.1.6	Principales questions transversales	67
4.1.7	Conclusions et recommandations	67

4.2. Volet 2 – Renforcement des capacités en matière d'évaluation en Afrique francophone	68
4.2.1 Prof. Ian HOPWOOD, Président honoraire de SenEval (Sénégal)	69
4.2.2 Roger Anguono-MOKE, RFE	69
4.2.3 Nassibou BASSONGUI, CLEAR FA	69
4.2.4 Samuel Kadjo Alain KOUAKOU, président, 2IE Côte d'Ivoire	70
4.2.5 Louise PICARD, PIFED	70
4.2.6 Justine Francine Betou ADA, CESAG / CLEAR FA	70
4.2.7 Principales questions transversales	70
4.2.8 Conclusions et recommandations	71
4.3. Volet 3 – Engagement stratégique des parties prenantes par l'UNICEF	72
4.3.1 Dr. Mussarrat YOUSSEF, responsable de l'évaluation, UNICEF Éthiopie	73
4.3.2 M. Tegene HAILU, ministère de la Planification et du Développement, Éthiopie	73
4.3.3 Dr Zerihun BERHANE – Vice-Président, Association éthiopienne d'évaluation (EEvA)	74
4.3.4 Ashley WAX – UNICEF, ESARO	74
4.3.5 Principales questions transversales	74
4.3.6 Conclusions et recommandations	75
4.4. Volet 4 – Contribution des banques régionales de développement africaines	76
4.4.1 Aperçu de la session	77
4.4.2 Discussions en session	77
4.4.3 Principales questions transversales	77
4.4.4 Conclusions et recommandations	78
4.5. Volet 5 – Fait en Afrique, apprécié dans le monde entier	79
4.5.1 Aperçu et objectifs de la séance	80
4.5.2 Principales questions émergentes abordées	80
4.5.3 Professionnalisation et visibilité des VOPE dans la diaspora et à l'échelle mondiale	80
4.5.4 Principales conclusions	81
4.5.5 Principales recommandations	81
4.6. Volet 6 : Panel conjoint NDB-FIDA sur les institutions financières internationales	82
4.6.1 Dr. Kouessi Maximin KODJO, IOE – FIDA	83
4.6.2 M. Thabo RAKOLOTI, Afrique du Sud – NDB	83
4.6.3 Mme Sara KOUAKOU, ESA – FIDA	83
4.6.4 Mr. Manas PURI, IEO – NDB	83
4.6.5 Dr. Zenda OFIR, NDB	83
4.6.6 Principales questions transversales	84
4.6.7 Conclusions et recommandations	84
4.7. Volet 7 – Évaluation des besoins des pays en matière de capacités d'évaluation et INCE	85
4.7.1 Aperçu de la session	86
4.7.2 Principales questions transversales	86
4.7.3 Conclusions et recommandations	86
4.8. Plénière : Co-crédation avec les partenaires de développement et les acteurs de l'écosystème	87
4.8.1 Eddah Kanini KARIJO, trésorière de l'AfrEA	88
4.8.2 Renforcement des capacités d'évaluation en Afrique anglophone	89
4.8.3 Renforcement des capacités en matière d'évaluation en Afrique francophone	89
4.8.4 Libérer le potentiel de l'évaluation : engagement stratégique des parties prenantes par l'UNICEF	89
4.8.5 Contribution des banques régionales africaines de développement	89
4.8.6 Fabriqué en Afrique, apprécié dans le monde entier : collaboration stratégique entre les VOPEs	89
4.8.7 Leçons tirées des institutions financières internationales (IFI)	90
4.8.8 Expériences nationales issues de la mise à l'essai de l'INCE en Afrique	90

4.9. Cérémonie de remise des prix AfrEA – Célébration et reconnaissance de l'excellence	91
4.9.1 Moments forts de la remise des prix	92
4.9.2 Prix posthume – Dr Sulley Adisa Bamidele GARIBA	92
4.9.3 Lauréats du prix d'excellence AfrEA – Soutien et contribution significative à la cause AfrEA	93
4.9.4 Lauréats du prix d'excellence AfrEA – Contribution à l'évaluation du « Made in Africa »	93
4.9.5 Lauréats du prix d'excellence AfrEA – Contribution à la publication de l'AEJ	93
4.9.6 Lauréats du prix d'excellence de l'AfrEA – Contribution au mentorat des jeunes évaluateurs	94
4.9.7 Lauréats du prix d'excellence AfrEA – Prix pour l'ensemble de leur carrière	94
 5. ENGAGEMENTS ET LEADERSHIP CONTINENTAUX	 95
5.1. Panel de haut niveau de l'Union africaine « Politiques, progrès et perspectives »	95
5.1.1 Prof. Ian GOLDMAN	96
5.1.2 Mme Botho Kebabonye BAYENDI	96
5.1.3 Mr. Abdrahamane DICKO	97
5.1.4 Dr. Indran A. NAIDOO	98
5.1.5 Principales questions transversales	98
5.1.6 Conclusions et recommandations	99
5.2. Le volet de haut niveau de l'Union africaine – Les engagements	100
5.2.1 S.E. M. Luc Joseph OKIO (République du Congo)	101
5.2.2 M. Abdoulaye GOUNOU (Bénin)	101
5.2.3 M. Timothy LUBANGA (Ouganda)	101
5.2.4 Hassina RAKOTOZAFIARISOA (Madagascar)	101
5.2.5 Principales questions transversales	102
5.2.6 Conclusions et recommandations	102
5.3. Session de clôture de la conférence – Perspectives d'avenir : déclarations et adieux	103
5.3.1 Dr. ZeriHun BERHANE	104
5.3.2 Dereje Mamo TSEGAYE	104
5.3.3 Adeline SIBANDA	105
5.3.4 Souef Mohamed El-AMINE	106
5.3.5 Son Excellence M. Luc Joseph OKIO	106
5.3.6 Dr. Miché OUEDRAOGO, , Président de l'AfrEA	106
5.3.7 S.E. Mme Tirumar ABATE	107
5.3.8 Principales questions transversales, conclusions et recommandations	108
5.3.9 La Déclaration d'Addis-Abeba de 2025	109
5.4. Excursion à Addis-Abeba	111
 6. ANNEXES	 112

Liste des acronymes

2IE	Initiative ivoirienne pour l'évaluation
ACBF	Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique
AEJ	Journal africain d'évaluation
AfrEA	Association africaine d'évaluation
ASE	École africaine d'évaluation
UA	Union africaine
BDEAC	Banque de développement des États de l'Afrique centrale
PDG	Président-directeur général
CESAG	Centre Africain d'Etudes Supérieures en Gestion
CLEAR-AA	Centre pour l'apprentissage sur l'évaluation et des résultats pour l'Afrique anglophone
CLEAR-FA	Centre pour l'apprentissage sur l'évaluation et les résultats pour l'Afrique francophone
CSO	Organisation de la société civile
DBSA	Banque de développement de l'Afrique australe
DEval	Institut allemand pour l'évaluation du développement
DPME	Département de la planification, du suivi et de l'évaluation
EBID	Banque de l'UEMOA pour l'investissement et le développement
BERD	Banque européenne pour la reconstruction et le développement
ECD	Développement des capacités d'évaluation
CEDEAO	Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest
EEVA	Association éthiopienne d'évaluation
ENAP	École nationale d'administration publique
EPRADI	Plateforme d'évaluation des institutions africaines de développement
ESA	Afrique orientale et australe
ESARO	Bureau régional pour l'Afrique orientale et australe
EvalNet	Réseau sur l'évaluation du développement
FCFA	Climat futur pour l'Afrique
GEI	Initiative d'évaluation mondiale
IDEV	Évaluation indépendante du développement
IEAC	Académie internationale d'évaluation
IEO	Bureau d'évaluation indépendant
FIDA	Fonds international de développement agricole
IFI	Institutions financières internationales
INCE	Indice des capacités nationales d'évaluation
IOE	Bureau indépendant d'évaluation
M&E	Suivi et évaluation
MAE	Évaluation « Made in Africa »
MEL	Suivi, évaluation et apprentissage
MESA	Analyse des systèmes de suivi et d'évaluation
NDB	New Development Bank
PND	Plan national de développement
ONG	Organisation non gouvernementale
NORAD	Agence norvégienne de coopération au développement
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
HCDH	Haut-Commissariat aux droits de l'homme
PIFED	Programme international de formation en évaluation du développement
REDENACI	Réseau des Diplômés de l'École Nationale d'Administration
RFE	Réseau francophone de l'évaluation
SAMEA	Association sud-africaine de suivi et d'évaluation
SAPSC	Commission sud-africaine de la fonction publique
SenEval	Association sénégalaise d'évaluation
ODD	Objectifs de développement durable
STYIP	Deuxième plan décennal de mise en œuvre
ONU	Organisation des Nations Unies
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
CEA	Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique
UNFPA	Fonds des Nations Unies pour la population
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance
VOPE	Organisation volontaire pour l'évaluation professionnelle
PAM	Programme alimentaire mondial
YEE	Jeunes évaluateurs émergents



Dr. Miché OUEDRAOGO
Président de l'AfrEA

AVANT PROPOS – DU DR. MICHÉ OUEDRAOGO, PRÉSIDENT DE L'AFREA

Alors que nous célébrons le 25e anniversaire de l'Association africaine d'évaluation (AfrEA), je tiens à exprimer ma profonde gratitude à chacune et chacun d'entre vous qui avez contribué à faire de cette célébration un succès retentissant. Au cours du dernier quart de siècle, l'AfrEA est passée d'une idée visionnaire à un mouvement panafricain dynamique qui défend la prise de décision fondée sur des données probantes, la responsabilité et l'apprentissage à travers notre continent. Cette étape importante n'est pas seulement le reflet de nos réalisations passées, mais aussi le témoignage de la résilience collective, de l'innovation et de l'engagement sans faille de nos membres, partenaires et amis qui ont parcouru ce chemin avec nous.

Ce rapport commémoratif rend compte de la riche mosaïque d'idées, de débats et de résultats collaboratifs qui ont marqué les célébrations de notre anniversaire à Addis-Abeba. Vous trouverez dans ces pages les moments forts de nos diverses sessions, notamment le lancement du « Manuel sur l'évaluation Made in Africa », la cérémonie de passage du flambeau de l'évaluation à la prochaine génération et la création de nouveaux partenariats et initiatives tels que l'École africaine d'évaluation (ASE). Le rapport détaille nos discussions ciblées sur l'inclusion des jeunes et des femmes, la professionnalisation de l'évaluation, la transformation numérique et la décolonisation des méthodologies. Chaque thème soulignant notre détermination commune à localiser et à améliorer la pratique de l'évaluation pour l'Afrique, par l'Afrique et avec l'Afrique.

Ce rapport sert à la fois de compte rendu et de feuille de route. Il documente les recommandations concrètes, les engagements stratégiques, y compris la Déclaration d'Addis-Abeba de 2025, et les prochaines étapes immédiates convenues par notre communauté. Que vous soyez décideur politique, praticien, évaluateur débutant ou partenaire, je vous invite à vous inspirer des récits, des enseignements et des aspirations contenus dans ce rapport. Ensemble, nous continuerons à bâtir sur l'héritage de l'AfrEA, en promouvant l'excellence en matière d'évaluation afin de favoriser le développement durable et l'autodétermination pour tous les Africains. Merci de participer à cette célébration historique et de votre dévouement constant à notre mission commune.

AVANT PROPOS – DE DEREJE MAMO TSEGAYE, PRÉSIDENT DE L'EEVA

Célébrons 25 ans
d'excellence en matière
d'évaluation pour le
développement de l'Afrique.

En cette occasion mémorable du 25e anniversaire de l'Association africaine d'évaluation (AfrEA), nous revenons sur un quart de siècle de leadership pionnier, de pratiques d'évaluation transformatrices et d'engagement sans faille en faveur d'une prise de décision fondée sur des données probantes à travers le continent africain. Depuis sa création, l'AfrEA a été la pierre angulaire du mouvement d'évaluation en Afrique, favorisant une culture de la responsabilité, de l'apprentissage et du développement durable grâce à des cadres d'évaluation solides.

Ce rapport des actes de la conférence rend compte des riches enseignements, des discussions novatrices et des idées visionnaires qui ont été partagées lors de nos célébrations annuelles historiques. Sous le thème « Célébrer 25 ans d'excellence dans l'évaluation ancrée en Afrique : construire ensemble un avenir plus solide », des universitaires, des praticiens, des décideurs politiques et des partenaires de développement se sont réunis pour réimaginer l'avenir de l'évaluation en Afrique, en renforçant son rôle dans l'élaboration des politiques, l'autonomisation des communautés et la promotion d'un progrès équitable.

Alors que nous célébrons cette étape importante, nous rendons hommage à la résilience, à l'innovation et à l'esprit de collaboration qui ont caractérisé le parcours de l'AfrEA. L'héritage des 25 dernières années nous inspire à faire progresser avec audace l'excellence en matière d'évaluation, en veillant à ce qu'elle reste un outil puissant pour la croissance et l'autodétermination de l'Afrique.

Ensemble, nous attendons avec impatience le prochain chapitre de cette évaluation par l'Afrique, pour l'Afrique et avec l'Afrique.



Dereje Mamo TSEGAYE
Président de l'Association
éthiopienne d'évaluation

AVANT-PROPOS – DES RAPPORTEURS PRINCIPAUX CONJOINTS

Nous exprimons notre profonde gratitude aux conseils d'administration de l'AfrEA et de l'EEvA pour nous avoir confié la responsabilité de coprésider le rapport sur la célébration du 25^e anniversaire. La confiance que vous avez placée en nos capacités a été pour nous un honneur et une profonde motivation, qui nous ont permis d'aborder cette mission avec dévouement et engagement envers l'excellence. La vision et le leadership des deux conseils d'administration ont donné une orientation claire à l'événement, favorisant un environnement propice à la collaboration, à l'apprentissage et à l'innovation à chaque étape du processus.

Nous adressons également nos sincères remerciements au Comité d'organisation de l'anniversaire et aux comités de programme, dont la planification minutieuse, la coordination sans faille et le soutien indéfectible ont contribué au bon déroulement de cet événement marquant. Votre vision stratégique, votre attention au détail et votre approche inclusive ont permis à toutes les voix d'être entendues et à la célébration de cet anniversaire de refléter la diversité et le dynamisme de la communauté africaine de l'évaluation. Le succès de cet événement témoigne de votre engagement collectif et de l'esprit d'équipe qui a guidé chaque aspect de cette célébration.

Enfin, nous tenons à remercier tous les rapporteurs pour leur travail exemplaire dans la documentation des sessions tout au long de l'événement. Votre professionnalisme, votre rigueur et votre dévouement à saisir la substance et les nuances de chaque discussion ont permis de préserver et de diffuser largement les riches connaissances générées lors de la célébration de cet anniversaire. La qualité et l'exhaustivité de vos notes de rapporteurs ont fourni une base solide pour ce rapport final et constitueront une ressource précieuse pour l'ensemble de la communauté AfrEA à l'heure où nous nous tournons vers l'avenir.

Dans ce rapport, les lecteurs trouveront une synthèse riche des principaux thèmes et des enseignements concrets qui ont émergé des travaux de cette conférence anniversaire. Le document met l'accent sur l'inclusion des jeunes et des femmes, la promotion de méthodologies d'évaluation afrocentriques et le renforcement des partenariats et de la professionnalisation dans le secteur. Nous espérons que ce rapport servira à la fois de compte rendu de nos réalisations communes et de feuille de route pour l'avenir de l'évaluation en Afrique. Merci encore à tous ceux qui ont contribué au succès de cette célébration. Votre dévouement et votre collaboration continuent d'inspirer et de faire avancer la mission de l'AfrEA.

Merci à tous.

Dr. Awuor PONGE
**Vice-Président de l'AfrEA
& Co-Lead Rapporteur**

Dr. Zerihun BERHANE
**Vice-Président de l'EEvA
& Co-Lead Rapporteur**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFREA



DR. MICHÉ OUEDRAOGO
PRESIDENT



DR. AWUOR PONGE
VICE PRESIDENT



EDDAH KANINI
TREASURER



RACHID ESSEDIK
NORTH AFRICA
REPRESENTATIVE



SSENYONDO VICENT
EAST AFRICA
REPRESENTATIVE



FATIMATA WOPA GAYE
WEST AFRICA
REPRESENTATIVE



MOSES MASHINGAIDZE
SOUTHERN AFRICA
REPRESENTATIVE



ALPHONSE BOYOGUENO
CENTRAL AFRICA
REPRESENTATIVE

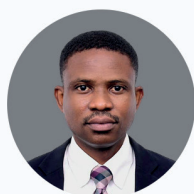


MARK MULOBI
YEE REPRESENTATIVE
ANGLOPHONE



SATURNIN ZOÉTYANDÉ
YEE REPRESENTATIVE
FRANCOPHONE

LE SECRÉTARIAT DE L'AFREA



CARLOS KOMLA AKLIGO
EXECUTIVE DIRECTOR



SUSAN ASARE
ACCOUNTS AND
ADMINISTRATIVE
MANAGER



CALEB AYONG
COMMUNICATION
SPECIALIST



CAROL ADOASI
ADMINISTRATIVE
ASSISTANT (NATIONAL
SERVICE PERSONNEL)



STEPHANIE ABBEY
ADMINISTRATIVE
ASSISTANT (NATIONAL
SERVICE PERSONNEL)



**NII ADOTEI BADDOO
EMMANUEL**
PROJECT MANAGER



ALIOU KAYIRA DIALLO
OPERATION MANAGER

RÉSUMÉ

Lorsque vous rentrerez chez vous, racontez à vos proches ce dont vous avez été témoins à Addis-Abeba. Dites-leur qu'il existe une génération d'évaluateurs africains qui se tiennent debout avec DIGNITÉ et FIERTÉ et qui prennent leur place sur la scène mondiale. Dites-leur qu'il y a de l'ESPOIR pour l'Afrique, que l'Afrique a un avenir radieux, et plus encore, que l'AVENIR, c'est l'Afrique.

Le présent résumé du rapport sur la célébration du 25^e anniversaire de l'AfrEA offre un aperçu concis, mais complet des principaux travaux de la conférence, des statistiques de participation, des thèmes majeurs, des enseignements concrets et des décisions et recommandations les plus importantes. Il met en évidence la diversité des sessions, des ateliers et des profils démographiques des participants, ainsi que l'accent mis sur la promotion d'une prise de décision fondée sur des données probantes, le renforcement des capacités d'évaluation, en particulier chez les jeunes et les femmes, et la promotion de la collaboration régionale et intersectorielle, conformément à l'Agenda 2063 de l'Union africaine.

Ce résumé présente les principales tendances abordées, telles que la promotion de méthodologies d'évaluation inclusives et afrocentriques, l'intégration des outils numériques et l'importance des partenariats et de la professionnalisation dans ce domaine. Il aborde également les débats notables, les résultats en matière de réseautage et les prochaines étapes immédiates convenues par les parties prenantes. Le résumé analytique est important, car il permet au lecteur de se familiariser rapidement avec la portée et les résultats stratégiques du rapport, servant ainsi de feuille de route aux décideurs politiques, aux praticiens et aux partenaires pour comprendre l'impact de l'événement et l'orientation future de l'évaluation en Afrique.

Les principales questions abordées lors de la célébration du 25^e anniversaire de l'AfrEA sont les suivantes :

01

Célébrer l'héritage de l'AfrEA et définir un programme tourné vers l'avenir

Le 25^e anniversaire de l'Association africaine d'évaluation (AfrEA), qui s'est tenu à la CEA à Addis-Abeba, a marqué une étape importante dans l'évaluation en Afrique. La conférence a célébré les réalisations de l'AfrEA dans la promotion de la prise de décision fondée sur des données probantes, le renforcement des capacités et la collaboration régionale. Les thèmes centraux ont porté sur la réflexion sur l'héritage de l'AfrEA, la promotion d'une évaluation inclusive, en particulier pour les jeunes et les femmes, et l'alignement des efforts sur l'Agenda 2063 de l'Union africaine. L'événement a souligné le rôle central de l'AfrEA en tant que plateforme panafricaine pour l'échange de connaissances et l'innovation en matière de suivi et d'évaluation (S&E).

02

Inclusion des jeunes et des femmes dans l'évaluation

La priorité accordée aux jeunes et aux femmes dans les systèmes d'évaluation a été une question récurrente. Les jeunes représentant 54 % et les femmes 22 % des membres de l'AfrEA, la création du réseau des jeunes évaluateurs émergents (YEE) en 2014 a été saluée. La future École africaine d'évaluation, dont le lancement est prévu en novembre 2025, a été mise en avant comme une pierre angulaire de la professionnalisation des évaluateurs africains. Parmi les défis identifiés figuraient le manque de mentorat, de financement et de cadres juridiques pour l'inclusion des jeunes, mais un consensus portait sur la nécessité d'étendre le mentorat structuré, les normes professionnelles et les approches dirigées par les jeunes afin de former la prochaine génération d'évaluateurs.

03

Intégration de l'évaluation dans les programmes de développement

Les intervenants ont souligné la nécessité de mettre en place des systèmes de suivi et d'évaluation solides pour suivre les progrès vers les objectifs ambitieux de l'Agenda 2063, tels que l'accès au statut de pays à revenu intermédiaire pour tous les États membres de l'UA et la promotion des valeurs africaines. Le système d'évaluation numérisé et institutionnalisé de l'Éthiopie a été présenté comme un modèle à suivre. La conférence a souligné qu'une évaluation efficace est essentielle pour collecter des données en temps utile, réformer les politiques et garantir un développement inclusif et fondé sur des données probantes.

04

Évaluation « Made in Africa » (MAE) et méthodologies décolonisées

Un volet important a été consacré au mouvement « Made in Africa Evaluation », qui prône des méthodologies ancrées dans les philosophies africaines, telles que l'Ubuntu et les connaissances autochtones. Le lancement du « Handbook on Made in Africa Evaluation » (Manuel sur l'évaluation Made in Africa) a été un moment fort, avec des appels à dépasser les modèles eurocentriques et les essais contrôlés randomisés (ECR) pour s'orienter vers des approches centrées sur les personnes et adaptées au contexte. La session a appelé les universités à encourager la pensée critique et à faire de l'évaluation un outil d'autonomisation et d'autodétermination pour les communautés africaines.

05

Renforcement des systèmes d'évaluation nationaux et régionaux

Les sessions organisées pour toutes les régions africaines ont mis en évidence les progrès réalisés et les défis persistants dans la mise en place de systèmes d'évaluation solides et inclusifs. Si des pays comme le Maroc ont institutionnalisé le suivi et l'évaluation avec des parcours solides pour les jeunes, d'autres pays sont à la traîne. Parmi les défis communs figurent le manque de financement, l'absence d'opportunités pratiques pour les jeunes évaluateurs, les barrières linguistiques et l'insuffisance des cadres juridiques. Les recommandations ont porté sur la localisation des pratiques d'évaluation, l'harmonisation des normes et l'utilisation des technologies pour élargir la participation.

06

Partenariats, collaboration et mise en réseau

La conférence a souligné l'importance des partenariats entre les gouvernements, les partenaires de développement, les universités et la société civile pour renforcer les capacités d'évaluation. L'accent a été mis sur la co-créditation avec les partenaires de développement, les banques régionales de développement et les organisations volontaires pour l'évaluation professionnelle (VOPE). Les résultats de cette collaboration ont notamment donné lieu à de nouvelles initiatives, à des plateformes d'échange de connaissances et à un appel en faveur de cadres d'évaluation harmonisés à l'échelle du continent.

07

Professionnalisation, certification et renforcement des capacités

La professionnalisation et la certification des évaluateurs ont été identifiées comme des besoins urgents. L'absence d'accréditation formelle nuit à la crédibilité et à l'efficacité du S&E. Des initiatives de renforcement des capacités, l'intégration du S&E dans les programmes universitaires et un mentorat structuré ont été recommandés pour combler le fossé entre la formation théorique et l'expérience pratique, en particulier pour les jeunes évaluateurs et ceux qui débutent.

08

Innovation, technologie et transformation numérique

L'intégration des outils numériques et de l'intelligence artificielle dans le S&E a fait l'objet de discussions approfondies. Le système numérique de S&E de l'Éthiopie a été cité comme une bonne pratique. La conférence a appelé à l'adoption de l'IA et de méthodologies d'évaluation modernes afin d'améliorer l'analyse des données, de renforcer l'efficacité et de soutenir les réformes politiques fondées sur des données probantes. Toutefois, des préoccupations ont également été exprimées concernant la fracture numérique et l'accès équitable, en particulier pour les populations rurales et marginalisées.

09

Questions transversales : inclusion, genre et changement climatique

Les sessions ont systématiquement abordé la nécessité de rendre les évaluations inclusives, sensibles au genre et adaptées aux défis climatiques. L'importance d'impliquer les jeunes, les femmes et les groupes marginalisés à toutes les étapes de l'évaluation a été soulignée. Des cadres d'évaluation transformateurs en matière de genre et résilients au changement climatique ont été recommandés afin de garantir que les efforts de développement soient équitables et durables.

10

Le rôle de l'AfrEA et de l'African Evaluation dans la réponse à la polycrise

Plusieurs intervenants ont souligné que la polycrise constituait le contexte mondial dans lequel l'Afrique devra se développer, et donc promouvoir l'évaluation, au cours de la prochaine décennie. Les nombreuses crises mondiales interconnectées et en cascade – du changement climatique à l'accélération des inégalités, de la destruction de l'environnement aux tensions géopolitiques, de l'augmentation de la pauvreté à l'intensification des guerres et des conflits – influenceront toutes d'une manière ou d'une autre la façon dont l'évaluation est perçue, financée, réalisée et utilisée. Des appels ont été lancés à l'AfrEA pour qu'elle aide à diriger et à inspirer la communauté africaine de l'évaluation afin de faire progresser la théorie et la pratique dans ce domaine, en soutien aux priorités africaines et mondiales.

Principales recommandations et voie à suivre

La conférence s'est conclue par des recommandations concrètes : élargir le mentorat structuré et le développement professionnel, localiser les normes d'évaluation, investir dans la transformation numérique et favoriser le transfert de connaissances entre les générations. L'AfrEA a été exhortée à jouer un rôle de premier plan dans l'harmonisation des pratiques d'évaluation, la promotion de méthodologies afrocentriques et la défense d'un financement durable. L'AfrEA doit également être à l'avant-garde pour aider à diriger et inspirer la communauté africaine de l'évaluation afin de faire progresser la théorie et la pratique dans ce domaine, en soutien aux priorités africaines et mondiales, y compris la polycrise. La Déclaration d'Addis-Abeba de 2025 a résumé ces engagements, positionnant l'AfrEA pour continuer à jouer un rôle de premier plan dans l'élaboration du paysage de l'évaluation en Afrique et dans le soutien à un Agenda 2063 axé sur les populations.

1. FAITS MARQUANTS – PARTICIPATION, PERSPECTIVES ET IMPACT



1.1 Statistiques sur la participation et l'engagement

1.1.1 NOMBRE TOTAL DE SESSIONS



séances plénières
de haut niveau avec
des intervenants
internationaux



sessions
parallèles et
thématiques sur
l'évaluation



intervenants et
panélistes, dont
des évaluateurs
émergents



jeunes évaluateurs
et évaluateurs
émergents
rapporteurs



prix d'excellence
décernés à des
professionnels
exceptionnels



anciens
présidents
récompensés



1.2 PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS ET PERSPECTIVES

1.2.1 PRINCIPAUX THÈMES OU TENDANCES ABORDÉS

Célébration de l'héritage de l'AfrEA

Définition d'un programme tourné vers l'avenir.

L'inclusion des jeunes et des femmes dans l'évaluation.

Intégration de l'évaluation dans les programmes de développement.

Évaluation « Made in Africa » (MAE) et méthodologies décolonisées.

Renforcement des systèmes nationaux et régionaux d'évaluation.

Partenariats, collaboration et mise en réseau.

Professionnalisation, certification et renforcement des capacités.

Innovation, technologie et transformation numérique.

Questions transversales : inclusion, genre et climat.

1.2.2 LES 5 POINTS CLÉS À RETENIR

L'inclusion des jeunes et des femmes est essentielle

- Donner la priorité à l'inclusion significative des jeunes et des femmes dans les systèmes d'évaluation, célébrer le lancement du réseau des jeunes évaluateurs émergents (YEE) et planifier la création de l'École africaine d'évaluation.
- Un mentorat structuré, des normes professionnelles et des approches dirigées par les jeunes ont été identifiés comme essentiels pour former la prochaine génération d'évaluateurs.

Évaluation Made in Africa (MAE) et décolonisation

- Un appel fort a été lancé pour faire progresser le mouvement Made in Africa Evaluation en ancrant les méthodologies dans les philosophies africaines, telles que l'Ubuntu et les connaissances autochtones.
- Le lancement du « Manuel sur l'évaluation Made in Africa » a marqué une étape clé dans le passage de modèles eurocentriques à des pratiques d'évaluation adaptées au contexte et centrées sur les personnes.

Renforcement des systèmes d'évaluation nationaux et régionaux

- Les progrès vers l'institutionnalisation de systèmes d'évaluation solides et inclusifs sont inégaux dans les différentes régions d'Afrique.
- Les succès enregistrés dans des pays comme le Maroc contrastent avec les défis persistants ailleurs, notamment le financement limité, le manque d'opportunités pratiques pour les jeunes évaluateurs et l'insuffisance des cadres juridiques.

La professionnalisation et le renforcement des capacités sont des besoins urgents

- L'absence d'accréditation officielle et de parcours professionnels compromet la crédibilité et l'efficacité du suivi et de l'évaluation.
- La conférence a souligné la nécessité d'une certification, de l'intégration du suivi et de l'évaluation dans les programmes universitaires, ainsi que d'un mentorat plus structuré et d'une expérience pratique, en particulier pour les jeunes évaluateurs.

La transformation numérique et l'innovation doivent être inclusives

- L'adoption des outils numériques et de l'intelligence artificielle dans l'évaluation a fait l'objet de nombreuses discussions, le système numérique de S&E de l'Éthiopie étant cité comme une bonne pratique. Toutefois, des préoccupations subsistent concernant la fracture numérique et l'accès équitable, en particulier pour les populations rurales et marginalisées.
- Les investissements dans la transformation numérique doivent garantir l'inclusivité et soutenir des réformes politiques fondées sur des données probantes.

1.2.3 LES 5 PRINCIPALES CONCLUSIONS EXPLOITABLES

1. Développer les possibilités de mentorat structuré et de perfectionnement professionnel pour les jeunes évaluateurs et les évaluateurs débutants afin de combler le fossé entre la formation et l'expérience pratique.
2. Localiser les normes et méthodologies d'évaluation en intégrant les philosophies africaines, les connaissances autochtones et les approches adaptées au contexte dans les systèmes d'évaluation nationaux et régionaux.
3. Investir dans la transformation numérique et les technologies innovantes pour le suivi et l'évaluation, en garantissant un accès équitable et le renforcement des capacités des groupes marginalisés.
4. Favoriser les partenariats et les réseaux de collaboration entre les gouvernements, les partenaires de développement, les universités et la société civile afin de renforcer les capacités d'évaluation et d'harmoniser les pratiques à travers le continent.
5. Donner la priorité à la professionnalisation et à la certification des évaluateurs par le biais d'une accréditation officielle, de l'intégration du suivi et de l'évaluation dans les programmes universitaires et de la mise en place de mécanismes de financement durables.

1.2.4 DÉBATS, DIVERGENCES D'OPINIONS OU CONTROVERSES NOTABLES

Trois débats, divergences d'opinions ou controverses notables ont été soulevés lors de la célébration du 25e anniversaire de l'AfrEA.

La tension entre les modèles d'évaluation eurocentriques et la promotion de l'évaluation «Made in Africa» (MAE) :

un débat animé a eu lieu sur la nécessité de s'éloigner des méthodologies importées et occidentales, telles que les essais contrôlés randomisés, pour adopter des approches d'évaluation ancrées dans les philosophies africaines, les connaissances autochtones et les pratiques centrées sur les personnes. Certains se sont demandé si les normes mondiales pouvaient être conciliées avec les réalités locales.

Les défis de l'inclusion réelle des jeunes et des femmes par opposition au tokenisme :

Les participants ont débattu de la question de savoir si les efforts actuels pour inclure les jeunes et les femmes dans l'évaluation sont substantiels ou purement symboliques, et ont appelé à leur attribuer des rôles plus significatifs, à mettre en place un mentorat structuré et à leur offrir des possibilités de leadership plutôt que de les reléguer à des postes périphériques ou d'« apprentis ».

Équilibre entre transformation numérique et équité :

Si l'adoption des outils numériques et de l'intelligence artificielle dans l'évaluation a été largement encouragée, des préoccupations ont été exprimées concernant la fracture numérique, en particulier en ce qui concerne l'accès des populations rurales et marginalisées, et le risque que la numérisation rapide exclue ceux qui ne disposent pas de ressources ou d'une connectivité suffisante.

1.3 RÉSEAUTAGE ET COLLABORATION

1.3.1 ÉVÉNEMENTS DE RÉSEAUTAGE OU RÉSULTATS DE COLLABORATION NOTABLES

Petit-déjeuner sur l'engagement des jeunes organisé par la Fondation Mastercard :

un petit-déjeuner consacré à l'engagement des jeunes a permis aux jeunes évaluateurs et aux évaluateurs émergents de nouer des contacts, de partager leurs expériences et d'entrer en relation avec des professionnels chevronnés et des partenaires, renforçant ainsi la collaboration entre les générations.

Passage du flambeau de l'évaluation :

La cérémonie de passage du flambeau de l'évaluation des leaders établis à la prochaine génération de jeunes évaluateurs émergents a symbolisé le transfert du leadership et de l'engagement à maintenir des pratiques d'évaluation ancrées en Afrique.

Lancement du « Manuel sur l'évaluation Made in Africa » :

un événement collaboratif de haut niveau a réuni l'AfrEA, des leaders universitaires et la Fondation Mastercard pour lancer cette publication historique, favorisant les partenariats pour la promotion et la mise en œuvre de méthodologies d'évaluation afrocentriques à travers le continent.

Dîner de bienvenue avec danses culturelles et divertissements :

le dîner de bienvenue officiel, organisé par le ministère de la Planification et du Développement de l'Éthiopie, a combiné échange culturel et réseautage, permettant aux participants d'horizons divers de nouer des relations dans un cadre informel et inclusif.

Cérémonie de remise des prix AfrEA et reconnaissance de l'excellence :

cette cérémonie a été l'occasion de rendre hommage aux contributions exceptionnelles à l'évaluation en Afrique, de favoriser de nouveaux partenariats et de célébrer les réalisations collaboratives à travers le continent.

1.3.2 NOMBRE DE NOUVEAUX PARTENARIATS OU INITIATIVES LANCÉS



Lancement du réseau des jeunes évaluateurs émergents (YEE) : L'AfrEA a célébré la création du réseau YEE en 2014 afin de promouvoir l'engagement des jeunes et le renforcement des capacités en matière d'évaluation à travers l'Afrique.



Annonce de la création de l'École africaine d'évaluation (ASE) : L'AfrEA a présenté son projet de création de l'École africaine d'évaluation en novembre 2025, dans le but de professionnaliser et de certifier les évaluateurs africains.



Publication du « Manuel sur l'évaluation Made in Africa » : le lancement de cet ouvrage historique consolide les méthodologies d'évaluation afrocentriques et constitue une ressource pratique pour le domaine.



Extension du partenariat Twende Mbele : Twende Mbele, une initiative collaborative visant à renforcer les systèmes nationaux d'évaluation, a annoncé l'adhésion de nouveaux pays membres, tels que la Tanzanie, le Nigeria, la Côte d'Ivoire et le Sénégal.



Collaboration stratégique entre les VOPE et la Société canadienne d'évaluation (CES) : L'AfrEA et la Société canadienne d'évaluation ont lancé une initiative conjointe visant à promouvoir l'excellence de l'évaluation afrocentrique et l'échange de connaissances à l'échelle mondiale par l'intermédiaire des organisations volontaires pour l'évaluation professionnelle (VOPE).



Collaboration stratégique entre l'AfrEA et l'Union africaine (UA) : cette collaboration a été officialisée par la Déclaration d'Addis-Abeba de 2025, qui engage les deux parties à promouvoir des pratiques d'évaluation fondées sur des données probantes, inclusives et afrocentriques, conformes à l'Agenda 2063, afin de favoriser le développement durable et la responsabilité sur tout le continent.

1.4 DÉCISIONS, ACTIONS ET RECOMMANDATIONS

1.4.1 PRINCIPALES DÉCISIONS PRISES LORS DES CÉLÉBRATIONS DE L'ANNIVERSAIRE

(a) Création de l'École africaine d'évaluation (ASE) :

L'AfrEA a décidé de lancer l'École africaine d'évaluation en novembre 2025 afin de professionnaliser et de certifier les évaluateurs africains, en mettant l'accent sur l'inclusion des jeunes et des femmes.

(b) Adoption de la Déclaration d'Addis-Abeba 2025 :

La conférence s'est conclue par l'adoption officielle de la Déclaration d'Addis-Abeba, qui résume les engagements en faveur de pratiques d'évaluation inclusives, afrocentriques et fondées sur des données probantes à travers l'Afrique.

(c) Expansion du mentorat structuré et de l'engagement des jeunes :

Il a été décidé d'étendre les programmes de mentorat structuré et les parcours de développement professionnel destinés aux jeunes évaluateurs et aux évaluateurs émergents, notamment en renforçant le réseau des jeunes évaluateurs et des évaluateurs émergents (YEE).

(d) Adoption du « Manuel sur l'évaluation Made in Africa » :

L'AfrEA a approuvé et lancé le Manuel sur l'évaluation Made in Africa, s'engageant à le diffuser largement et à l'intégrer dans la formation et la pratique de l'évaluation.

(e) Renforcement des partenariats et de la collaboration régionale :

La célébration a abouti à la décision d'approfondir les partenariats avec les gouvernements, les partenaires de développement, les universités et les réseaux régionaux d'évaluation afin d'harmoniser les normes, de promouvoir le renforcement des capacités et de faire progresser le programme d'évaluation « Made in Africa » à l'échelle du continent.

1.4.2 QUESTIONS EN SUSPENS ET RESPONSABILITÉS ASSIGNÉES

1

Problème n° 1 : Mentorat et opportunités pratiques limités pour les jeunes évaluateurs et les évaluateurs émergents

Responsabilité assignée : L'AfrEA et les associations nationales d'évaluation sont chargées de développer des programmes de mentorat structurés, des stages et des parcours professionnels afin de combler le fossé entre la formation et l'expérience pratique.

2

Problème n° 2 : Absence de normes d'évaluation et d'accréditation harmonisées entre les pays africains

Responsabilité assignée : L'AfrEA est chargée de diriger l'élaboration et la mise en œuvre de normes d'évaluation et de systèmes de certification localisés et afrocentriques, en collaboration avec les organismes régionaux et nationaux.

3

Problème n° 3 : Insuffisance des financements et des cadres juridiques pour soutenir des systèmes d'évaluation inclusifs

Responsabilité assignée : Les gouvernements et ministères nationaux, en partenariat avec l'AfrEA, sont chargés de mobiliser des ressources, d'adopter une législation favorable au suivi et à l'évaluation et d'assurer un financement durable pour les réseaux d'évaluation et le renforcement des capacités.

4

Problème n° 4 : fracture numérique et accès inégal aux technologies pour les activités d'évaluation

Responsabilité assignée : Les gouvernements, en partenariat avec les partenaires de développement et l'AfrEA, sont chargés d'investir dans la transformation numérique, d'élargir l'accès aux outils numériques et de renforcer les capacités des populations marginalisées et rurales afin de garantir une participation inclusive aux processus d'évaluation.

1.4.3 PROCHAINES ÉTAPES IMMÉDIATES OU MESURES RECOMMANDÉES

1

Finaliser et rendre opérationnelle l'École africaine d'évaluation d'ici novembre 2025 afin d'accélérer la professionnalisation et la certification des évaluateurs africains, en mettant l'accent sur le mentorat structuré et la formation pratique des jeunes et des femmes.

2

Diriger l'harmonisation et la localisation des normes et méthodologies d'évaluation en promouvant des approches afrocentriques et adaptées au contexte et en diffusant le « Manuel sur l'évaluation Made in Africa » récemment publié sur les plateformes nationales et régionales.

3

Développer les initiatives de transformation numérique en investissant dans des systèmes de suivi et d'évaluation numériques inclusifs, en s'attaquant à la fracture numérique, et en garantissant un accès équitable aux populations marginalisées et rurales.

4

Renforcer et formaliser les partenariats avec les gouvernements, les partenaires de développement, les universités et les VOPE afin de soutenir le financement durable, le renforcement des capacités et le transfert intergénérationnel des connaissances en matière d'évaluation à travers l'Afrique.

JOUR 1 : LUNDI 16 JUIN 2025

2. OUVERTURE DES PORTES – HÉRITAGE, INCLUSION ET NOUVEAUX HORIZONS

Entre 8 h et 9 h, petit-déjeuner et inscription, suivi d'un petit-déjeuner avec les jeunes. Cet événement était organisé par la Fondation Mastercard.

2.1. Session inaugurale – Préparation du terrain : vision et témoignages

Cette session était organisée par : AfrEA et EEvA.

Theme: Célébrer 25 ans d'excellence en matière d'évaluation en Afrique : diagnostic du contexte actuel et importance de l'AfrEA dans le contexte du développement africain

Lieu : Salle de conférence de la CEA

Intervenants : _____



- Président de l'EEvA – Dereje Mamo TSEGAYE
- Président de l'AfrEA – Dr Miché OUEDRAOGO
- Invitée d'honneur : Son Excellence Dr Fitsum Assefa ADELA, ministre de la Planification et du Développement (MOPD), Éthiopie

Discours spécial : _____

- | | | |
|---|--|--|
| • Mme Karen Rot-MÜNSTERMANN, Évaluatrice générale, Évaluation indépendante du développement (IDEV), Banque africaine de développement (BAD) | • Jörg FAUST, directeur DEval et président d'EvalNet/OCDE | • Son Excellence Luc Joseph OKIO, ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé de la réforme de l'État, République du Congo |
| • Stephen ALOO, directeur principal, Stratégie d'impact, analyse et évaluation, Fondation Mastercard | • Abdrahamane DICKO, directeur des programmes et de l'impact, Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique (ACBF) | • Botho Kebabonye BAYENDI, Directeur de la planification stratégique et de la mise en œuvre – Commission de l'Union africaine |
| • Ashwani K. MUTHOO, directeur général, Bureau d'évaluation indépendant (IEO), New Development Bank (NDB) | • Dugan Ian FRASER, Responsable de programme, Initiative mondiale d'évaluation (GEI) / Banque mondiale | |

Présidente de séance: Prof. Zenda OFIR, 2e Présidente de l'AfrEA

2.1.1 POINTS FORTS DE LA SESSION

La séance inaugurale des célébrations du 25^e anniversaire de l'AfrEA a été consacrée à la commémoration de l'héritage de l'association dans la promotion de l'excellence en matière d'évaluation à travers l'Afrique, tout en établissant un programme tourné vers l'avenir. La séance avait pour objectifs de réfléchir aux réalisations de l'AfrEA, de promouvoir la prise de décision fondée sur des données probantes, de renforcer les capacités d'évaluation, en particulier chez les jeunes et les femmes, et de favoriser la collaboration régionale conformément à l'Agenda 2063 de l'Union africaine.

L'événement a réuni un panel diversifié d'intervenants qui ont souligné le rôle central de l'AfrEA en tant que plateforme panafricaine pour l'échange de connaissances, l'innovation et le renforcement des capacités dans le domaine du suivi et de l'évaluation.

L'un des thèmes centraux était la priorité accordée à la participation des jeunes et des femmes à l'évaluation. Des intervenants, tels que Dereje Mamo Tsegaye et le Dr Miché Ouedraogo, ont souligné l'importance de pratiques d'évaluation inclusives, soulignant que les jeunes représentent 54 % et les femmes 22 % des membres de l'EEVA. La création du réseau Young and Emerging Evaluators (YEE) en 2014 a été saluée comme une étape importante, et des appels ont été lancés en faveur d'un investissement accru dans les initiatives de mentorat et de professionnalisation. Le projet d'École africaine d'évaluation, dont le lancement est prévu en novembre 2025, a été présenté comme une étape clé vers l'établissement d'une identité professionnelle pour les évaluateurs africains et le soutien à la prochaine génération de praticiens.

L'intégration de l'évaluation dans les programmes de développement nationaux et continentaux a également été au centre des discussions. Les intervenants ont souligné la nécessité de mettre en place des systèmes de suivi et d'évaluation (M&E)

solides afin de suivre les progrès accomplis dans la réalisation des « objectifs ambitieux » de l'Agenda 2063, tels que l'accès au statut de pays à revenu intermédiaire pour tous les États membres de l'UA, la promotion des valeurs africaines et l'autonomisation des citoyens. L'expérience de l'Éthiopie, présentée par le Dr Fitsun Assefa Adela, a mis en évidence l'institutionnalisation et la numérisation de l'évaluation au sein du gouvernement, qui soutiennent la mise en œuvre des plans de développement nationaux et les examens volontaires. La session a souligné que des systèmes d'évaluation efficaces sont essentiels pour collecter des données en temps utile, réformer les politiques et garantir que les efforts de développement sont inclusifs et fondés sur des données probantes.

La session a également abordé les domaines d'innovation stratégique et les défis auxquels est confronté le secteur de l'évaluation en Afrique.

“La sagesse est comme un baobab ; personne ne peut l'embrasser à lui seul.”

— Dr. Miché Ouedraogo

Un appel fort a été lancé pour affirmer l'identité africaine dans les méthodologies d'évaluation, développer des approches « Made in Africa Evaluation » et tirer parti des nouvelles technologies, telles que l'intelligence artificielle pour améliorer les systèmes de suivi et d'évaluation. Les intervenants

ont souligné la nécessité de trouver un équilibre entre les connaissances locales et les normes internationales, de lutter contre la désinformation dans des environnements politiquement polarisés et de veiller à ce que la propriété des données profite aux communautés dont elles proviennent. L'importance des partenariats, tant au sein de l'Afrique qu'avec les organisations mondiales, a été soulignée à plusieurs reprises comme essentielle pour le développement durable et l'apprentissage mutuel.

La session a renforcé l'engagement de l'AfrEA en faveur d'un Agenda 2063 axé sur les populations et son rôle de premier plan dans l'élaboration du paysage africain de l'évaluation. Parmi les principales recommandations figurent l'élargissement du mentorat pour les évaluateurs émergents, le renforcement des systèmes nationaux d'évaluation, la traduction des conclusions des évaluations en réformes politiques concrètes et la promotion d'une plus grande participation des jeunes

et des femmes. Les discussions ont reflété l'optimisme quant à l'impact de l'AfrEA au cours des 25 dernières années et à sa pertinence continue pour promouvoir un développement fondé sur des données probantes, inclusif et centré sur l'Afrique à travers le continent.

2.1.2 CONFÉRENCIERS PRINCIPAUX

1. Dereje Mamo TSEGAYE, président de l'EEVA

Dereje Mamo Tsegaye a souligné les réalisations de l'Association éthiopienne d'évaluation (EEVA), en particulier l'importance accordée à la participation des femmes (22 % des membres) et des jeunes (54 %) à l'évaluation. Il a mis en avant l'engagement de l'EEVA en faveur de pratiques d'évaluation inclusives, du renforcement des capacités, du plaidoyer et des partenariats, qu'il considère comme essentiels au développement durable. M. Tsegaye a appelé à une réflexion sur l'héritage de l'AfrEA et à un renouvellement

de l'engagement en faveur d'une évaluation centrée sur l'Afrique, positionnant l'Éthiopie comme un pôle d'excellence en matière d'évaluation.

"La mission de l'EEVA est de servir de centre d'excellence en matière d'évaluation en Afrique en favorisant la production de connaissances, le renforcement des capacités et le plaidoyer afin de soutenir la transformation socio-économique de l'Éthiopie. Nous sommes également fiers d'annoncer que nos partenariats avec le MOPD, l'UNICEF, les OSC, les universités et l'AfrEA ont joué un rôle déterminant dans la professionnalisation de l'évaluation et la promotion d'une culture fondée sur des données probantes en Éthiopie."

– Dereje Mamo TSEGAYE.



Photo1 : La session du panel de haut niveau lors de la cérémonie d'ouverture

2. Dr Miché OUEDRAOGO, Président de l'AfrEA

Le Dr Miché Ouedraogo a célébré la création du réseau des jeunes évaluateurs émergents (YEE) en 2014 et a souligné le rôle central de l'AfrEA dans la promotion de l'inclusion des jeunes et des femmes. Il a annoncé le lancement prochain de l'École africaine d'évaluation et a discuté de la

professionnalisation de l'évaluation à travers des initiatives telles que l'INCE et le VOPES. Dr. Ouedraogo a plaidé en faveur de l'utilisation de l'intelligence artificielle dans le suivi et l'évaluation, a souligné la nécessité de passer du dialogue à la mise en œuvre, et a donné la priorité à l'investissement dans les YEE tout en affirmant l'identité africaine dans l'évaluation.

“En 2014, nous avons fondé le réseau AfrEA Young and Emerging Evaluators (YEE), qui continue de former les futurs leaders africains en matière d'évaluation. Je suis moi-même issu de cette initiative, ayant évolué de jeune évaluateur à président de l'AfrEA. Cet engagement se manifeste par le nombre élevé de jeunes évaluateurs présents ici aujourd'hui, non seulement en tant qu'auditeurs, mais aussi en tant que leaders jouant un rôle essentiel dans l'organisation de cet événement et dans leurs différentes organisations.”

– Dr. Miché OUEDRAOGO.

2.1.3 ORATEURS SPÉCIAUX

1. Botho Kebabonye BAYENDI

Botho Kebabonye Bayendi a présenté le programme de développement de l'Afrique pour 2024-2033, en mettant l'accent sur des institutions publiques réactives, la résolution pacifique des conflits et les valeurs culturelles. Elle a évoqué le programme « Moonshots » de l'Agenda 2063 de l'Union africaine, soulignant la nécessité d'une évaluation rigoureuse pour suivre les progrès, la transformation numérique et les stratégies fondées sur des données probantes. Mme Bayendi a appelé à l'intégration des initiatives continentales, à des réformes politiques concrètes fondées sur les résultats des évaluations, et à l'inclusion des jeunes dans tous les processus de développement.

“Il est nécessaire de traduire les conclusions des évaluations en réformes politiques concrètes.”

— Botho Kebabonye BAYENDI.

3. Hon. Luc Joseph OKIO

L'honorable Luc Joseph Okio a souligné le rôle essentiel de l'AfrEA dans le renforcement des capacités des jeunes et l'importance de soutenir les jeunes évaluateurs à l'échelle du continent. Il a insisté sur la valeur des approches d'évaluation contextualisées et a appelé à une collaboration continue à travers l'Afrique afin de renforcer les systèmes d'évaluation, en plaçant l'autonomisation des jeunes comme une priorité continentale.

2. Dr Fitsun Assefa ADELA

Le Dr Fitsun Assefa Adela a mis en avant le rôle central du suivi et de l'évaluation (S&E) dans la politique éthiopienne, soulignant l'institutionnalisation de l'évaluation dans le plan national de développement et la numérisation des systèmes de S&E. Elle a insisté sur la collaboration avec l'EEVA et l'AfrEA, l'autonomisation de la société civile et le rôle de l'évaluation pour donner la parole aux citoyens, promouvoir l'inclusion et améliorer la prestation des services.

“L'évaluation donne la parole aux citoyens, favorise l'inclusion et contribue à l'amélioration de la prestation des services.”

— Dr. Fitsun Assefa ADELA.

3. Stephen Onuonga ALOO

Stephen Onuonga Aloo a plaidé en faveur d'une approche «Made in Africa Evaluation» qui intègre les jeunes et la technologie. Il a souligné l'importance d'une évaluation centrée sur la communauté, de l'appropriation des données par les Africains et de la garantie que les processus et les résultats de l'évaluation servent les communautés d'où proviennent les données.

"L'évaluation Made in Africa n'est pas seulement une méthodologie, c'est un mouvement visant à garantir que le développement de l'Afrique soit guidé par des données générées pour, par, et avec les Africains."

– Stephen Onuonga ALOO.

4. Mme Karen Rot-MÜNSTERMANN

Mme Karen Rat-Munsturmann a abordé les défis posés par la désinformation et la polarisation politique, en positionnant l'évaluation comme un outil de transparence et de responsabilité. Elle a souligné la nécessité de l'impartialité, de tirer les leçons du passé et de maintenir l'intégrité de l'évaluation dans des environnements politiquement chargés.

5. Jörg FAUST

Jorg Faust a souligné l'importance de l'AfrEA pour la robustesse technique et éthique de l'évaluation. Il a plaidé en faveur d'un équilibre entre les systèmes d'évaluation locaux et mondiaux et a appelé à une collaboration renforcée avec les réseaux internationaux, tels que l'EVALNET afin de garantir à la fois la pertinence contextuelle et le respect des normes internationales.

6. Dugan FRASER

Dugan Ian Fraser a souligné le rôle essentiel des données probantes dans l'élaboration des politiques, saluant le leadership de l'AfrEA et le soutien de l'Initiative mondiale pour l'évaluation (GEI) au renforcement des systèmes d'évaluation à travers l'Afrique. Il a exhorté les évaluateurs à poser des questions plus difficiles, à adopter les technologies et à donner la priorité à l'utilisation



Photo2 : Stephen Aloo, directeur principal, Fondation Mastercard

des données probantes afin d'améliorer la gouvernance, de réduire les inégalités et de renforcer les services publics. Soulignant le potentiel de la jeunesse africaine et ses aspirations démocratiques, il a insisté sur la nécessité de faire évoluer l'évaluation. Il a salué le rôle de l'AfrEA dans la professionnalisation de l'évaluation et a appelé à un avenir où les décisions seraient fondées sur des données probantes, insistant sur le fait que les données inutilisées constituent un gaspillage et que les évaluateurs doivent veiller à leur application significative.

M. Dugan a attribué le succès de l'AfrEA à un leadership fort et visionnaire et à des partenariats stratégiques qui s'adaptent à l'évolution du contexte africain. Pour l'avenir, M. Dugan appelle la communauté des évaluateurs à adopter les progrès technologiques, à poser des questions plus pointues sur l'efficacité des programmes, et à donner la priorité à l'utilisation des données probantes dans la prise de décision.

“Les données qui ne sont pas utilisées ne devraient pas être produites. Nous devons être intransigeants sur ce point. Nous devons devenir les gardiens des données. Nous devons veiller à ce que les études ne restent pas dans les tiroirs, mais servent réellement à éclairer les décisions, à élaborer les budgets et à améliorer les conditions de vie.”

– Dugan FRASER.

7. Dr. Manas PURI

Le Dr Manas Puri a promu des modèles d'évaluation personnalisés, des partenariats solides (tels que celui avec SAMEA) et la création d'une culture de l'évaluation qui reflète les réalités locales. Il a souligné l'importance d'approches de l'évaluation fondées sur le partenariat et adaptées au contexte pour garantir leur succès.

8. Abdrahamane DICKO

M. Abdrahamane Dicko a salué le partenariat de longue date entre l'ACBF et l'AfrEA, soulignant que le renforcement des capacités était une mission fondamentale. Il a plaidé pour que l'évaluation soit considérée comme la pierre angulaire du

développement, du renforcement des capacités institutionnelles et de l'apprentissage tiré des expériences passées afin d'élaborer des stratégies adaptatives pour l'avenir.

2.1.4 PRINCIPAUX ENJEUX ET THÈMES

La session a permis d'identifier plusieurs questions et thèmes transversaux. Le renforcement des capacités est apparu comme une priorité absolue, avec des appels à développer le mentorat pour les évaluateurs émergents, à renforcer les systèmes nationaux d'évaluation et à investir dans les jeunes évaluateurs et les évaluateurs émergents (YEEs). L'innovation stratégique a été mise en avant à travers l'affirmation de l'identité africaine dans l'évaluation, l'exploitation de l'intelligence artificielle et le développement de méthodologies contextualisées « Made in Africa ». La mise en œuvre et la réforme des politiques ont été soulignées par la nécessité de traduire les conclusions des évaluations en réformes concrètes, de lutter contre la désinformation, d'équilibrer les normes locales et mondiales et de garantir l'appropriation des données par les communautés. La jeunesse et l'inclusion ont occupé une place centrale, l'accent étant mis sur l'augmentation de la participation des jeunes et des femmes et l'autonomisation des citoyens grâce à des processus d'évaluation inclusifs.

2.1.5 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

La session s'est conclue par un large consensus sur la nécessité d'étendre les programmes de mentorat, de renforcer la mise en œuvre des systèmes nationaux d'évaluation et d'améliorer la prise de décision fondée sur des données probantes. Les participants ont recommandé de développer des approches d'évaluation centrées sur l'Afrique et de favoriser une plus grande participation des jeunes et des femmes. La session a renforcé l'engagement de l'AfrEA en faveur d'un Agenda 2063 axé sur les populations et son optimisme quant à son futur leadership dans le domaine de l'évaluation en Afrique. L'accent mis sur l'engagement des jeunes, les méthodologies centrées sur l'Afrique et les politiques fondées sur des données factuelles positionnent l'AfrEA pour qu'elle continue à jouer un rôle pertinent et influent dans la trajectoire de développement de l'Afrique.

JOUR 1 : LUNDI 16 JUIN 2025

2.2. Conseil Présidentiel et volets sur l'engagement des jeunes

Ces sessions parallèles se sont déroulées entre 11h00 et 12h30 et ont été organisées par la Fondation Mastercard. Chaque session était présidée par un président et assistée par un jeune évaluateur émergent, dans l'esprit de l'AfrEA et de la Fondation Mastercard, qui consiste à joindre le geste à la parole en encadrant les jeunes évaluateurs émergents afin qu'ils deviennent non seulement les leaders de demain, mais aussi ceux d'aujourd'hui.

SESSION : ATELIER DE CO-CRÉATION AVEC LE CONSEIL PRÉSIDENTIEL, LES JEUNES ET LES ACTEURS DE L'ÉCOSYSTÈME NATIONAL DE L'ÉVALUATION.

Thème : Renforcer les systèmes nationaux d'évaluation sur le continent africain : quelles stratégies et synergies d'action pour une inclusion éthique et équitable des jeunes ?

Président de la session : Matthew LUBUULWA, ancien président de l'Association ougandaise d'évaluation (UEA), représentant Vicent SSENYONDO, représentant régional pour l'Afrique de l'Est.

Assistante YEE : _____

- Aimee RUBIBI (YEE du Rwanda)

Rapporteurs: _____

- Fentahun Bikale KEBEDE & Peres Akinyi OCHIENG'

2.2.1 AFRIQUE DE L'EST – UNECA AFRICA HALL

L'atelier de co-création avec les VOPE de la région Afrique de l'Est s'est concentré sur le renforcement des systèmes nationaux d'évaluation en Afrique de l'Est, en mettant particulièrement l'accent sur l'inclusion éthique et équitable des jeunes. Les principaux acteurs identifiés dans l'écosystème régional de l'évaluation sont les ministères (en particulier ceux chargés de la planification et des finances), les unités nationales de suivi et d'évaluation, les ONG et les OSC, les universités et les instituts de recherche, les bureaux nationaux de statistique, les partenaires de développement et les bénéficiaires communautaires. Ces parties prenantes jouent des rôles distincts, allant de l'élaboration des politiques et de la fourniture de données au renforcement des capacités, au plaidoyer et à l'engagement direct dans les processus d'évaluation.

Les initiatives actuelles visant à renforcer la participation des jeunes aux systèmes d'évaluation comprennent des programmes de renforcement des capacités, des possibilités de mentorat et d'accompagnement, l'intégration du suivi et de l'évaluation (S&E) dans les programmes universitaires et des partenariats intersectoriels. Les efforts régionaux, tels que l'initiative « Made in Africa Evaluation », l'apprentissage entre pairs par le biais de réseaux régionaux et la création de l'École africaine d'évaluation ont été soulignés comme des avancées innovantes. Toutefois, d'importantes faiblesses persistent, notamment le nombre limité d'opportunités pratiques de mentorat et de stages dans le domaine de, l'insuffisance des financements, l'absence de cadres juridiques favorisant l'inclusion des jeunes, l'inactivité des réseaux de jeunes, les barrières linguistiques et l'absence de critères d'évaluation standardisés et d'accréditation professionnelle dans de nombreux pays.

“Un écosystème d'évaluation plus solide, inclusif et ancré localement nécessite des cadres juridiques, un mentorat structuré, des normes professionnelles et un investissement soutenu dans l'engagement des jeunes et le renforcement des capacités.”

– Vicent SSENKONDO, représentant régional pour l'Afrique de l'Est.

Pour relever ces défis, l'atelier a proposé plusieurs stratégies : localiser les approches d'évaluation afin de refléter les contextes africains, renforcer la collaboration et le partage d'informations entre les parties prenantes, institutionnaliser les normes d'évaluation et intégrer le suivi et l'évaluation dans les programmes d'enseignement, mettre en place des systèmes d'accréditation et de certification pour les évaluateurs, et élargir les possibilités de mentorat structuré et d'apprentissage pratique pour les jeunes évaluateurs et les évaluateurs débutants. Parmi les autres recommandations figuraient l'utilisation des technologies et des médias alternatifs pour la diffusion, l'adoption de lois favorables au S&E et la promotion d'approches menées par les jeunes pour former et développer les compétences de la prochaine génération d'évaluateurs. Le consensus général était que la mise en place d'un écosystème d'évaluation solide, inclusif et durable en Afrique de l'Est nécessite des cadres juridiques, des normes professionnelles, des investissements dans les capacités des jeunes et une collaboration continue entre tous les acteurs. « Mettre l'accent sur les approches menées par les jeunes pour former et développer leurs compétences. »

2.2.2 AFRIQUE DE L'OUEST – SALLE DE CONFÉRENCE 3 DE LA CEA

- Présidente de la session :
Fatimata A. Wopa Gaye DIAW,
représentante régionale, Afrique
de l'Ouest
- Assistante YEE : Madeleine BROU
(YEE de Côte d'Ivoire)
- Rapporteur : Tewodros Yosef
GEBREYESUS

La session s'est concentrée sur la promotion d'une inclusion significative des jeunes évaluateurs dans le paysage de l'évaluation en Afrique. Les principaux objectifs étaient d'identifier les obstacles systémiques qui entravent la participation des jeunes, d'évaluer les possibilités actuelles de leur engagement et de recommander des initiatives stratégiques visant à renforcer leurs capacités, leur leadership et leur implication à long terme. La session a souligné la nécessité d'aller au-delà des gestes symboliques et de veiller à ce que les jeunes ne soient pas seulement des apprenants, mais aussi des co-leaders au sein des systèmes d'évaluation, en plaidant pour leur intégration dans les structures de gouvernance et les rôles décisionnels.

"Nous ne devons pas considérer les jeunes uniquement comme des apprenants. Il faut les inclure dans les structures de gouvernance, et pas seulement dans le renforcement des capacités."

— Représentant du réseau national d'évaluation du Burkina Faso.

Parmi les thèmes clés abordés figurait le fossé persistant entre la formation et l'expérience pratique des jeunes évaluateurs, les participants soulignant l'abondance des initiatives de renforcement des capacités, mais le manque d'opportunités d'évaluation dans le monde réel. La session a appelé à la mise en place de programmes de mentorat systématiques, d'apprentissages structurés et de parcours professionnels permettant aux jeunes de passer de l'apprentissage théorique à la pratique. Le programme sénégalais PSC7 a été cité comme un modèle prometteur, offrant un parcours de 12 mois allant de la formation à l'évaluation professionnelle, et l'AfrEA a été exhortée à promouvoir des transitions systématiques similaires à travers le continent.

"Il m'a fallu trois ans avant que quelqu'un m'appelle évaluateur. Avant cela, j'étais toujours « le collecteur de données »."

— Etienne, Réseau Guinéen de Suivi-Évaluation.



Photo 3 : Les VOPE d'Afrique de l'Ouest lors des délibérations en petits groupes du Conseil Présidentiel

L'inclusion sensible au genre a été un autre sujet crucial, les jeunes évaluatrices ayant partagé leurs expériences de harcèlement et d'exclusion, en particulier dans les rôles de direction. La session a souligné la nécessité d'un mentorat par des femmes expérimentées, de lieux de travail plus sûrs et d'une supervision tenant compte du genre afin de relever les défis particuliers auxquels sont confrontées les jeunes femmes sur le terrain. En outre, un appel fort a été lancé pour que les jeunes soient reconnus comme concepteurs et exécutants des études d'évaluation, et non simplement comme sujets ou bénéficiaires, et pour qu'ils participent activement à l'élaboration de nouveaux paradigmes, tels que l'évaluation autochtone et l'évaluation « Made in Africa ».

“En tant que jeune femme, on est constamment sous-estimée. Mais cela empire lorsque l'on essaie de diriger une équipe.”

— Bré Hassana MARIAM, Sénégal.

La discussion a également permis de recenser les divers acteurs de l'écosystème essentiels pour soutenir l'engagement des jeunes, notamment les réseaux nationaux d'évaluation, les organisations de la société civile, les banques régionales de développement, les universités et les instituts nationaux de statistique. Des thèmes émergents, tels que l'adaptation au changement climatique et la localisation, ont été mis en avant, comme de nouveaux domaines d'action pour les jeunes. La session s'est conclue par un appel aux institutions afin qu'elles offrent des rôles significatifs aux jeunes évaluateurs, qu'elles les mentionnent dans leurs rapports et qu'elles institutionnalisent les programmes de résidence. Parmi les solutions proposées figuraient la création d'une École africaine d'évaluation, des bootcamps régionaux, des programmes d'études supérieures axés sur le mentorat et des modèles de stages favorables, tous visant à faire des jeunes des acteurs centraux de l'avenir de l'évaluation en Afrique.

2.2.3 AFRIQUE CENTRALE – SALLE DE CONFÉRENCE 4 DE LA CEA

- Président de la session : Alphonse BOYOGUENO, représentant régional pour l'Afrique centrale
- Assistante YEE : Blanche Edwige NGUETTA (YEE de Côte d'Ivoire)
- Rapporteurs : Yordanos Tesfaye KEBEDE et Alphonse BOYOGUENO

Les notes du rapporteur ont été fournies par le président de la session, Alphonse Boyogueno, qui est également représentant régional pour l'Afrique centrale au sein du conseil d'administration de l'AfrEA. Les discussions de cette session ont porté sur les défis et les stratégies liés au renforcement des systèmes nationaux d'évaluation dans les pays d'Afrique centrale, en particulier au Tchad, en République démocratique du Congo, au Congo et au Cameroun. Le thème principal porte sur la promotion de l'inclusion éthique et équitable des jeunes évaluateurs dans ces systèmes, en soulignant la nécessité d'une collaboration et de synergies d'action accrues dans toute la région.

L'un des principaux défis identifiés est le manque de ressources financières pour soutenir efficacement les réseaux nationaux d'évaluation. Le document appelle à une plus grande implication de l'État dans le financement nécessaire, car la charge financière actuelle, en particulier la cotisation annuelle élevée à l'AfrEA (500 000 FCFA), est considérée comme prohibitive. Il est suggéré de revoir cette cotisation à la baisse afin de réorienter les ressources vers la formation des jeunes évaluateurs et des évaluateurs émergents (YEE).

« Il est nécessaire que les États fournissent les moyens de soutenir les réseaux nationaux d'évaluation afin de financer la formation des YEE. » — Alphonse BOYOGUENO.

Une autre question importante abordée est la rareté des données administratives fiables au niveau national, qui entrave la capacité à mener des évaluations approfondies et précises. Ce manque de données limite l'efficacité des activités d'évaluation et compromet la prise de décisions fondées sur des données probantes au sein des systèmes nationaux.

De manière générale, la session a plaidé en faveur de réformes stratégiques, notamment des ajustements financiers et un soutien accru de l'État, afin de renforcer les réseaux d'évaluation. Elle a également souligné l'importance d'investir dans la prochaine génération d'évaluateurs et d'améliorer les systèmes de données afin de garantir que les efforts nationaux en matière d'évaluation soient à la fois éthiques et inclusifs, ce qui, à terme, renforcera la gouvernance et la responsabilité en Afrique centrale.

2.2.4 AFRIQUE DU NORD – SALLE DE CONFÉRENCE 5 DE LA CEA

- Président de séance : Jamdane JAMAL (Président de l'AME), représentant Rachid ESSEDIK, Représentant régional pour l'Afrique du Nord
- Assistance YEE : Taiss YASSMINE (YEE du Maroc)
- Rapporteur : Yenus Ibrahim AYALEW

La session a porté sur les stratégies et les synergies visant à renforcer les systèmes nationaux d'évaluation en Afrique du Nord, en mettant particulièrement l'accent sur l'inclusion éthique et équitable des jeunes. Elle avait pour objectif d'évaluer l'état actuel des pratiques d'évaluation, les rôles des différents acteurs et les possibilités d'engagement des jeunes dans la région.

Les principales présentations ont mis en évidence des contextes nationaux contrastés. Au Maroc, l'Association marocaine d'évaluation a joué un rôle central dans l'institutionnalisation des pratiques de suivi et d'évaluation (S&E), en collaboration avec des organismes du secteur public, de l'Organisation des Nations unies et des entités privées. Le parlement marocain a donné la priorité à l'évaluation, avec des départements dédiés dans chaque ministère. Il est important de noter qu'il existe des parcours structurés pour les jeunes évaluateurs et les évaluateurs émergents, tels que des stages et des partenariats avec des organisations comme EvalYouth, afin qu'ils puissent s'impliquer dans les processus d'évaluation.

“L'Association marocaine de l'évaluation aide les étudiants dans le domaine du développement, du suivi et de l'évaluation à acquérir de l'expérience sous forme de stages et d'apprentissages au sein d'organisations et de partenaires tels qu'EvalYouth.”

— Ramdane JAMAL, président de l'Association marocaine de l'évaluation

À l'inverse, la situation en Mauritanie a été décrite comme plus difficile. Bien qu'il existe un plan national d'évaluation dans le secteur public, la pratique réelle est limitée et a régressé au fil du temps.

“La pratique de l'évaluation est limitée en Mauritanie, même s'il existe un plan national pour mener des évaluations dans le secteur public.”

— Oumoul Khayri Ba-TALL
(4e présidente de l'AfrEA)

La plupart des activités d'évaluation sont menées par des organisations internationales, avec peu de capacités locales ou de développement de systèmes nationaux. Cela s'est traduit par un manque d'opportunités pour les jeunes et une culture de l'évaluation peu développée dans le pays.

La session a conclu que, si des progrès ont été réalisés dans des pays comme le Maroc, des lacunes importantes subsistent dans d'autres, comme la Mauritanie. Elle a souligné l'importance de la collaboration entre les différentes parties prenantes, notamment le gouvernement, le secteur privé, le monde universitaire et les plateformes de jeunesse, afin de mettre en place des écosystèmes d'évaluation résilients et inclusifs. La nécessité de cadres durables, de la promotion des pratiques d'évaluation locales et du partage des connaissances entre les pays a été soulignée comme essentielle pour faire progresser l'inclusion des jeunes et renforcer les systèmes nationaux d'évaluation.

Les recommandations issues de cette session comprennent le soutien à la Mauritanie pour relancer sa pratique de l'évaluation avec l'assistance technique de partenaires régionaux, la promotion de la collaboration entre les associations d'évaluation nationales et continentales, et l'organisation d'ateliers pour reproduire des modèles réussis, tels que celui du Maroc. La session a appelé à la poursuite du plaidoyer et du renforcement des capacités afin de garantir que les systèmes d'évaluation en Afrique du Nord soient à la fois solides et inclusifs, en particulier pour les jeunes évaluateurs et les évaluateurs émergents.

2.2.5 AFRIQUE AUSTRALE – SALLE DE CONFÉRENCE 6 DE LA CEA

- Président de la session : John Tembo NJOVU (ancien trésorier de l'AfrEA) a représenté Moses MASHINGAIDZE, représentant régional pour l'Afrique australe.
- Assistant YEE : Baraka Leonard MFILINGE (YEE de Tanzanie)
- Rapporteur : Netsanet Tiruayehu WORKINEH

La session a porté sur l'exploration de stratégies visant à mettre en place des systèmes d'évaluation nationaux inclusifs, éthiques et durables en Afrique, en mettant particulièrement l'accent sur la participation équitable des jeunes. Les objectifs comprenaient l'identification des acteurs clés au sein de l'écosystème de l'évaluation, l'évaluation des initiatives actuelles axées sur les jeunes et la formulation d'actions stratégiques visant à promouvoir des pratiques de suivi et d'évaluation (S&E) éthiques et inclusives à travers le continent.

L'un des principaux points de discussion a été l'identification des principaux acteurs des systèmes nationaux d'évaluation. Ces acteurs comprennent les institutions gouvernementales à tous les niveaux, les institutions universitaires, les organisations de la société civile, les associations nationales et continentales d'évaluation, les organisations internationales, telles que les agences des Nations unies et les donateurs bilatéraux, ainsi que les consultants du secteur privé. La session a mis en évidence le rôle collaboratif que ces groupes jouent dans l'élaboration et la mise en œuvre des systèmes d'évaluation, en accordant une attention particulière à leur influence sur les politiques, le renforcement des capacités et le soutien technique.

La session a souligné l'importance d'inclure les jeunes évaluateurs et les évaluateurs émergents (YEEs) dans les efforts nationaux d'évaluation. Il a été convenu que les établissements d'enseignement supérieur et les associations professionnelles jouent un rôle crucial dans la formation des nouveaux évaluateurs, tandis que les initiatives de renforcement des

capacités axées sur les jeunes sont essentielles pour la durabilité des systèmes d'évaluation. Des stratégies, telles que les cadres de mentorat, les quotas de jeunes dans les évaluations et la gouvernance inclusive des jeunes dans les organisations d'évaluation ont été examinées comme moyens de renforcer la participation significative des jeunes.

Les innovations et les mécanismes d'assurance qualité ont également été examinés, l'approche de l'Afrique du Sud servant d'exemple détaillé. Le pays fait appel à des comités directeurs, des groupes de travail techniques et des pairs évaluateurs pour superviser et garantir la qualité des évaluations. Le passage à des cadres d'assurance qualité proactifs, plutôt qu'à des évaluations rétrospectives, a été considéré comme une évolution positive. En outre, la session a mis en évidence le rôle croissant des organismes de soutien régionaux tels que CLEAR Anglophone Africa et l'African Evaluation Journal dans le renforcement des infrastructures de suivi et d'évaluation, le soutien aux établissements d'enseignement supérieur et la facilitation de l'échange de connaissances.

La session s'est conclue par plusieurs recommandations clés : formaliser les stratégies d'inclusion des jeunes dans les politiques et programmes d'évaluation, renforcer la collaboration entre les plateformes nationales et régionales, renforcer les sociétés d'évaluation afin de promouvoir des systèmes inclusifs et de haute qualité, promouvoir l'assurance qualité continue et tirer parti des journaux et conférences pour partager les meilleures pratiques. L'importance d'impliquer les parlementaires en tant qu'utilisateurs clés des résultats des évaluations a également été soulignée, ainsi que la valeur de l'apprentissage interrégional rendu possible par des plateformes telles que l'African Evaluation Journal.

JOUR 1 : LUNDI 16 JUIN 2025

2.3. Session plénière – Retours sur les sessions du Conseil Présidentiel

Cette session s'est déroulée de 12h30 à 13h15 et était animée par AfrEA.

Thème: Partage des commentaires en plénière

Lieu : « Africa Hall » de la CEA

Président de la séance : Dr Awuor PONGE, Vice-Président de l'AfrEA.

Rapporteurs : Betelhem Ketema TULU et Mahlet Mehari ABRHA

2.3.1 DR. AWUOR PONGE, VICE-PRÉSIDENT, AFREA

La séance plénière sur les retours d'information des sessions du Conseil Présidentiel a été présidée par le Dr Awuor Ponge, Vice-Président de l'AfrEA. La séance a donné un aperçu à l'échelle du continent des progrès accomplis et des défis persistants dans le renforcement des systèmes nationaux d'évaluation et la promotion de l'inclusion des jeunes évaluateurs et des évaluateurs émergents. Les représentants régionaux ont mis en évidence les points forts et les lacunes, tout en formulant des suggestions sur la manière de combler les lacunes et de relever les défis.

L'Afrique de l'Est a mis en avant ses partenariats solides et son réseau actif de jeunes évaluateurs émergents (YEE), mais a noté le manque d'opportunités de mentorat et les barrières linguistiques. L'Afrique de l'Ouest a souligné la nécessité de faire passer les jeunes d'un rôle passif à une participation active à la gouvernance et à l'évaluation, tout en s'attaquant aux défis spécifiques au genre. L'Afrique du Nord a souligné la fragilité des structures de soutien aux jeunes évaluateurs, et l'Afrique centrale a insisté sur l'importance d'intégrer le suivi et l'évaluation (S&E) dans tous les secteurs malgré les contraintes budgétaires. L'Afrique australe s'est félicitée des progrès réalisés dans certains secteurs, mais a exprimé des préoccupations concernant l'exclusion des jeunes moins éduqués et des populations autochtones, ainsi que la prédominance de certaines langues dans le discours sur l'évaluation.

Tout au long de la session, le Dr Awuor Ponge a souligné à plusieurs reprises le rôle central du Conseil Présidentiel et des Organisations Volontaires pour l'Évaluation Professionnelle (VOPE) dans le développement des capacités en Afrique.

Un écosystème d'évaluation plus solide, inclusif et ancré localement nécessite des cadres juridiques, un mentorat structuré, des normes professionnelles et un investissement soutenu dans l'engagement des jeunes et le renforcement des capacités."

– Dr. Awuor PONGE.

Ce point de vue a renforcé le consensus selon lequel les VOPE et le Conseil Présidentiel doivent jouer un rôle de premier plan dans l'harmonisation des normes, la promotion du mentorat et la garantie que les systèmes d'évaluation sont accessibles, équitables et adaptés aux diverses réalités du continent.

2.3.2 AFRIQUE DE L'EST – M. MATTHEW LUBUULWA

La session sur l'Afrique de l'Est, présidée par M. Matthew Lubuulwa (ancien président de l'Association ougandaise d'évaluation), a mis en évidence les points forts de la région, tels que les partenariats et les collaborations existants, les programmes régionaux destinés aux organisations volontaires pour l'évaluation professionnelle (VOPE) afin qu'elles apprennent les unes des autres, et un réseau bien établi de jeunes évaluateurs émergents (YEE). Toutefois, parmi les faiblesses ont été mentionnées le manque de possibilités de mentorat et de stages pour les YEE, l'insuffisance des financements pour les programmes destinés aux jeunes liés à l'Agenda 2063, aux objectifs de développement durable (ODD) et aux plans nationaux de développement (PND), ainsi que les barrières linguistiques et l'absence de normes d'évaluation dans la plupart des pays. Les initiatives actuelles visant à remédier à ces problèmes comprennent le renforcement des capacités, l'initiative d'évaluation « Made in Africa », le mentorat des jeunes, les stages et la création de l'École africaine d'évaluation. Les recommandations stratégiques comprennent l'adoption d'un système d'accréditation et de certification des évaluateurs, la localisation des pratiques d'évaluation, l'adoption d'une législation sur le suivi et l'évaluation (S&E) et l'utilisation de médias alternatifs pour renforcer la participation des jeunes.

2.3.3 AFRIQUE DE L'OUEST – DIAW FATIMATA GAYE

En Afrique de l'Ouest, la présidente de la session, Diaw Fatimata Gaye, représentante régionale pour l'Afrique de l'Ouest, a souligné l'importance des principales parties prenantes, telles que les associations nationales, les organismes gouvernementaux, les organisations de la société civile, les partenaires techniques et financiers, les instituts de formation et les groupes de réflexion. Les principaux défis identifiés sont la perception des jeunes comme de simples

sujets d'étude plutôt que comme des participants actifs, les obstacles à l'entrée des jeunes, l'insuffisance des possibilités de renforcement des capacités et les défis spécifiques auxquels sont confrontées les jeunes femmes, notamment l'intimidation. Parmi les stratégies proposées pour remédier à ces problèmes sont la participation des jeunes à la prise de décision et à l'élaboration des politiques, la création de plateformes d'apprentissage et la possibilité pour les jeunes de développer leurs propres programmes. Mme Fatimata a souligné que l'inclusion et l'équité sont essentielles pour garantir une participation significative des jeunes aux processus d'évaluation.

2.3.4 AFRIQUE DU NORD – JAMDANE JAMAL

La session sur l'Afrique du Nord, présentée par le président de la session, Jamdane Jamal, président de l'Association marocaine d'évaluation, a souligné la fragilité du réseau francophone de jeunes évaluateurs innovants comme une faiblesse importante. Un autre défi majeur est l'expérience considérable requise dans ce domaine, qui fait défaut à de nombreux jeunes, ce qui constitue un obstacle à leur participation effective. La session n'a pas abordé en détail les points forts ni les initiatives en cours, mais a souligné la nécessité de renforcer les structures de soutien et les possibilités offertes aux jeunes évaluateurs d'acquérir une expérience pratique et de renforcer leurs capacités au fil du temps.

2.3.5 AFRIQUE CENTRALE – ALPHONSE BOYOGUENO

La session consacrée à l'Afrique centrale, dirigée par le représentant régional Alphonse Boyogueno, a réuni des participants du Congo, du Tchad, du Cameroun et de la République démocratique du Congo. Les principaux acteurs de l'évaluation ont été identifiés comme étant les ministères sectoriels, les parlements, l'Association africaine d'évaluation et les agences statistiques. Parmi les points forts, on peut citer l'intégration du suivi et de l'évaluation dans tous les secteurs et le soutien de partenaires de développement, tels que l'UNICEF. Cependant, des défis subsistent, notamment l'insuffisance des ressources, le coût élevé des évaluations, l'utilisation limitée de méthodologies standardisées et la faiblesse du dialogue entre les parties prenantes. Les stratégies proposées pour une participation éthique





Photo 4 : Le Dr Ponge dirigeant une séance plénière sur les commentaires du Conseil Présidentiel.

et équitable des jeunes comprennent la mise en place de systèmes opérationnels pour l'apprentissage pratique, l'exploitation des nouvelles technologies, des programmes de mentorat structurés par le biais des universités et la motivation des évaluateurs chevronnés à encadrer les jeunes professionnels.

2.3.6 AFRIQUE AUSTRALE – JOHN TEMBO NJOVU

La session sur l'Afrique australe, présentée par l'ancien trésorier de l'AfrEA, John Tembo Njovu, a souligné les progrès significatifs réalisés dans le secteur du suivi et de l'évaluation et a salué les avancées accomplies, comme en témoigne l'événement organisé à l'occasion de l'anniversaire de l'AfrEA. Toutefois, des préoccupations ont été exprimées concernant l'accent mis sur les jeunes hautement qualifiés, qui risque d'exclure ceux qui ne possèdent pas de qualifications formelles, ainsi que le manque d'inclusion des populations autochtones.

“On parle généralement des jeunes qui ont un niveau d'éducation et des qualifications élevés. Mais qu'en est-il de ceux qui n'ont pas les capacités ou les qualifications nécessaires ? La plupart des personnes que nous sommes censés aider sont laissées pour compte. Les populations autochtones ne sont pas incluses”

– John Tembo NJOVU.

La session a également abordé l'initiative d'évaluation « Made in Africa », soulignant que l'évaluation doit servir l'ensemble de la population, et pas seulement les privilégiés. Les défis liés à la technologie ont été mis en évidence, en particulier en ce qui concerne l'accès des populations rurales. Les barrières linguistiques ont été soulignées, de nombreuses personnes étant exclues en raison de la prédominance de l'anglais et du français, au détriment d'autres langues telles que le portugais et celles parlées en Afrique du Nord.

JOUR 1 : LUNDI 16 JUIN 2025

2.4. Jeunes évaluateurs émergents en Afrique

14h00 – 15h30, organisé par : Mastercard Foundation et UNFPA

Thème: Perspectives des acteurs du changement issus de l'AfrEA.

Lieu : « Africa Hall » de la CEA

Intervenants : _____



1. Noumonvi Kossigan MAWUENA (Togo)
2. Aimee RUBIBI (Rwanda)
3. Hilina YALEM (Éthiopie)
4. Mark MULOB, Africa YEE (A)
5. Allocution spéciale : Ana Erika Lareza, EvalYouth Global

Président de séance : Marco SEGONE, Directeur du Bureau d'évaluation indépendant (IEO), UNFPA.

Rapporteurs: Tsion Mokonen HAILU et Azeb Haileselassie GEBRESELAASSIE

Cette session a porté sur l'engagement des jeunes dans le domaine de l'évaluation, en mettant l'accent sur les stratégies organisationnelles, les changements nécessaires pour l'inclusion des jeunes et les conseils aux jeunes évaluateurs.

Les objectifs et thèmes de la session comprenaient : _____

- Exploration des perspectives des acteurs du changement au sein du patrimoine AfrEA, en mettant l'accent sur :
- L'engagement significatif des jeunes
- Les outils numériques et l'innovation
- Apporter de nouvelles voix et faciliter les sessions d'apprentissage
- Renforcement du leadership des jeunes au sein de l'AfrEA
- Les possibilités d'apprentissage entre pays

2.4.1 MARCO SEGONE, DIRECTEUR, IEO – UNFPA, PRÉSIDENT DE LA SESSION

Marco Segone (directeur du Bureau d'évaluation indépendant (IEO) du FNUAP) a souligné le rôle important que jouent les grandes organisations, notamment la Fondation Mastercard, l'UNFPA, le PAM, l'UNICEF, le HCDH, le FIDA et des acteurs du secteur privé, tels que Clone House, dans la création d'espaces pour les jeunes évaluateurs. Il a mis l'accent sur la stratégie « apprendre par la pratique » comme approche fondamentale, préconisant l'expérience pratique et le volontariat comme points d'entrée essentiels pour les jeunes. Marco a également souligné l'importance de la passion et de la conviction dans son travail, affirmant que le volontariat est un moyen puissant pour les jeunes évaluateurs de se constituer des réseaux, d'acquérir de l'expérience et de se développer professionnellement. Il a souligné les défis actuels, tels que l'accès limité aux opportunités, la nécessité d'un mentorat plus solide et le manque de visibilité des jeunes dans le domaine de l'évaluation.

“Il faut être passionné et croire en ce que l'on fait. Le volontariat est le meilleur moyen d'entrer dans le domaine de l'évaluation et d'y évoluer.”

— Marco SEGONE.

2.4.2 AIMEE RUBIBI, YEE DU RWANDA

Aimee Rubibi a mis l'accent sur la nécessité d'un changement systémique pour impliquer davantage les jeunes dans les systèmes de suivi et d'évaluation (S&E). Elle a plaidé en faveur d'approches d'évaluation adaptées à la culture, du renforcement des capacités, d'un mentorat pratique et de la production de données factuelles par les jeunes. Aimee a appelé à

une collaboration panafricaine et a exhorté l'AfrEA à s'associer à d'autres réseaux afin d'amplifier la voix des jeunes. S'appuyant sur sa propre expérience en tant que jeune évaluatrice, elle a souligné l'importance de l'expérience pratique, de la planification proactive de carrière, de la conscience de soi et de la recherche de mentors, tout en notant que les jeunes sont inspirés par un leadership efficace.

2.4.3 HILINA YALEM, YEE D'ÉTHIOPIE

Hilina Yalem a décrit le rôle central de l'AfrEA en tant qu'organisation faîtière des associations africaines d'évaluation, soulignant ses efforts pour mobiliser et autonomiser les jeunes évaluateurs. Elle a recommandé à l'AfrEA de poursuivre son partenariat avec d'autres organisations et de donner la priorité à des sessions d'apprentissage inclusives et interactives. Hilina a conseillé aux jeunes évaluateurs d'être proactifs, de travailler en étroite collaboration avec des professionnels, de valoriser leurs réseaux et de proposer des idées audacieuses qui favorisent et renforcent la participation des jeunes dans ce domaine.

2.4.4 NOUMONVI KOSSIGAN MAWUENA, YEE DU TOGO

Noumonvi Kossigan Mawuena a attiré l'attention sur les opportunités offertes par la FAO, en particulier dans le domaine de l'innovation en matière de changement climatique. Il a souligné la valeur du volontariat en tant que source essentielle d'expérience et d'apprentissage pour les jeunes évaluateurs. Noumonvi a encouragé les organisations à créer davantage d'opportunités d'évaluation spécialement adaptées aux jeunes, renforçant ainsi l'idée que l'engagement pratique est crucial pour l'épanouissement professionnel.



Photo 5 : Les JEEs de l'AfrEA reçoivent le flambeau de l'évaluation des mains du Président d'EvalYouth

2.4.5 MARK NZIOKA MULUBI, REPRÉSENTANT DES YEE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFREA

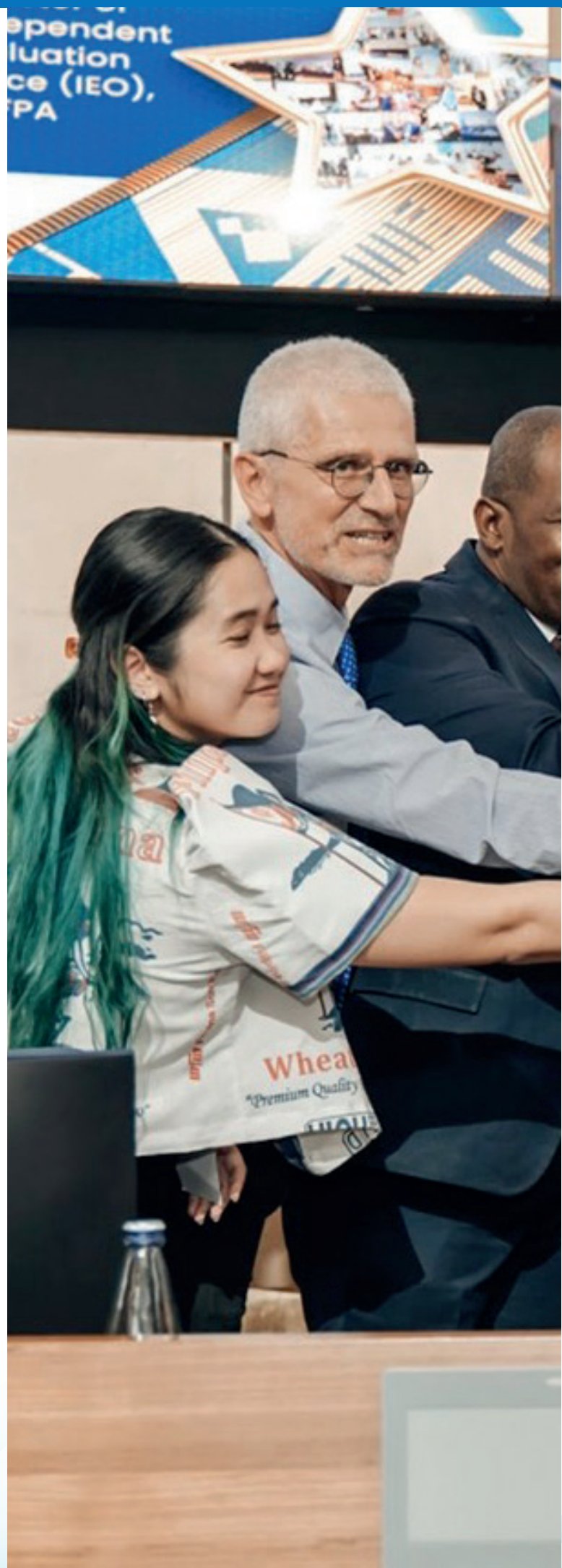
Mark Nzioka Mulubi a conseillé aux jeunes évaluateurs de coopérer avec des professionnels chevronnés, de suivre leur passion et de rechercher activement des opportunités de bénévolat, soulignant que l'écosystème de l'évaluation est favorable et prêt à aider ceux qui font preuve d'initiative.

2.4.6 ANA ERIKA LAREZA, PRÉSIDENTE D'EVALYOUTH GLOBAL

Ana Erika Lareza a souligné l'importance du mentorat, reconnaissant qu'aucun mentor ne peut tout apporter à lui seul, mais que la diversité des conseils est inestimable. Elle a décrit le bénévolat comme une activité à faible risque, mais à haute responsabilité, et a appelé les institutions à aider les jeunes à devenir des acteurs du changement en investissant dans le développement de leurs compétences et en leur offrant des opportunités significatives de croissance dans le secteur de l'évaluation.

2.4.7 PASSATION DU FLAMBEAU DE L'ÉVALUATION

Cette session a également été marquée par la passation du flambeau de l'évaluation et la célébration de la jeunesse dans l'évaluation pour façonner l'avenir de l'évaluation. Le flambeau a été remis par Marco Segone et Ana Erica Larenza au président de l'AfrEA, le Dr Miché Ouedraogo, en présence d'autres jeunes évaluateurs africains émergents (YEEs). La remise du flambeau de l'évaluation lors des célébrations de l'anniversaire de l'AfrEA 2025 a symbolisé le transfert de responsabilité, d'inspiration et de leadership des évaluateurs établis à la prochaine génération de jeunes évaluateurs émergents en Afrique. Cet acte a représenté un engagement à perpétuer l'héritage de l'évaluation enracinée en Afrique, à favoriser la continuité et à donner aux jeunes les moyens de jouer un rôle central dans l'élaboration de l'avenir de l'évaluation sur le continent.





La session a accentué l'importance cruciale de l'engagement des jeunes dans le domaine de l'évaluation, en soulignant que les jeunes évaluateurs sont essentiels à la croissance et à l'innovation du secteur en Afrique. Parmi les principales recommandations figure l'élargissement des possibilités de volontariat en tant que points d'entrée stratégiques pour les jeunes professionnels, la promotion des échanges d'apprentissage entre pays au sein de la communauté AfrEA et l'investissement dans des plateformes numériques et des outils innovants pour soutenir la participation et la mise en réseau des jeunes. La session a également appelé à une meilleure reconnaissance et visibilité des contributions des jeunes évaluateurs et à l'organisation de sessions d'apprentissage régionales dirigées par des jeunes. Ces mesures sont considérées comme essentielles pour former la prochaine génération d'évaluateurs et garantir l'excellence et la pertinence des pratiques d'évaluation en Afrique.

Photo 6 : Remise du flambeau de l'évaluation aux dirigeants de l'AfrEA et aux YEE

JOUR 1 : LUNDI 16 JUIN 2025

2.5. Lancement du livre « Handbook on Made in Africa Evaluation »

Le lancement du livre « Handbook on Made in Africa Evaluation » a été organisé par la Fondation Mastercard, entre 16h00 et 17h00, dans la salle « Africa Hall » de la CEA.

Les intervenants lors de cet événement étaient : —



1. Dr Miché OUEDRAOGO, Président de l'AfrEA
2. Prof. Bagele CHILISA, Université du Botswana
3. Dr Mjiba FREHIWOT, rédacteur en chef de l'African Evaluation Journal
4. Prof. Zenda OFIR, 2^e président de l'AfrEA
5. Adeline SIBANDA, Directrice Principale, Programs Impact Support & Advisory, Fondation Mastercard.

Président de séance : Dr Mark Anthony ABRAHAMS, rédacteur en chef fondateur de l'African Evaluation Journal (AEJ)

Rapporteurs : Anna Elsie LUYIGGO et Ian Egunza KIDIGA



Photo 7 : Les éditeurs du Manuel sur l'évaluation « Made in Africa ».

La séance plénière de lancement du «Manuel sur l'évaluation Made in Africa » a réuni des personnalités éminentes du monde de l'évaluation en Afrique afin de réfléchir au parcours du mouvement Made in Africa Evaluation (MAE) et à l'importance de consolider ses principes dans un manuel dédié. La séance s'est ouverte avec pour objectif de lancer officiellement le manuel, de réfléchir à l'évolution des philosophies d'évaluation ancrées en Afrique et de souligner l'importance des connaissances contextualisées en matière d'évaluation en Afrique. Parmi les thèmes clés figuraient la réappropriation des philosophies africaines, l'établissement de normes ancrées en Afrique, la critique de l'eurocentrisme et des essais contrôlés randomisés (ECR), et la reconnaissance de l'effort collaboratif à l'origine de la publication.

Le manuel a été reconnu comme un outil phare pour soutenir la production de données probantes ancrées dans les connaissances et les philosophies africaines. La session a souligné l'importance de la collaboration, de la compréhension historique et des perspectives autochtones, et a appelé à poursuivre la mise en place de systèmes d'évaluation appartenant à l'Afrique et dirigés par l'Afrique. Parmi les recommandations formulées figuraient la promotion de la diffusion et de l'application à grande échelle du manuel, l'encouragement à l'utilisation des épistémologies africaines dans la formation à l'évaluation, la mobilisation de ressources pour la traduction et la diffusion, et l'organisation de dialogues nationaux pour l'appropriation et la mise en œuvre du manuel.

2.5.1 DR MARK ANTHONY ABRAHAMS, RÉDACTEUR EN CHEF FONDATEUR DE L'AFRICAN EVALUATION JOURNAL (AEJ)

Le Dr Mark Anthony ABRAHAMS, qui présidait la session, a commencé par évoquer les systèmes de gouvernance et les politiques africains précoloniaux, affirmant que l'évaluation devait être définie en tenant compte des nuances africaines pour profiter véritablement au continent. Il a souligné la nécessité de contextualiser l'évaluation dans les traditions et les processus politiques africains, suggérant que le manuel jouerait un rôle essentiel dans l'amélioration de la communication et des pratiques dans ce domaine. Il a qualifié l'évaluation « Made in Africa » d'opportune et nécessaire, renforçant l'appel à la poursuite de son développement en tant qu'outil de transformation.

2.5.2 DR. MICHÉ OUEDRAOGO, PRÉSIDENT DE L'AFREA

Dr. Miché OUEDRAOGO a mis l'accent sur la nécessité de remanier les programmes d'études en matière de recherche et d'évaluation afin de mieux servir les apprenants africains, soulignant le défi posé par le manque de sources de citation africaines comme une lacune que le Manuel vise à combler. Il a souligné que le Manuel fournit des définitions claires, des valeurs africaines et des études de cas pratiques, tout en reconnaissant le soutien de la Fondation Mastercard dans la publication du premier volume. Dr. Ouedraogo a également évoqué les défis liés à la promotion du manuel, notamment le scepticisme lié à l'âge et la sous-utilisation des données d'évaluation, et a souligné la conformité du manuel avec le plan stratégique 2024-2028 de l'AfrEA.

2.5.3 DR ZENDA OFIR, 2^e PRÉSIDENT DE L'AFREA

Le Dr Zenda OFIR a décrit les origines de l'évaluation « Made in Africa », motivée par l'utilisation insuffisante des premières lignes directrices africaines pour l'évaluation élaborées en 2002 et par le « tsunami » d'essais contrôlés randomisés (ECR) promus en Afrique par des organisations élitistes du Nord, qui semblaient très éloignées de l'évaluation habilitante dont l'Afrique avait besoin. En collaboration avec le Dr Sulley Gariba, ils ont lancé la session d'une journée « Make Evaluation Our Own » lors de la 4^e Conférence de l'AfrEA au Niger en 2007, organisée par la présidente de l'AfrEA de l'époque, Oumoul Khayri Ba-Tall.

L'AfrEA s'est pleinement engagée après le Forum des leaders d'opinion africains sur l'évaluation pour le développement, qui s'est tenu au Centre Bellagio en 2012. Elle a souligné la nécessité d'une contribution africaine à la théorie et à la pratique de l'évaluation, d'une rigueur intellectuelle, de l'utilisation des nouveaux principes africains d'évaluation et de la combinaison du meilleur de l'évaluation mondiale et du meilleur de l'évaluation africaine.

“La pratique de l'évaluation, y compris en Afrique, doit refléter cette ère de crises multiples, et nous en sommes encore très loin à l'échelle mondiale. Si nous renforçons les capacités en nous basant sur une « vieille façon de penser » déconnectée des questions soulevées par les crises multiples, l'évaluation deviendra rapidement inutile.”

– Dr. Zenda OFIR

2.5.4 PROF. BAGELE CHILISA, UNIVERSITÉ DU BOTSWANA

Le professeur Bagele CHILISA, pionnière de la MAE, a remis en question les fondements de l'évaluation en Afrique et la pertinence des philosophies qui la sous-tendent. Elle a fait valoir que les modèles mondiaux, inspirés des branches occidentales de l'évaluation, n'étaient pas adaptés au contexte africain. Le professeur Chilisa a présenté une nouvelle « branche de l'évaluation axée sur le contexte, les besoins et les priorités », ancrée dans l'histoire et la culture africaines, et a appelé à des pratiques enracinées dans les récits, les valeurs et les coutumes africains. Elle a passé en revue diverses branches de la littérature sur l'évaluation et a souligné la nécessité de cadres qui positionnent l'Afrique au niveau mondial dans la définition des connaissances.

2.5.5 DR MJIBA FREHIWOT, RÉDACTRICE EN CHEF DE L'AFRICAN EVALUATION JOURNAL (AEJ)

Le Dr Mjiba FREHIWOT a réfléchi à la manière dont l'histoire de l'Afrique a façonné le développement de MAE, en présentant une vue d'ensemble des chapitres du manuel et en posant des questions critiques sur la décolonisation et l'indigénisation de l'évaluation en Afrique.

“Les Africains doivent gérer leur production de connaissances.”

– Dr. Mjiba FREHIWOT.

Elle a mis en avant les épistémologies du contexte, encouragé l'utilisation de proverbes swahilis pour expliquer les pratiques d'évaluation africaines et souligné que l'évaluation fait partie intégrante de la culture africaine. Le Dr Frehiwot a décrit le manuel comme un outil destiné à aider les bailleurs de fonds à référencer les citations et les philosophies africaines, avec des études de cas en Ouganda et en Afrique du

Sud illustrant les pratiques contextuelles. Elle a expliqué les trois sections principales du manuel : Introduction (genèse et signification du MAE), Épistémologie (cadres et outils) et Théorie (méthodologies élaborées par des auteurs africains).

2.5.6 ADELINE SIBANDA, FONDATION MASTERCARD

Adeline SIBANDA a décrit le manuel comme un effort collectif fondé sur la pratique, affirmant la valeur des connaissances africaines dans la refonte des normes mondiales d'évaluation. Elle a félicité le Dr Miché, et le conseil d'administration de l'AfrEA pour cette publication, a remercié les contributeurs, et a fait part de son optimisme quant au rôle du manuel dans la diffusion des connaissances et de l'inspiration. Mme Sibanda a également souligné la nécessité de poursuivre le partenariat et la large diffusion à travers le continent.

2.5.7 MME NEO THAMAE GARIBA

Lors du lancement officiel du « Manuel sur l'évaluation Made in Africa », la présence de Mme Neo Thamae Gariba, épouse du regretté Dr Sulley Adisa Bamidele Gariba (5^e président de l'AfrEA), était à la fois émouvante et profondément symbolique. En tenant entre ses mains le livre qui incarne la vision et la philosophie défendues par son mari, Neo Thamae Gariba s'est imposée comme un pont vivant entre l'héritage durable de ce dernier et l'avenir de l'évaluation menée par les Africains. Sa participation a rendu hommage au rôle fondateur du Dr Gariba dans le mouvement Made in Africa Evaluation, tout en soulignant l'engagement personnel et le partenariat qui ont sous-tendu l'œuvre de sa vie. Sa présence a donné à l'événement un puissant sentiment de continuité et d'inspiration, rappelant à tous les participants les histoires humaines et les sacrifices qui se cachent derrière le mouvement, et renforçant l'importance de la communauté et de la famille dans le maintien d'un leadership transformateur.

JOUR 1 : LUNDI 16 JUIN 2025

2.6. Dîner de bienvenue – Danses culturelles et divertissements

19h00 – 21h30 Organisé par : Ministère de la Planification et du Développement, Éthiopie

Lieu : Restaurant culturel 2000 Habesha, Addis-Abeba

Intervenants : _____



1. Président de l'EEVA – Dereje Mamo TSEGAYE
2. Président de l'AfrEA – Dr Miché OUEDRAOGO
3. Conférencier principal – Subarna MATHES, directeur adjoint, Bureau de la stratégie et de l'apprentissage, Fondation Ford

Modérateurs : _____

- Tsigereda BEKELE, ancien président, Association éthiopienne d'évaluation (EEVA)
- Carlos Komla AKLIGO, Directeur Exécutif de l'AfrEA

Rapporteurs : Carol Alexandra ADOASI et Stephanie ABBEY



Le dîner de bienvenue visait à accueillir les participants, à encourager les échanges culturels et à promouvoir la collaboration et le réseautage entre les participants.



Photo 9 : Dr Miché Ouedraogo s'adressant aux participants lors du dîner de bienvenue

Les principaux orateurs ont été le Dr Miché Ouedraogo, qui a souhaité la bienvenue aux participants et les a remerciés pour leur participation à la conférence, Dereje Mamo, qui a prononcé un discours de bienvenue, et Surbarna Mathes, de la Fondation Ford, qui a souhaité la bienvenue aux participants et réaffirmé le soutien continu de la Fondation Ford aux initiatives de l'AfrEA.

Surbarna Mathes, Directrice adjointe du Bureau de la stratégie et de l'apprentissage de la Fondation Ford, a souhaité la bienvenue aux participants à l'événement, donnant le ton d'une célébration placée sous le signe de l'inclusion et de la reconnaissance envers les personnes présentes. Elle a réaffirmé l'engagement de la Fondation Ford à continuer de soutenir l'AfrEA et ses initiatives, soulignant l'importance d'un partenariat et d'une collaboration durables pour faire progresser les objectifs de l'organisation. Ses remarques ont collectivement mis l'accent sur la valeur du soutien continu, de l'engagement et du renforcement de la communauté au sein du réseau AfrEA.



Le dîner de bienvenue de l'AfrEA au restaurant culturel 2000 Habesha a mis en valeur le riche patrimoine culturel de l'Éthiopie, offrant aux participants une expérience authentique à travers des danses traditionnelles et une cuisine locale. Ce cadre a favorisé un sentiment d'unité et de connexion, encourageant les échanges culturels entre les participants issus de divers horizons.



L'hospitalité et la chaleur de l'événement ont laissé une impression mémorable. En intégrant les traditions éthiopiennes, l'événement a souligné l'importance de l'hospitalité et du partage d'expériences, donnant un ton chaleureux et inclusif aux célébrations tout en favorisant la collaboration et le réseautage au sein de la communauté AfrEA.

Photo 10 : Le Vice-Président de l'AfrEA donne le meilleur de lui-même sur la piste de danse

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

3. CONSTRUIRE DES PONTS – SAGESSE, INNOVATION ET PARTENARIATS

La journée a débuté par un petit-déjeuner et la poursuite des inscriptions entre 8h et 9h. Cet événement était organisé par l'AfrEA et l'EEvA.

3.1 Conseil des sages de l'AfrEA

Thème: AfrEA, le passé et le présent : quel avenir pour AfrEA ?

Organisé par : AfrEA

Lieu : « Africa Hall » de la CEA

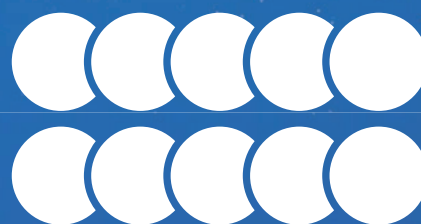
Intervenants : _____

1. Dr Mahesh PATEL (1er Président de l'AfrEA)
2. Dr Zenda OFIR (2e président de l'AfrEA)
3. Jean-Charles ROUGE (3e président de l'AfrEA)
4. Oumoul Khayri Ba-TALL (4e présidente de l'AfrEA)
5. Mme Nermine WALLY (7e Présidente de l'AfrEA)
6. Serge Eric Yakeu – DJIAM (8e président de l'AfrEA)
7. Adeline SIBANDA (10e Présidente de l'AfrEA)

Président de séance : Prof. Ian HOPWOOD, ancien représentant du Bureau de l'UNICEF à Dakar et président honoraire de l'Association sénégalaise d'évaluation (SenEval)

Rapporteurs : Mark Nzioka MULOBI et Peres Akinyi OCHIENG'

La session a réuni les anciens présidents de l'AfrEA afin de réfléchir à l'évolution de l'organisation, à ses défis actuels et aux orientations futures de la pratique de l'évaluation en Afrique. La session a permis une réflexion approfondie sur l'évolution de l'AfrEA, en mettant l'accent sur l'innovation, l'inclusivité et la collaboration stratégique comme éléments essentiels pour l'avenir de la pratique de l'évaluation en Afrique.



3.1.1 DR MAHESH PATEL – 1^{ER} PRÉSIDENT DE L'AFREA

Le Dr Mahesh Patel a ouvert la session en réfléchissant aux défis fondateurs et aux premières réalisations de l'AfrEA. Il a souligné l'importance de renforcer les capacités d'évaluation à travers l'Afrique et le rôle essentiel des partenariats dans la croissance organisationnelle. Le Dr Patel a souligné la nécessité de mettre en place des systèmes d'évaluation crédibles dans des contextes divers et a appelé à une mobilisation accrue des ressources pour soutenir le renforcement des capacités. Il a également exprimé ses préoccupations quant à l'équilibre entre l'influence des évaluateurs expérimentés et la nécessité de promouvoir les jeunes évaluateurs. Pour y remédier, il a proposé des initiatives, telles que des prix de rédaction pour les jeunes et un soutien financier accru pour les activités menées par les jeunes évaluateurs et les associations nationales.

3.1.2 DR ZENDA OFIR – 2^E PRÉSIDENT DE L'AFREA

Le Dr Zenda Ofir a présenté les points forts de l'évolution de l'AfrEA pendant son mandat, notamment le fait d'avoir veillé à ce que la voix de l'Afrique soit entendue dans les forums mondiaux et d'avoir organisé la troisième conférence de l'AfrEA au Cap avec la Commission sud-africaine de la fonction publique (SAPSC), représentée par le Dr Indran Naidoo, la première collaboration avec une agence gouvernementale. Elle a plaidé pour que l'évaluation africaine reflète et aide à relever les défis graves et urgents posés par la polycrise, soulignant qu'aucun pays ne peut aujourd'hui se qualifier de « développé » lorsque ses pratiques économiques extractives ont conduit à la destruction des sociétés et de la nature ; toutes les sociétés doivent désormais trouver de nouvelles façons de penser et de travailler. L'évaluation africaine doit donc apporter une contribution mondiale, et la coopération Sud-Sud est particulièrement importante à cet égard. Nous devons également contribuer à la mise en œuvre concrète des priorités importantes de l'Agenda 2063, telles que l'Accord de libre-échange continental africain (AfCFTA).

“Si nous évaluons et renforçons les capacités en nous basant sur une « vieille façon de penser », en continuant à faire comme si de rien n'était, sans tenir compte des problèmes soulevés par la polycrise, l'évaluation africaine deviendra rapidement inutile.”

– Dr. Zenda OFIR.

3.1.3 JEAN-CHARLES ROUGE – 3^E PRÉSIDENT DE L'AFREA

Jean-Charles Rouge a évoqué les réalisations fondamentales accomplies pendant son mandat, notamment l'élaboration de lignes directrices et de cadres pour l'évaluation en Afrique. Il a souligné l'importance de l'institutionnalisation de l'évaluation dans le développement africain et de l'établissement de partenariats avec la communauté internationale de l'évaluation. M. Rouge a insisté sur la nécessité de normaliser les pratiques d'évaluation et d'instaurer une culture de l'évaluation durable à travers le continent, soulignant que « le processus est important » dans la méthodologie d'évaluation.

“L'AfrEA devrait mener un programme continental sur l'utilisation éthique de l'IA dans l'évaluation, en veillant à ce que l'IA soit appliquée de manière appropriée dans l'évaluation « Made in Africa ». Les outils d'IA basés sur des données, des hypothèses et des philosophies non africaines risquent de renforcer les préjugés et les inégalités. L'AfrEA peut co-développer des solutions avec un nouvel éventail de partenaires afin de préserver des pratiques d'évaluation ancrées localement et adaptées à l'avenir, et de veiller à ce que ce soient les contextes africains qui façonnent les technologies que nous utilisons, et non l'inverse.”

– Jean-Charles ROUGE



Photo 11 : Une session du Conseil des sages de l'AfrEA

3.1.4 OUMOUL KHAYRI BA-TALL – 4^E PRÉSIDENTE DE L'AFREA

Oumoul Khayri Ba-Tall a partagé son parcours, depuis son statut de membre non élue jusqu'à sa position de Présidente, en mettant l'accent sur les cadres de planification, le développement organisationnel et le renforcement des capacités au niveau local. Elle a souligné l'importance de rendre l'évaluation accessible à un plus large public en Afrique, de promouvoir des pratiques inclusives et d'assurer le développement du leadership et la planification de la relève au sein de l'AfrEA.

3.1.5 NERMINE WALLY – 7^E PRÉSIDENTE DE L'AFREA

Nermine Wally a évoqué le développement organisationnel de l'AfrEA, la participation volontaire et l'engagement des membres. Elle a souligné le caractère international de l'AfrEA et la nécessité de créer des partenariats, ainsi que les défis liés à la mobilisation des ressources et à l'élargissement de la portée et de l'impact de l'organisation.

3.1.6 SERGE ERIC YAKEU-DJAM – 8^E PRÉSIDENT DE L'AFREA

Serge Eric Yakeu-Djam a présenté une feuille de route stratégique pour le développement de l'AfrEA, mettant l'accent sur le renforcement des capacités grâce à des partenariats et sur la nécessité de relever le défi de la « polycrise » africaine – convergence des défis climatiques, économiques, politiques et sociaux – par le biais d'évaluations. Il a mis l'accent sur la planification stratégique, la gestion des crises et la résilience organisationnelle, résumant l'esprit de l'effort collectif par cette citation : « Une main seule ne peut ramasser du bois pour faire du feu ».

“ L'évaluation Made in Africa (MAE) est basée sur les normes de l'Association africaine d'évaluation (AfrEA) et utilise des méthodes ou des approches localisées dans le but d'aligner le processus d'évaluation sur le mode de vie et les besoins des populations africaines, tout en promouvant les valeurs africaines.”

– Serge Eric Yakeu-DJAM.

Serge Eric a également invité l'assemblée à rendre hommage aux personnalités éminentes et aux collègues de l'AfrEA qui nous ont quittés. Parmi eux figuraient Issaka Traore (ancien membre du conseil d'administration du Burkina Faso), Marie Gervais (RFE et CES Canada), Bali H. Andriantseho (MASSE, Madagascar) et Samuel Braimah (premier Directeur Exécutif de l'AfrEA, Ghana). Il a également souligné sa contribution en tant que 8^e président de l'AfrEA à la restructuration de la vision et des activités fondamentales de l'AfrEA, par exemple les plans stratégiques et opérationnels efficaces, le tout premier programme de renforcement des capacités, la collaboration entre pairs (P2P) dans le cadre de petites subventions, le renforcement des VOPE nationales, notamment : TanEA en Tanzanie, ESK au Kenya, SenEval au Sénégal, CaDEA au Cameroun, RenSE au Niger et RISE en Côte d'Ivoire. Il a également contribué à l'augmentation du nombre de VOPE sur le continent, notamment par la création de l'Association tchadienne de suivi et d'évaluation (RTSE), de l'Association rwandaise de suivi et d'évaluation et de l'Association éthiopienne d'évaluation (EEVA).

C'est pendant son mandat qu'ont été lancés le Réseau des parlementaires africains sur l'évaluation du développement (APNODE) et la première édition de l'African Evaluation Journal (AEJ) à Yaoundé en 2014, lors de la 7^e conférence de l'AfrEA. Il a également joué un rôle déterminant dans la création du bureau de l'AfrEA à Accra et dans la nomination du personnel (Directeur Exécutif, Directeur Administratif et Assistant Administratif).

3.1.7 ADELINE SIBANDA – 10^E PRÉSIDENTE DE L'AFREA

Adeline Sibanda a réfléchi aux défis actuels et futurs de l'AfrEA, en mettant en balance les réalisations passées et les aspirations futures. Elle a discuté de l'importance du positionnement stratégique, de la continuité du leadership et de la planification pour une croissance organisationnelle durable.

3.1.8 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

Les anciens présidents de l'AfrEA ont abordé plusieurs questions transversales clés qui sont au cœur de l'évolution et de la durabilité de la pratique de l'évaluation en Afrique. L'un des thèmes principaux était la nécessité d'une feuille de route stratégique pour guider le développement du domaine de l'évaluation, en mettant l'accent sur le renforcement des cadres institutionnels, la gouvernance et la décentralisation afin de garantir que l'organe central de l'AfrEA et les associations nationales soient solides et se soutiennent mutuellement. Les présidents ont souligné l'importance de renforcer la résilience organisationnelle pour aider l'Afrique à traverser la « polycrise » actuelle – convergence des défis climatiques, économiques, politiques et sociaux – en favorisant les partenariats, en améliorant la mobilisation des ressources et en soutenant le renforcement des capacités dans divers contextes. Ils ont également insisté sur la nécessité d'adopter la transformation numérique et d'intégrer l'intelligence artificielle (IA) dans les méthodologies d'évaluation afin de suivre les tendances mondiales et d'améliorer l'efficacité et l'impact.

Une autre question transversale importante a été l'appel à un plus grand engagement des jeunes et au transfert des connaissances

entre les générations au sein de l'AfrEA et de la communauté évaluatrice au sens large. Les anciens présidents ont noté l'importance croissante des évaluateurs plus âgés et ont plaidé en faveur d'une approche équilibrée qui encourage activement la participation et le leadership des jeunes évaluateurs et des évaluateurs émergents, notamment par des prix ciblés, du mentorat et un soutien financier aux initiatives menées par des jeunes. L'inclusivité a également été soulignée, les intervenants ayant insisté pour que les pratiques d'évaluation soient rendues accessibles aux communautés de base et que le développement du leadership et la planification de la relève soient considérés comme des priorités. Les présidents ont collectivement souligné l'importance de mécanismes de financement durables, de l'engagement des membres et de partenariats stratégiques avec les gouvernements et les organisations internationales en tant que catalyseurs essentiels pour que l'AfrEA continue d'être pertinente et d'avoir un impact sur l'élaboration du paysage de l'évaluation en Afrique.

3.1.9 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les principales conclusions de la session du Conseil des sages de l'AfrEA ont souligné la nécessité pour l'AfrEA de renforcer sa structure organisationnelle, sa gouvernance et sa durabilité afin de soutenir efficacement les pratiques d'évaluation à travers l'Afrique. Les anciens présidents ont convenu que l'AfrEA doit jouer un rôle central dans l'élaboration du paysage de l'évaluation sur le continent en développant une feuille de route stratégique, en favorisant le développement institutionnel et en garantissant une décentralisation efficace afin

que les associations nationales d'évaluation reçoivent un soutien adéquat de l'organisme central. La session a souligné la nécessité pour l'AfrEA d'embrasser la transformation numérique, en particulier par l'intégration de l'intelligence artificielle et des méthodologies d'évaluation modernes, afin de rester pertinente et réactive face aux nouveaux défis. En outre, l'importance de renforcer la résilience organisationnelle pour faire face à la « polycrise » africaine – la convergence des défis climatiques, économiques, politiques et sociaux – a été soulignée, tout comme la nécessité d'un mécanisme de financement durable et d'un engagement accru des membres.

Les recommandations formulées par les intervenants ont porté sur des mesures concrètes visant à garantir l'impact et la pertinence de l'AfrEA. Il s'agit notamment de donner la priorité au développement et au mentorat des jeunes, d'élargir les possibilités de formation technique et de développement professionnel, et de promouvoir le transfert de connaissances entre les générations afin d'équilibrer l'influence des évaluateurs plus âgés et la participation active des jeunes évaluateurs émergents. Le conseil a également appelé à l'intégration de l'IA et des outils numériques dans les pratiques d'évaluation, à l'élaboration de méthodologies d'évaluation modernes et au renforcement des partenariats avec les gouvernements, les réseaux d'organisations bénévoles pour l'évaluation professionnelle (VoPE) et les organismes internationaux d'évaluation. Parmi les mesures concrètes proposées pour donner suite à ces recommandations figurent la mise en œuvre de la feuille de route stratégique, la création de groupes de travail sur l'intégration de l'IA, l'élaboration d'initiatives visant à impliquer les jeunes et l'élaboration d'une stratégie durable de collecte de fonds pour soutenir les activités au niveau central et national.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

3.2. Le volet « Made in Africa Evaluation» (MAE)

Cette session s'est déroulée de 10h20 à 11h30. Elle était animée par la Fondation Mastercard.

Thème: Quelle voie pour l'évaluation Made in Africa ? Les progrès réalisés dans le cadre du programme MAE et les perspectives d'avenir.

Lieu : « Africa Hall » de la Centre de conférences de la CEA

Intervenants : _____



1. Prof. Bagele CHILISA, Université du Botswana
2. John Tembo NJOVU, EvalIndigenous Global Network, Afrique
3. Dr Mbah Patrick OKWEN, PDG d'eBASE Africa
4. Dr Almas Fortunatus MAZIGO, Université de Dar-es-Salaam
5. Okwen Chanice FRI : Représentante YEE

Président de séance : Stephen Onuonga ALOO, Directeur Principal, Stratégie d'impact, Analyse et Evaluation, Fondation Mastercard.

Rapporteurs : Baraka Leonard MFILINGE et Asher Gebremedhin MEHARI

La discussion a porté sur la nécessité de décoloniser les pratiques d'évaluation et de les ancrer dans les philosophies africaines, en particulier l'Ubuntu, qui met l'accent sur l'interdépendance, la spiritualité et l'action communautaire.

"Pour construire ensemble un avenir plus solide, nous devons investir dans les capacités africaines, célébrer nos réalisations collectives et veiller à ce qu'aucune communauté ne soit laissée pour compte dans notre quête d'un développement fondé sur des données probantes."

– Stephen Onuonga ALOO, Mastercard Foundation.



3.2.1 PROF. BAGELE CHILISA

Le professeur Bagele Chilisa a ouvert la discussion en plaidant en faveur de l'Ubuntu et de la spiritualité comme fondements de l'évaluation africaine, avertissant que les modèles actuels basés sur des cadres logiques ne parviennent souvent pas à saisir les réalités communautaires. Elle a souligné l'importance d'aligner les outils d'évaluation sur les contextes et les relations locaux, insistant sur le fait que l'AfrEA doit incarner les valeurs « par le peuple, pour le peuple ».

“Ce que nous voyons n'est pas ce que nous rapportons. L'AfrEA doit refléter les valeurs de l'Ubuntu : par le peuple, pour le peuple.”

– Prof. Bagele CHILISA.

3.2.2 MR. JOHN TEMBO NJOVU

M. John Tembo Njovu a appelé à des approches d'évaluation indigènes et ascendantes, critiquant la prédominance des méthodologies occidentales et remettant en question la responsabilité dans les processus d'évaluation avec cette question provocante : « Qui évalue l'évaluateur ? »

3.2.3 DR. MBAH PATRICK OKWEN

Le Dr Mbah Patrick Okwen a souligné la nécessité de passer de la théorie à la pratique en matière de MAE, en attirant l'attention sur l'influence de l'IA et des flux financiers en tant que structures de pouvoir que les Africains doivent contrôler. Il a décrit la MAE comme un changement de paradigme, et non comme un simple ajustement technique.

“Le Made in Africa n'est pas seulement un outil, c'est un changement de paradigme.”

– Dr. Mbah Patrick OKWEN.

3.2.4 DR. ALMAS FORTUNATUS MAZIGO

Le Dr Almas Fortunatus Mazigo a remis en question l'alignement de la MAE sur les cadres mondiaux tels que les ODD, appelant plutôt à se concentrer sur l'Agenda 2063 de l'Afrique et à inclure les langues et les philosophies africaines dans les modèles d'évaluation.



Photo 12 : Participants au volet Made in Africa (MAE)

3.2.5 OKWEN CHANICE FRI

Okwen Chanice Fri a plaidé en faveur de méthodologies d'évaluation fondées sur le récit communautaire et l'intelligence émotionnelle, insistant sur le fait que le succès doit être défini par les communautés plutôt que par les bailleurs de fonds.

“Passons de l'extraction à la co-création dans l'évaluation africaine.”

– Okwen Chanice FRI.

La discussion du panel a souligné que l'évaluation africaine doit être centrée sur les personnes, ce qui représente un changement en termes de pouvoir, d'identité et d'autodétermination. Un consensus s'est dégagé sur la nécessité pour les universités de former des esprits critiques et de décoloniser les processus d'évaluation, tant au niveau méthodologique qu'au niveau de la gouvernance. L'intégration de la narration, des études de cas et des réflexions communautaires a été soulignée comme essentielle pour une évaluation significative.

Les questions du public ont porté sur la disposition des partenaires de développement à adopter des approches indigènes, le rôle institutionnel des universités africaines et les valeurs fondamentales du MAE, avec Ubuntu et « l'Afrique d'abord » comme thèmes centraux. La session a conclu que le MAE est urgente et transformatrice, et qu'elle exige que l'AfrEA audite sa propre gouvernance, mette en place des programmes d'évaluation indigènes accrédités, développe des modèles de gouvernance afrocentriques et plaide en faveur d'un financement adapté à la culture. La valeur unanimement défendue par tous les intervenants était l'Ubuntu, renforçant l'appel en faveur d'évaluations véritablement africaines dans leur esprit et leur pratique.

3.2.6 QUESTIONS TRANSVERSALES CLÉS

Plusieurs questions transversales ont émergé de manière prééminente dans les contributions des intervenants. La première était l'appel à la décolonisation des pratiques d'évaluation en les enracinant dans les philosophies africaines, telles que l'Ubuntu et en mettant l'accent sur les épistémologies autochtones. Les intervenants ont souligné l'inadéquation des cadres logiques importés et des outils occidentocentriques, préconisant à la place des approches d'évaluation centrées sur les personnes, adaptées au contexte et reflétant les valeurs, les langues et les réalités vécues en Afrique. La nécessité d'un changement de paradigme a été soulignée à plusieurs reprises, non seulement en termes d'ajustements techniques, mais aussi en termes de transformation du pouvoir, de l'identité et de la gouvernance dans l'écosystème

de l'évaluation. Il est notamment impératif de passer de méthodologies extractives à une co-création avec les communautés, en veillant à ce que le succès soit défini par les personnes les plus touchées plutôt que par des bailleurs de fonds ou des agences externes.

Une autre question transversale clé était la transformation systémique nécessaire au sein des institutions et des structures de financement pour soutenir le programme « Made in Africa Evaluation » (MAE). Les intervenants ont souligné la nécessité pour les universités africaines de devenir des pôles de réflexion critique et de production de connaissances autochtones, plutôt que de se contenter de former des praticiens à des cadres importés. Un consensus s'est dégagé sur l'urgence de développer des modèles de gouvernance afrocentriques, d'accréditer les programmes d'évaluation autochtones et de plaider en faveur d'un financement à long terme adapté à la culture. La session a également soulevé des questions cruciales concernant la disposition des partenaires de développement à adopter des approches autochtones et l'impératif éthique pour les communautés d'avoir le droit d'évaluer leurs évaluateurs. En fin de compte, l'Ubuntu et le principe « l'Afrique d'abord » ont été défendus comme des valeurs fondamentales, et la session a conclu que le MAE n'est pas une option, mais une priorité continentale urgente et transformatrice.

3.2.7 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les principales conclusions de la session ont souligné que le paradigme de l'évaluation « Made in Africa » (MAE) n'est pas facultatif, mais une nécessité urgente et transformatrice pour le continent. La session a conclu que l'initiative MAE doit aller au-delà des ajustements techniques pour devenir un véritable changement de paradigme ancré dans les philosophies africaines, telles que l'Ubuntu, en donnant la priorité à des pratiques d'évaluation centrées sur les personnes, axées sur les communautés et adaptées au contexte. Il a été convenu que l'AfrEA devrait montrer l'exemple en auditant ses propres structures de gouvernance afin de garantir leur conformité avec les principes et les normes éthiques indigènes qui reconnaissent le droit des communautés à évaluer leurs évaluateurs. L'intégration d'outils narratifs qualitatifs et quantitatifs, adaptés aux réalités africaines, a été soulignée comme essentielle pour obtenir des résultats d'évaluation significatifs.

Parmi les principales recommandations figure la mise en place de programmes d'évaluation autochtones accrédités dans les universités africaines afin de favoriser la pensée critique et la production de connaissances locales. La session a également appelé à l'élaboration de modèles de gouvernance afrocentriques pour l'AfrEA et ses structures, ainsi qu'à la promotion de modèles de financement à long terme et culturellement pertinents pour soutenir le « Made in Africa Evaluation ». En outre, il a été recommandé de promouvoir le MAE comme un paradigme continental plutôt que comme un simple cadre technique, d'intégrer les réflexions de la session dans la Déclaration AfrEA 2025, de collaborer avec les bailleurs de fonds afin de localiser le pouvoir et les flux de financement, et de documenter les réussites africaines en matière d'EMR afin d'orienter la mise en œuvre future. La valeur de l'Ubuntu a été unanimement défendue par tous les intervenants comme principe fondamental de ces efforts.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

3.3. Collaboration avec les gouvernements et les partenaires de développement

Cette session était consacrée à la collaboration avec les gouvernements, les organismes d'aide au développement et les partenaires de développement. Elle s'est déroulée de 11 h 50 à 13 h 20.

Thème: Coopération, collaboration et localisation : vers un nouveau paradigme pour l'évaluation du développement en Afrique

Lieu : « Africa Hall » du Centre de conférence de la CEA

Intervenants : _____



1. Jörg FAUST, Directeur DEval et président d'EvalNet/OCDE
2. Marco SEGONE, Directeur du Bureau d'évaluation indépendant (IEO), UNFPA
3. Xiaozhe ZHANG, Spécialiste principal, Bureau d'évaluation indépendant (IEO), New Development Bank (NDB)
4. Samer HACHEM, Directeur, Évaluations sectorielles, nationales et de projets, Banque européenne pour la reconstruction et le développement
5. Kai Brand-JACOBSEN, Conseiller principal, Département d'évaluation indépendante de la Coopération norvégienne au développement
6. Ashely WAX, Conseillère régionale en évaluation, UNICEF ESARO

Président de la session : Richard JONES, Directeur adjoint du Bureau d'évaluation indépendante (IEO), PNUD

Rapporteurs : Tsion Mekonen HAILU et Anna Elsie LUYIGGO

La session a réuni des intervenants clés afin de discuter de la manière dont le soutien international à l'initiative « Made in Africa Evaluation » peut être renforcé grâce à la coopération, à la localisation et au leadership africain en matière d'évaluation du développement. Les intervenants ont abordé l'évolution du soutien international, l'alignement des acteurs mondiaux sur les besoins locaux en matière d'évaluation et l'importance de systèmes d'évaluation nationaux ancrés dans les contextes africains. La session a révélé un fort consensus parmi les partenaires au développement sur la nécessité de localiser les pratiques d'évaluation, de renforcer le leadership africain et d'adopter des méthodologies participatives et adaptées au contexte. Les intervenants ont appelé à investir davantage dans les jeunes évaluateurs, à renforcer la transparence et à développer des outils fondés sur les connaissances africaines, l'AfrEA étant appelée à jouer un rôle central dans la définition des normes et la coordination.

3.3.1 RICHARD JONES – PNUD

Richard Jones, président de la session, a souligné la nécessité d'une collaboration entre les gouvernements, les partenaires au développement et les parties prenantes locales, en positionnant l'évaluation comme un outil essentiel pour la gestion et l'évaluation des programmes de développement. Il a mis en évidence la demande croissante de systèmes d'évaluation nationaux solides pour étayer l'élaboration de politiques fondées sur des données probantes à travers l'Afrique.

3.3.2 JÖRG FAUST – DEVAL & EVALNET/OECD

Le Professeur Jörg Faust s'est demandé si les approches traditionnelles de l'OCDE restaient adaptées à l'Afrique, soulignant la nécessité de renforcer les capacités des partenaires africains en matière de coopération dans le domaine de l'évaluation. Il a fait remarquer que le discours

sur l'évaluation restait largement eurocentrique et a appelé à la mise en place de partenariats localisés qui reflètent mieux les priorités africaines. Le Prof. Faust a également évoqué les débats en cours au sein d'EvalNet sur la localisation des normes et des pratiques d'évaluation et a plaidé en faveur de l'institutionnalisation de l'évaluation par le biais d'initiatives telles que EvalYouth et le renforcement stratégique des capacités mené par des organisations africaines.

3.3.3 MARCO SEGONE – UNFPA

Marco Segone a fait valoir que la coopération en matière d'évaluation du développement repose fondamentalement sur les rapports de force et la volonté des organisations multilatérales de partager le pouvoir, en particulier avec les jeunes Africains. Il a appelé à un changement de mentalité en faveur d'un engagement intergénérationnel et multipartite, soulignant l'importance de la localisation et de l'inclusion des jeunes. M. Segone a souligné que près de 90 % des bureaux africains



de l'UNFPA sont dirigés par des citoyens africains et a insisté sur la décentralisation des fonctions d'évaluation afin de garantir l'appropriation et le leadership locaux.

3.3.4 XIAOZHE ZHANG – NEW DEVELOPMENT BANK (NDB)

Xiaozhe Zhang a souligné la nécessité pour les acteurs internationaux de soutenir l'intégration de la NDB dans la communauté africaine de l'évaluation. Mme Zhang a plaidé en faveur d'approches participatives et de normes d'évaluation adaptées, donnant la priorité à l'inclusion des parties prenantes et à la mobilisation des ressources pour renforcer les portefeuilles d'évaluation au niveau national.

3.3.5 SAMER HACHEM – BERD

Samer Hachem a expliqué que, bien que l'engagement de la banque en Afrique soit encore limité, celle-ci souhaite vivement étendre les pratiques d'évaluation sur le continent. Il a souligné l'importance de recruter

des consultants locaux, de garantir la transparence des résultats des évaluations et d'encourager des organisations telles que l'AfrEA à jouer un rôle de premier plan dans la diffusion des résultats et la promotion de l'expertise africaine en matière d'évaluation.

3.3.6 KAI BRAND-JACOBSEN – COOPÉRATION NORVÉGIENNE AU DÉVELOPPEMENT (NORAD)

Kai Brand-Jacobsen a félicité l'AfrEA pour son leadership et a évoqué les implications des crises mondiales pour les pratiques d'évaluation. Il a discuté de l'approche évolutive de la Norvège, appelant à un développement plus participatif des méthodologies sous la houlette des praticiens africains. M. Brand-Jacobsen a souligné les défis auxquels sont confrontés les évaluateurs africains pour accéder à des missions internationales et a insisté sur la nécessité de disposer d'outils pratiques et adaptés au contexte, ainsi que d'équipes d'évaluation diversifiées.

3.3.7 ASHLEY WAX – UNICEF, ESARO

Ashley Wax a évoqué l'engagement de l'organisation à repenser ses stratégies et ses systèmes au profit des jeunes et des enfants africains. Elle a souligné l'importance d'une prise de décision fondée sur des données probantes, de changements au niveau des systèmes et de la création de produits d'évaluation qui éclairent les politiques aux niveaux national et international. Mme Wax a plaidé en faveur d'une transition vers des évaluations menées par les Africains plutôt que par les sièges, et d'un renforcement de l'appropriation locale et de la coordination avec les gouvernements nationaux.



Photo 13 : Panélistes lors de la session sur les partenaires au développement

3.3.8 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

Les questions transversales clés abordées lors de cette session comprenaient le besoin urgent de localisation et d'appropriation des processus d'évaluation en Afrique, soulignant l'importance de systèmes nationaux qui reflètent les connaissances autochtones, les priorités locales et les mécanismes de responsabilité. La session a mis en évidence la nécessité de modifier les rapports de force dans le domaine de l'évaluation du développement, en plaidant pour un leadership africain accru et une plus grande inclusion des jeunes, ainsi que pour la co-crédation et l'innovation en matiére de méthodologies d'évaluation. La coopération intergénérationnelle et multipartite est apparue comme essentielle, les intervenants soulignant les approches participatives et la décentralisation des fonctions d'évaluation afin de garantir que les pratiques d'évaluation soient pertinentes et durables. En outre, la transparence des résultats des évaluations, l'investissement dans les jeunes évaluateurs et les évaluateurs émergents, ainsi que l'élaboration d'outils pratiques et adaptés au contexte ont été identifiés comme essentiels pour faire progresser des systèmes d'évaluation efficaces et responsables à travers le continent.

3.3.9 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les principales conclusions de la session ont été qu'il existe une dynamique claire et croissante parmi les partenaires au développement pour localiser les pratiques d'évaluation, décentraliser l'autorité et renforcer le leadership africain dans le domaine de l'évaluation du développement. La session a souligné l'importance de méthodologies participatives, adaptées au contexte et inclusives, reconnaissant que des systèmes nationaux d'évaluation solides doivent refléter les connaissances autochtones, les priorités locales et les mécanismes de responsabilité. Les intervenants ont convenu que le partage du pouvoir, en particulier avec les jeunes évaluateurs et les évaluateurs émergents, est essentiel pour des progrès durables, et que la transparence dans la publication des résultats des évaluations est cruciale pour instaurer la confiance et la responsabilité parmi les parties prenantes.

Parmi les principales recommandations figure la nécessité de localiser pleinement les fonctions d'évaluation en veillant à ce que l'autorité, le personnel et le financement soient placés entre les mains des Africains, et d'investir dans les jeunes évaluateurs émergents (YEEs) au-delà de la formation, en soutenant leur leadership et leur visibilité régionale. La session a également appelé à l'élaboration d'outils contextuels fondés sur les connaissances et les pratiques africaines, au renforcement du rôle de l'AfrEA dans la définition des normes et la coordination des efforts, et à encourager les bailleurs de fonds à faire preuve de transparence et à former de véritables partenariats avec les systèmes nationaux. Ces mesures ont été jugées essentielles pour faire avancer le programme d'évaluation « Made in Africa » et garantir que les pratiques d'évaluation répondent véritablement aux besoins de développement de l'Afrique.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4. PARTENAIRES DE DÉVELOPPEMENT ET ACTEURS DE L'ÉCOSYSTÈME

4.1. Volet 1 – Renforcement des capacités d'évaluation en Afrique anglophone

Entre 14h30 et 16h00, cette session a été animée par CLEAR – AA et Twende Mbele sur le thème: Renforcement des capacités d'évaluation en Afrique anglophone : voies vers une meilleure gouvernance et de meilleurs résultats en matière de développement.

Lieu : Africa Hall

Intervenants : _____



1. Dr Thina NZO, responsable de programme Twende Mbele
2. Mme Thokozile MOIAIWA, directrice générale – Département de la planification, du suivi et de l'évaluation (DPME)
3. Sakina MWINYIMKU, Cabinet du Premier ministre, Tanzanie
4. M. Vincent SSENKONDO, représentant régional pour l'Afrique de l'Est, AfrEA
5. Timothy LUBANGA, Cabinet du Premier ministre, Tanzanie

Président de la session : Dr Takunda CHIRAU, directeur adjoint CLEAR Afrique anglophone (CLEAR – AA)

Rapporteurs : Azeb Haileselassie GEBRESELAASSIE et Ian Egunza KIDIGA.

La session a réuni des personnalités éminentes issues des gouvernements africains, du monde universitaire et d'organisations de développement, afin de discuter des progrès réalisés en matière de systèmes de suivi et d'évaluation (S&E) à travers le continent.

Organisée par CLEAR-AA et Twende Mbele, cette table ronde avait pour objectif de présenter des initiatives réussies de renforcement des capacités en S&E, de mettre en évidence le rôle des partenariats dans le développement des systèmes nationaux d'évaluation, de discuter des stratégies d'institutionnalisation du S&E dans la gouvernance, et d'aborder les besoins en matière de professionnalisation et de certification des évaluateurs.

Les participants, parmi lesquels figuraient des représentants de l'Afrique du Sud, de l'Ouganda, de la Tanzanie et d'autres pays africains, se sont concentrés sur le partage d'expériences, l'identification des défis à relever et la formulation de recommandations concrètes pour l'avenir.

4.1.1 DR. THINA NZO, TWEDE MBELE

Le Dr Thina Nzo a ouvert la session en présentant les origines et l'impact de Twende Mbele, un réseau créé en 2016 pour soutenir l'institutionnalisation du suivi et de l'évaluation (S&E) au sein des gouvernements africains. Elle a souligné l'importance de décentraliser le S&E au niveau infranational et d'impliquer les communautés, en particulier les femmes et les jeunes dans la planification du développement. Le Dr Nzo a mis en avant les efforts de Twende Mbele pour élaborer des cadres politiques, des lignes directrices en matière d'évaluation, et des programmes de renforcement des capacités, ainsi que pour favoriser l'apprentissage entre pairs parmi les pays membres.

Elle a également indiqué que le réseau s'élargissait pour inclure de nouveaux membres, tels que la Tanzanie, le Nigéria, la Côte d'Ivoire et le Sénégal, et a insisté sur la nécessité de disposer de systèmes de données centralisés et d'adopter des approches participatives afin de garantir un développement inclusif.

4.1.2 SAKINA MWINYIMKU, CABINET DU PREMIER MINISTRE, TANZANIE

Sakina Mwinyimku a partagé l'expérience de la Tanzanie dans la mise en place de systèmes structurés de suivi et d'évaluation, rendue possible grâce à l'engagement des parties prenantes et à des partenariats, notamment avec CLEAR-AA. Elle a expliqué comment l'approche adoptée par la Tanzanie permet d'autonomiser les jeunes en tant que champions du suivi et de l'évaluation, tout en mettant l'accent sur l'analyse budgétaire sensible au genre afin de garantir l'équité dans les dépenses publiques. Mme Mwinyimku a souligné l'importance d'organiser les données pour éclairer la prise de décision et de les intégrer dans des systèmes centralisés, tout en préservant l'indépendance des unités de S&E, qui rendent compte directement aux directeurs généraux des secteurs concernés. Elle a également plaidé en faveur de l'autonomisation du parlement en tant qu'organe de contrôle, afin de renforcer la redevabilité.

4.1.3 MS. THOKOZILE MOIAIWA, DPME AFRIQUE DU SUD

Mme Thokozile Moiaiwa a donné un aperçu du parcours de l'Afrique du Sud en matière de suivi et d'évaluation (S&E), en décrivant la création du département national de S&E en 2010 et le développement d'un système complet intégrant l'évaluation, le suivi des performances et les systèmes de données. Elle a indiqué que l'Afrique du Sud a réalisé plus de 80 évaluations, accessibles au public, qui ont influencé les décisions politiques et la prestation des services. Mme Moiaiwa a mis en avant la révision annuelle du plan national d'évaluation, la création d'unités de S&E dans tous les secteurs, ainsi que la collaboration avec les universités pour proposer des formations en S&E. Elle a également souligné le rôle de l'Organisation volontaire pour l'évaluation professionnelle (VOPE) dans la promotion des normes professionnelles et des compétences techniques parmi les évaluateurs locaux, et a décrit le recours à des comités de pilotage pour garantir l'indépendance des évaluations.

4.1.4 MR. VICENT SSENKYONDO, REPRÉSENTANT RÉGIONAL DE L'AFREA POUR L'AFRIQUE DE L'EST

M. Vicent Ssenkyondo a abordé les défis et les avancées de l'évaluation en Ouganda, en mettant l'accent sur les questions de certification et de renforcement des capacités. Il a souligné la nécessité de professionnaliser le domaine, précisant que l'absence de certification officielle nuit à l'efficacité et à la crédibilité du suivi et de l'évaluation. M. Ssenkyondo a dirigé des efforts de renforcement des capacités ayant permis de former plus de 7 000 jeunes évaluateurs et évaluateurs émergents, favorisant les synergies entre les organisations professionnelles et le monde universitaire. Il a insisté sur le fait qu'une solide capacité d'évaluation est essentielle pour une gouvernance fondée sur des données probantes, et que les organismes professionnels d'évaluateurs jouent un rôle clé dans le maintien des normes et le renforcement de la redevabilité.

4.1.5 TIMOTHY LUBANGA, CABINET DU PREMIER MINISTRE, OUGANDA

Timothy Lubanga a présenté les programmes mis en place par le gouvernement ougandais pour renforcer les capacités en matière de suivi et d'évaluation (S&E) et intégrer l'évaluation dans les cadres de gestion

publique. Il a décrit la création de comités de gestion au sein de Twende Mbele, l'approche hybride des évaluations internes, ainsi que l'intégration des exigences en matière d'évaluation dans la législation sur les finances publiques. M. Lubanga a mis en avant les partenariats avec des organisations telles que l'UNICEF, le PNUD et des ONG locales, et a souligné que les conclusions des évaluations ont conduit à la restructuration des programmes nationaux et à une meilleure allocation des ressources. Il a insisté sur l'importance d'institutionnaliser le S&E dans les services publics et de maintenir une collaboration étroite avec les universités pour le renforcement des capacités.

4.1.6 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

Les questions transversales clés abordées par les intervenants ont porté sur la nécessité de partenariats solides et d'une collaboration étroite entre les gouvernements, les partenaires de développement, les universités et les communautés locales, afin de renforcer les systèmes nationaux de suivi et d'évaluation (S&E). Les intervenants ont systématiquement souligné l'importance du renforcement des capacités, tant au niveau institutionnel qu'individuel, en mettant l'accent sur la professionnalisation et la certification des évaluateurs pour garantir la qualité et la crédibilité des processus d'évaluation. L'intégration des données et la création de référentiels centralisés ont été identifiées comme essentielles pour une prise de décision éclairée et pour surmonter la fragmentation des données. La décentralisation du S&E, fondée sur des approches participatives et ascendantes impliquant les communautés, les femmes et les jeunes, a été mise en avant comme un levier indispensable pour un développement inclusif et une élaboration efficace des politiques. En outre, l'indépendance des unités de S&E, l'intégration du S&E dans les lois relatives aux finances publiques et à la gestion, ainsi que le défi permanent de la mobilisation de la volonté politique et de la garantie de ressources durables, ont été des thèmes récurrents. Tous ces éléments soulignent l'effort collectif nécessaire pour institutionnaliser et généraliser le S&E, afin d'assurer la transparence, la redevabilité et une meilleure gouvernance à travers l'Afrique.

4.1.7 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

La session a conclu que le renforcement des systèmes de suivi et d'évaluation (S&E) en Afrique dépend de l'élargissement et de l'approfondissement des partenariats entre les gouvernements, les réseaux régionaux, les partenaires de développement, les universités et les ONG locales, ces collaborations s'étant révélées essentielles pour mettre en place des écosystèmes de S&E solides et soutenir les initiatives de renforcement des capacités.

L'institutionnalisation du S&E a été identifiée comme une priorité absolue. Il a été recommandé aux pays d'élaborer ou de réviser leurs cadres nationaux de politique d'évaluation, de créer des unités de S&E dédiées dans tous les secteurs gouvernementaux, et d'intégrer les exigences en matière de S&E dans les lois sur les finances et la gestion publiques afin de garantir la redevabilité et d'améliorer l'élaboration des politiques. Les intervenants ont également souligné la nécessité d'investir dans des programmes structurés de renforcement des capacités aux niveaux individuel et institutionnel, en ciblant particulièrement les jeunes évaluateurs et les débutants dans le domaine. Ils ont insisté sur l'importance de la certification professionnelle pour renforcer la crédibilité et l'efficacité de la profession d'évaluateur.

Une autre conclusion majeure a été la nécessité cruciale de remédier à la fragmentation des données en développant des systèmes centralisés de stockage, facilitant ainsi l'accès à l'information et soutenant la prise de décision fondée sur des données probantes. La session a également mis en lumière la valeur des approches participatives et ascendantes, impliquant activement les communautés, les femmes et les jeunes dans le processus d'évaluation, afin de garantir que les initiatives de développement soient inclusives et répondent aux besoins locaux.

Malgré des progrès notables, des défis persistants ont été reconnus, tels que la garantie de l'indépendance des unités de S&E, la mobilisation de la volonté politique et le maintien de ressources durables. Un appel à poursuivre les efforts collectifs pour surmonter ces obstacles a été lancé.

Enfin, la session a recommandé l'expansion continue des plateformes d'apprentissage entre pairs, l'inclusion de nouveaux pays dans les réseaux régionaux, tels que Twende Mbele, et le partage constant des connaissances afin de maintenir la dynamique et de favoriser une culture d'apprentissage, de redevabilité et de transparence dans la gouvernance à travers l'Afrique.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4.2. Volet 2 – Renforcement des capacités en matière d'évaluation en Afrique francophone

Thème: Renforcement des capacités en matière d'évaluation en Afrique francophone : impact et perspectives

Cette session était organisée par le Réseau francophone de l'évaluation (RFE) et CLEAR-FA. Elle s'est déroulée de 14h30 à 15h50.

Lieu : Salle de réunion 2

Intervenants : _____



1. Roger Angouono-MOKE, représentant du RFE, secrétaire exécutif de l'Association congolaise d'évaluation, conseiller en matière d'évaluation des réformes auprès du ministre délégué au Premier ministre, chargé de la réforme de l'État (République du Congo)
2. Nassibou BASSONGUI, représentant de CLEAR Afrique francophone (CLEAR-FA), chercheur en évaluation des politiques publiques.
3. Samuel KOUAKOU, Président de l'Initiative ivoirienne pour l'évaluation (2IEval)
4. Louise PICARD, PIFED (Programme international de formation en évaluation du développement), École nationale d'administration publique (ENAP), Québec
5. Justine Francine Betou ADA, Centre Africain d'Études Supérieures en Gestion (CESAG) / CLEAR FA

Président de séance : Prof. Ian HOPWOOD, Président honoraire de SenEval (Sénégal) et ancien Chef du service Évaluation à l'UNICEF.

Rapporteure : Justine Francine Betou ADA, CESAG / CLEAR FA

Cette session, organisée par le Réseau francophone de l'évaluation (RFE) et CLEAR FA, a réuni des acteurs clés, notamment des professionnels de l'évaluation, des représentants gouvernementaux et des évaluateurs émergents, dans le but d'évaluer l'impact des initiatives de renforcement des capacités en matière d'évaluation dans l'Afrique francophone.

Elle visait à explorer de nouvelles stratégies pour un développement durable des capacités, en mettant particulièrement l'accent sur l'inclusion et la promotion des évaluateurs émergents dans la région.

4.2.1 PROF. IAN HOPWOOD, PRÉSIDENT HONORAIRE DE SENEVAL (SÉNÉGAL)

La session était présidée par le professeur Ian Hopwood, président honoraire de SenEval (Sénégal) et ancien chef du département Évaluation de l'UNICEF. Dans son allocution d'ouverture, il a souligné que les efforts déployés jusqu'à présent en matière de renforcement des capacités d'évaluation méritent d'être salués, mais que les données disponibles, bien que limitées, suggèrent un impact restreint. Cela s'explique principalement par une focalisation excessive sur des formations de courte durée visant à renforcer les capacités individuelles, souvent insuffisantes et accompagnées d'un soutien post-formation inadéquat. Pour répondre à l'ampleur et à l'urgence des besoins, il est impératif de revoir en profondeur les politiques de développement des capacités en évaluation (DCE) et d'adopter des programmes durables et flexibles à long terme, axés sur le renforcement des systèmes institutionnels et organisationnels. Cela inclut notamment la promotion de la formation et de la recherche en évaluation au niveau postuniversitaire dans les universités africaines. Le professeur Hopwood a réaffirmé qu'en l'absence d'une voie linéaire et prévisible vers une DCE réussie, la flexibilité est essentielle pour saisir rapidement les opportunités lorsqu'elles se présentent et adapter les stratégies afin de répondre aux attentes des dirigeants, des décideurs politiques et de la société civile.

“Il est tout aussi important que les politiques et programmes de DPE soient fondés sur des évaluations des capacités nationales qui tiennent compte de la diversité des systèmes de connaissances et des capacités d'évaluation qui existent dans tous les pays, mais qui sont souvent méconnus, car elles ne correspondent pas aux modèles et définitions technocratiques qui guident une grande partie du travail d'évaluation actuel.”

– Prof. Ian HOPWOOD.

4.2.2 ROGER ANGUONO-MOKE, RFE

Roger Anguono-Moke a ouvert la session en détaillant le processus d'institutionnalisation de l'évaluation en République du Congo.

Il a souligné l'importance du diagnostic national (MESA) réalisé en 2022 pour évaluer les capacités d'évaluation du pays, ce qui a conduit à la mise en place d'un cadre de collaboration entre les entités gouvernementales. M. Anguono-Moke a insisté sur le fait que le renforcement des capacités doit être systémique et ne pas se limiter à la formation individuelle. Il a également souligné que la suppression du cloisonnement de la communication au sein du gouvernement est essentielle pour progresser. Enfin, il a rappelé que l'institutionnalisation de l'évaluation est un processus graduel et participatif, qui exige de la patience et un plaidoyer constant.

4.2.3 NASSIBOU BASSONGUI, CLEAR FA

Nassibou Bassongui a évoqué l'évolution du projet CLEAR, initialement centré sur le renforcement des capacités individuelles, mais qui, depuis 2019, s'oriente vers le renforcement organisationnel et institutionnel. Il a souligné l'importance des partenariats avec les gouvernements, les organisations professionnelles volontaires (VOPE) et les réseaux régionaux, ainsi que la nécessité de repenser les modèles de coopération en mobilisant les ressources endogènes et en redéfinissant les rôles traditionnels des bailleurs de fonds. M. Bassongui a relevé plusieurs défis persistants, tels que la faiblesse de la demande politique, la forte rotation des gouvernements, le manque de coordination, et l'insuffisance du soutien juridique et financier à l'évaluation. Il a plaidé en faveur d'approches plus structurées et durables à long terme, notamment l'intégration de la formation à l'évaluation dans les universités nationales et l'engagement de fonctionnaires plus stables pour garantir la pérennité des efforts.

4.2.4 SAMUEL KADJO ALAIN KOUAKOU, PRÉSIDENT, 2IE CÔTE D'IVOIRE

Samuel Kouakou a présenté le travail dynamique de 2IEval, en mettant en lumière des activités, telles que les évaluations flash, les webinaires et le « Prix Évaluation d'Or », devenus un véritable outil de motivation pour les évaluateurs émergents. Il a mis en avant ce prix, ainsi que la formation de 300 évaluateurs émergents réalisée en collaboration avec l'UNICEF et le Réseau des Diplômés de l'École Nationale d'Administration (REDENACI). Il a également montré comment 2IEval a contribué à la rédaction d'une loi sur l'évaluation des politiques publiques en Côte d'Ivoire.

M. Kouakou a souligné l'implication croissante des institutions nationales et de la diaspora africaine dans les efforts de renforcement des capacités. En réponse aux questions sur l'institutionnalisation du prix, il a confirmé que des démarches sont en cours pour en faire un modèle reproductible dans d'autres pays africains, afin de motiver davantage les jeunes évaluateurs et de favoriser la durabilité des initiatives.

4.2.5 LOUISE PICARD, PIFED

Louise Picard a présenté le programme PIFED, qui soutient la formation en évaluation au niveau organisationnel plutôt qu'individuel.

Elle a souligné le soutien structurel apporté aux institutions africaines ainsi que la contribution du PIFED au développement de programmes universitaires en évaluation. Mme Picard a fait remarquer que les formations de courte durée sont insuffisantes sans accompagnement, et que le financement ainsi que l'accessibilité restent des obstacles majeurs, en particulier pour les professionnels évoluant en dehors des cadres institutionnels.

4.2.6 JUSTINE FRANCINE BETOU ADA, CESAG / CLEAR FA

Justine Francine Betou Ada a partagé son parcours personnel en tant qu'évaluatrice émergente, soulignant le rôle essentiel du mentorat, du réseautage et de la résilience pour surmonter les obstacles à l'entrée dans le domaine de l'évaluation.

Elle a mis en évidence l'absence de programmes de mentorat structurés dans certaines associations nationales, ainsi que les défis posés par les divisions linguistiques et régionales entre l'Afrique francophone et anglophone. Justine a appelé à une plus grande confiance envers les jeunes évaluateurs et à la nécessité, pour les organisations, de soutenir activement leur intégration et leur développement professionnel.

4.2.7 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

Les principales questions transversales abordées par les intervenants ont porté sur la nécessité urgente de développer de manière systémique et durable les capacités en matière d'évaluation dans l'ensemble de l'Afrique francophone, en allant au-delà des formations individuelles de courte durée pour renforcer les institutions et les organisations. Tous les intervenants ont souligné les défis persistants, tels que la faible demande politique en matière d'évaluation, le taux élevé de rotation des fonctionnaires, le manque de coordination entre les parties prenantes, ainsi que les ressources limitées tant humaines que

financières, qui entravent l'institutionnalisation et l'efficacité des systèmes d'évaluation.

L'absence de mentorat structuré et de soutien aux évaluateurs émergents, ainsi que les obstacles à l'entrée dans le domaine, tels que l'insuffisance des bourses et l'accès limité aux opportunités, ont également été identifiés comme des freins récurrents.

Les intervenants ont souligné l'importance de favoriser la collaboration entre les gouvernements, les organisations volontaires d'évaluation professionnelle (VOPE), les universités et les partenaires internationaux, d'intégrer l'expertise de la diaspora, et de promouvoir l'appropriation locale et le leadership national dans les initiatives d'évaluation.

Enfin, pour un renforcement des capacités inclusif et efficace, il a été jugé essentiel de s'attaquer aux clivages linguistiques et régionaux, notamment entre l'Afrique francophone et l'Afrique anglophone et de plaider en faveur d'une production accrue de ressources d'évaluation en français..

4.2.8 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les principales conclusions de la session sur le renforcement des capacités en matière d'évaluation en Afrique francophone ont souligné que des progrès durables nécessitent de passer d'une formation à court terme axée sur les individus à un renforcement systémique, organisationnel et institutionnel.

Les intervenants ont convenu qu'un renforcement efficace des capacités passe par la réalisation de diagnostics nationaux pour orienter les interventions ciblées, la promotion de la collaboration entre les différentes entités gouvernementales, et l'établissement de partenariats solides et durables avec les universités, les organisations volontaires d'évaluation professionnelle (OVEP) et les réseaux régionaux.

Des obstacles persistants, tels que la faiblesse de la demande politique, la forte rotation au sein des gouvernements, le manque de coordination, et les ressources limitées ont été identifiés comme des défis permanents, soulignant la nécessité d'un ancrage institutionnel plus solide et de cadres juridiques pour soutenir les systèmes d'évaluation.

Les recommandations issues de la session ont appelé à une approche multidimensionnelle: intégrer l'expertise de la diaspora dans le mentorat et le soutien technique aux évaluateurs émergents, soutenir les unités de recherche dans les universités africaines, et institutionnaliser des initiatives à fort impact, telles que le prix « Évaluation d'Or » dans toute la région.

Parmi les autres mesures proposées figurent la réduction des coûts de formation et l'octroi de bourses plus complètes, la création de programmes de mentorat structurés au sein des VOPEs, la promotion de la certification et de l'accréditation locales, et l'augmentation de la production de ressources d'évaluation en français.

Les participants ont également appelé à la création de plateformes numériques pour les jeunes évaluateurs, au renforcement des partenariats Sud-Sud, et à l'encouragement des gouvernements à soutenir activement et à financer le renforcement des capacités des évaluateurs émergents, afin de garantir que les efforts futurs soient inclusifs, durables et adaptés au contexte.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4.3. Volet 3 – Engagement stratégique des parties prenantes par l'UNICEF

Cette session s'est déroulée de 14h30 à 15h50 et était animée par l'UNICEF.

Thème: Libérer le potentiel de l'évaluation –
Engagement stratégique des parties prenantes par
l'UNICEF

Lieu : Salle de réunion 3

Intervenants : _____



1. M. Tegegn HAILU, ministère de la Planification et du Développement
2. Dr Zerihun BERHANE, Vice-Président, Association éthiopienne d'évaluation
3. Ashely WAX, Conseillère régionale en évaluation, UNICEF ESARO

Président de séance : Son Excellence M. Bereket FESEHATSION – Ministre d'État, ministère de la Planification et du Développement, Éthiopie

Facilitateur : Dr Mussarrat YOUSSEF, responsable de l'évaluation, UNICEF Éthiopie

Rapporteurs : Betelhem Ketema TULU et Makaita SHUMBA

4.3.1 DR. MUSSARRAT YOUSSEF, RESPONSABLE DE L'ÉVALUATION, UNICEF ÉTHIOPIE

Le Dr Mussarrat Youssuf a ouvert la table ronde en soulignant la nécessité impérieuse d'une collaboration stratégique et d'un engagement significatif entre les principales parties prenantes, afin de mettre en place des politiques, des systèmes et des activités d'évaluation pertinents et efficaces.

Elle a expliqué que cette session offrait une plateforme unique à l'Éthiopie, en réunissant les principaux acteurs du paysage du suivi et de l'évaluation (S&E), notamment des représentants du gouvernement, des associations professionnelles, telles que l'Association Éthiopienne d'Évaluation (EEVA), des institutions universitaires, des partenaires de développement, des jeunes évaluateurs émergents (YEEs) et d'autres jeunes représentants.

L'objectif principal de cette session était d'examiner les progrès, les défis et les opportunités de l'Éthiopie en matière d'institutionnalisation du S&E, en mettant particulièrement l'accent sur l'importance de l'engagement stratégique des parties prenantes pour faire progresser l'apprentissage, la redevabilité et la prise de décision fondée sur des données probantes.

Le Dr Youssuf a souligné que la session visait à mettre en évidence les réalisations, à identifier les lacunes et à proposer des stratégies pour renforcer l'engagement des parties prenantes dans les évaluations en Éthiopie, avant d'inviter les intervenants suivants à prendre la parole.

4.3.2 M. TEGENE HAILU, MINISTÈRE DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT, ÉTHIOPIE

M. Hailu a présenté le parcours de l'Éthiopie, qui est passée de systèmes de suivi et d'évaluation (S&E) fragmentés à un cadre plus harmonisé, axé sur les résultats et soutenu par le numérique. Il a illustré cette évolution à travers une discussion sur le projet de politique nationale de S&E, actuellement élaboré par le ministère de la Planification et du Développement en collaboration avec les principales parties prenantes. Il a mis en évidence les défis historiques, tels que l'absence de demande effective en matière de S&E, le manque de professionnels qualifiés, la faiblesse des structures institutionnelles et la participation limitée des acteurs non étatiques. Depuis 2018, les réformes ont notamment porté sur l'introduction de la gestion axée sur les résultats, la mise en place d'un système numérique de planification, de suivi et d'évaluation (DPMES), ainsi que l'élaboration d'indicateurs de performance clairs. Parmi les résultats obtenus, on peut citer une numérisation accrue, une mesure plus objective des performances et une utilisation élargie des rapports d'évaluation à des fins de redevabilité. M. Hailu a souligné la nécessité de disposer de cadres juridiques solides, de renforcer le développement des capacités humaines et de déployer des systèmes numériques aux niveaux infranationaux. Il a insisté sur le fait que l'engagement du gouvernement et les partenariats stratégiques sont essentiels pour soutenir les progrès. Il a également souligné l'importance d'intégrer les questions transversales — telles que la jeunesse, les femmes et le climat — dans les évaluations, en lien avec les ambitions portées par la nouvelle politique nationale de suivi et d'évaluation.



Photo 14 : S.E. M. Bereket FESEHATSION s'adressant aux participants à l'événement de l'UNICEF

4.3.3 DR ZERIHUN BERHANE – VICE-PRÉSIDENT, ASSOCIATION ÉTHIOPIENNE D'ÉVALUATION (EEVA)

Le Dr Berhane a mis l'accent sur l'importance de processus d'évaluation inclusifs, participatifs et stratégiques. Il a salué les partenariats, en particulier avec l'UNICEF, qui ont permis de définir la vision de l'EEVA, de renforcer ses capacités et d'élargir sa portée. Le Dr Berhane a souligné les réalisations de l'EEVA, notamment l'organisation d'événements d'apprentissage et de réseautage, le renforcement des capacités, la réalisation d'évaluations nationales des capacités d'évaluation, l'élaboration de normes et de procédures opérationnelles standardisées, ainsi que la création d'un comité d'examen institutionnel. Pour l'avenir, il a présenté des plans visant à accroître le nombre de membres, à diversifier les sources de financement, à étendre les sections régionales et à contribuer activement à l'élaboration des politiques nationales d'évaluation. Le Dr Berhane a également insisté sur l'importance d'impliquer les jeunes dans les processus d'évaluation et de renforcer la collaboration avec le gouvernement et les partenaires de développement.

4.3.4 ASHLEY WAX – UNICEF, ESARO

Ashley Wax a souligné le rôle central de l'engagement stratégique des parties prenantes dans le renforcement de la redevabilité, de l'apprentissage et de la gouvernance adaptative.

Elle a expliqué que des processus d'évaluation inclusifs et participatifs augmentent la pertinence, l'appropriation et l'utilisation des résultats. Mme Wax a décrit l'approche à plusieurs niveaux de l'UNICEF, qui comprend l'engagement tout au long du cycle d'évaluation, le courtage des connaissances et la création de groupes de référence pour favoriser l'appropriation locale et influencer les politiques.

Elle a mis en avant l'autonomisation des jeunes grâce aux groupes consultatifs de jeunes, qui contribuent à la conception des outils, à la validation et à la diffusion des conclusions. Mme Wax a plaidé en faveur de partenariats avec les universités pour élaborer des

programmes d'études en matière d'évaluation, et a souligné la nécessité de renforcer les capacités et la professionnalisation dans ce domaine.

Elle a conclu en affirmant que la participation des parties prenantes est essentielle pour garantir une implication significative, la transparence et l'efficacité globale des évaluations.

4.3.5 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

Les questions transversales clés abordées par les intervenants lors de la session sur l'engagement stratégique des parties prenantes dans le paysage de l'évaluation en Éthiopie ont porté sur l'inclusion, l'engagement des jeunes, le genre et les considérations climatiques.

M. Tegene Hailu a souligné que malgré des progrès significatifs dans l'institutionnalisation du suivi et de l'évaluation (S&E), les questions transversales telles que les jeunes, les femmes et le changement climatique restent insuffisamment couvertes dans les évaluations. Il a insisté sur la nécessité pour la nouvelle politique de S&E de combler ces lacunes en garantissant que les évaluations soient transparentes, responsables et inclusives à l'égard des diverses parties prenantes, y compris les acteurs non étatiques. Cette approche est essentielle pour aligner les efforts d'évaluation sur les objectifs de développement plus larges de l'Éthiopie et pour garantir que les groupes marginalisés soient représentés dans les processus décisionnels.



Le Dr Zerihun Berhane et Ashley Wax ont encore renforcé l'importance de l'inclusivité et de la participation à toutes les étapes du cycle d'évaluation. Le Dr Berhane a souligné que les évaluations doivent être inclusives et participatives, impliquant les institutions gouvernementales, les universités, les partenaires de développement et les communautés, en mettant particulièrement l'accent sur la participation des jeunes afin de renforcer les capacités et de favoriser l'apprentissage.

Ashley Wax a présenté en détail l'approche à plusieurs niveaux de l'UNICEF en matière d'engagement des parties prenantes, en mettant l'accent sur les groupes consultatifs de jeunes qui permettent à ces derniers de contribuer à la conception, à la validation et à la diffusion des évaluations.

Les intervenants ont souligné que, pour que les évaluations soient pertinentes, éthiques et efficaces, il est essentiel de traiter des questions transversales, telles que l'égalité des sexes, la participation des jeunes et la résilience au changement climatique. Ils ont également souligné la nécessité de partenariats stratégiques et de renforcement des capacités afin de professionnaliser l'évaluation et d'intégrer systématiquement ces thèmes transversaux.

4.3.6 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les principales conclusions de la session intitulée « Libérer le potentiel de l'évaluation – Engagement stratégique des parties prenantes par l'UNICEF » ont souligné qu'un engagement efficace et inclusif des

parties prenantes est essentiel pour renforcer les systèmes de suivi et d'évaluation (M&E) en Éthiopie. Le président de la session, S.E. M. Bereket FESEHATSION, a évoqué les efforts déployés par l'Éthiopie pour mettre en place une plateforme nationale fertile permettant aux acteurs étatiques et non étatiques de développer une culture de l'évaluation scientifique capable de soutenir de manière significative les progrès actuels du pays vers le développement.

En réponse aux questions posées par les YEE, S.E. M. FESEHATSION a également assuré que la politique nationale de S&E serait conçue de manière à intégrer les points de vue des universitaires, des acteurs non étatiques et des jeunes évaluateurs afin de définir une politique efficace. Cela se traduit par la participation de l'Éthiopie à trois examens nationaux volontaires (VNR) sur les ODD, ainsi que par l'élaboration d'une politique nationale de suivi et d'évaluation avec la participation effective des parties prenantes des secteurs public, privé, humanitaire, universitaire et du développement.

À la fin, soulignant le thème de la table ronde, le modérateur de la session, le Dr Mussarrat Youssuf, a évoqué l'engagement de l'UNICEF en faveur d'une participation stratégique des parties prenantes fondée sur le principe d'évaluation partagée. L'appropriation locale est un objectif clé de la stratégie d'évaluation de l'UNICEF, qui est atteint grâce à une participation significative des parties prenantes et au renforcement des capacités.

Les principales recommandations issues de la session sont les suivantes : la nécessité d'impliquer systématiquement les parties prenantes tout au long du processus d'évaluation afin de garantir l'appropriation et l'utilisation des résultats, la promotion de la participation des jeunes par le biais d'un renforcement ciblé des capacités, de stages et de programmes de mentorat ; l'implication de décideurs politiques et d'universitaires influents afin d'accroître l'adhésion et l'impact ; et la priorité accordée au développement des capacités nationales en matière d'évaluation par le biais de la co-crédation de programmes d'études avec les universités et les associations professionnelles. La session a également recommandé d'étendre les systèmes numériques de suivi et d'évaluation aux niveaux infranationaux et de renforcer les cadres juridiques et les capacités institutionnelles, en mettant l'accent sur les questions transversales, telles que le genre, les jeunes et le climat dans les évaluations.



Photo 15 : Participants à la réunion stratégique des parties prenantes organisée par l'UNICEF

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4.4. Volet 4 – Contribution des banques régionales de développement africaines

Cette session s'est déroulée de 14h30 à 15h50 et était animée par la BOAD et l'EPRADI.

Thème: Contribution des banques régionales africaines de développement au renforcement des systèmes d'évaluation régionaux et nationaux

Lieu : Salle de réunion 4

Intervenants :



1. Mme Edeshri MOODLEY, responsable du suivi et de l'évaluation à la Banque de développement de l'Afrique australe (DBSA)
2. Mme Euody MOGASWA, coordinatrice du suivi des projets financés par la DBSA
3. M. Maximilien GBETHOLANCY, directeur de l'audit interne et des opérations, département Évaluation, Banque d'investissement et de développement de la CEDEAO (BIDC)
4. M. Laurent Blaise TAGO, coordinateur général des services et directeur de l'évaluation rétrospective à la Banque de développement des États de l'Afrique centrale (BDEAC).

Président de séance : Damit Serge Didier AMANY, Responsable du Département Évaluation rétrospective des projets (DERP), Banque ouest-africaine de développement (BOAD).

Rapporteur : Madeleine BROU, AfrEA YEE / EvalYouth

4.4.1 APERÇU DE LA SESSION

La session a été organisée par la Banque de développement de l'Afrique de l'Ouest (BOAD) et l'EPRADI, avec Madeleine Brou, du réseau mondial EvalYouth, comme rapporteuse.

L'objectif principal était de mettre en évidence le rôle croissant des banques régionales africaines de développement dans l'institutionnalisation des pratiques d'évaluation, de partager les expériences en matière de systèmes de suivi et d'évaluation (S&E), de favoriser la collaboration entre les banques régionales et les systèmes nationaux d'évaluation, et de mettre en lumière les défis et les bonnes pratiques en matière d'intégration de l'évaluation dans les institutions financières.

Parmi les participants figuraient des représentants de diverses banques régionales, des experts en évaluation et des parties prenantes intéressées par le renforcement des cadres d'évaluation à travers l'Afrique.

4.4.2 DISCUSSIONS EN SESSION

La session a débuté avec Edeshri Moodley et Euody Mogaswa, de la Banque de développement de l'Afrique australe (DBSA), qui ont discuté de l'intégration progressive des systèmes de suivi et d'évaluation dans le cadre opérationnel de la banque. Ils ont souligné que les outils d'évaluation sont essentiels pour renforcer la transparence et la responsabilité, et que la DBSA s'efforce de faire de l'évaluation un élément central de la prise de décision.

Moodley et Mogaswa ont souligné l'importance de renforcer les capacités internes afin de garantir la pérennité des systèmes d'évaluation, tout en reconnaissant les défis que représente l'ancrage d'une culture de l'évaluation dans des institutions traditionnellement axées sur les résultats financiers. Maximilien Gbetholancy a présenté l'initiative BOAD, créée en 2014 pour favoriser le partage des connaissances entre les banques régionales. Il a souligné la nécessité de renforcer les capacités d'évaluation des banques sous-régionales, tant établies que plus récentes, et a plaidé en faveur de la création d'unités de suivi et d'évaluation au sein

de chaque institution. M. Gbetholancy a appelé à une plus grande autonomie et à un renforcement des capacités des banques régionales pour mener des évaluations et a souligné les avantages d'une collaboration avec les banques multilatérales de développement afin de tirer parti des outils et des cadres communs. Il a également souligné le manque d'harmonisation des approches d'évaluation dans la région et la nécessité d'une plateforme de coopération régionale pour combler cette lacune. M. Gbetholancy a souligné que l'évaluation favorise l'apprentissage et renforce la responsabilité, et que le partage des expériences et des enseignements est essentiel pour améliorer l'efficacité.

Au cours de la séance de questions-réponses, les participants ont discuté des modèles de financement pour soutenir les unités de suivi et d'évaluation, certaines banques intégrant les coûts d'évaluation dans les budgets des projets et d'autres allouant des fonds opérationnels internes. Les intervenants ont également examiné comment les banques régionales peuvent mieux s'aligner sur les systèmes d'évaluation nationaux, suggérant des évaluations conjointes, des programmes de renforcement des capacités et des cadres harmonisés comme stratégies efficaces.

4.4.3 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

Les questions transversales clés abordées par les intervenants ont porté sur l'institutionnalisation et l'harmonisation des systèmes de suivi et d'évaluation (S&E) au sein des banques régionales de développement africaines. Edeshri Moodley et Euody Mogaswa, de la DBSA, ainsi que Maximilien Gbetholancy ont souligné la nécessité de créer des unités de S&E dédiées et d'intégrer les pratiques d'évaluation au cœur des processus décisionnels. Ils ont souligné que les outils d'évaluation sont essentiels pour renforcer la transparence et la responsabilité, mais ont également noté le défi important que représente l'ancrage d'une culture de l'évaluation dans des institutions traditionnellement axées sur les résultats financiers. Le renforcement des capacités internes a été identifié comme essentiel pour pérenniser ces systèmes et garantir que l'évaluation devienne une partie intégrante et durable des cadres institutionnels.

Une autre question transversale majeure a été le manque d'harmonisation des méthodologies d'évaluation et la nécessité d'une plus grande collaboration entre les banques régionales et avec les systèmes d'évaluation nationaux. Les intervenants ont souligné l'importance de créer des plateformes régionales pour l'échange de méthodologies, le partage des enseignements tirés et l'harmonisation des cadres d'évaluation. La collaboration avec les banques multilatérales de développement a également été mise en avant comme un moyen de tirer parti des outils et des cadres communs. La session s'est conclue par des recommandations visant à promouvoir des évaluations participatives et axées sur les résultats, à encourager le renforcement des capacités et à explorer la création d'un réseau continental de départements d'évaluation afin de favoriser la coopération continue et l'efficacité des pratiques d'évaluation en Afrique.

4.4.4 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les principales conclusions de la session ont souligné que les banques régionales de développement africaines ont un rôle central à jouer dans l'institutionnalisation des pratiques de suivi et d'évaluation (S&E) afin de renforcer les systèmes d'évaluation régionaux et nationaux. Les discussions ont mis en évidence la nécessité de créer des unités de S&E au sein des banques, l'importance de renforcer les capacités internes pour une évaluation durable et l'intérêt de promouvoir une culture de transparence et de responsabilité grâce à une évaluation systématique. Les intervenants ont convenu que l'évaluation est essentielle non seulement pour l'apprentissage et la responsabilité, mais aussi pour renforcer l'efficacité des institutions financières dans la réalisation des résultats de développement. Ils ont également reconnu le défi persistant que représente l'harmonisation des méthodologies d'évaluation entre les régions et la nécessité d'une plus grande collaboration entre les acteurs régionaux et nationaux de l'évaluation.

Sur la base de ces conclusions, la session a formulé plusieurs recommandations clés. Les participants ont appelé à la création d'une plateforme régionale pour faciliter l'harmonisation méthodologique et l'échange de bonnes pratiques entre les banques africaines. Ils ont recommandé de promouvoir des évaluations participatives et axées sur les résultats qui impliquent activement les parties prenantes des projets afin de garantir leur pertinence et leur appropriation. Il a également été conseillé de renforcer les efforts de renforcement des capacités internes pour un suivi et une évaluation institutionnels durables, tout en intégrant ces recommandations dans les plans stratégiques des banques régionales. Enfin, la session a encouragé l'exploration de la création d'un réseau continental de départements d'évaluation au sein des banques africaines afin de favoriser la coopération continue, le partage des connaissances et l'amélioration collective des pratiques d'évaluation.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4.5. Volet 5 – Fait en Afrique, apprécié dans le monde entier

Cette session s'est déroulée de 14h30 à 15h50 et était organisée conjointement par la Société canadienne d'évaluation (CES) et l'Association africaine d'évaluation (AfrEA) et accueillie par la Fondation Mastercard.

Thème : Fait en Afrique, apprécié dans le monde entier : collaboration stratégique des OPE pour faire progresser l'excellence de l'évaluation afrocentrique à travers les continents

Lieu : Petite salle de briefing

Présidents de séance :

- Andrealisa BELZER, Présidente élue de l'Académie internationale d'évaluation (AIE) et ancienne Présidente de la Société canadienne d'évaluation (SCE) /
- Eddah Kanini KARIJO, trésorière de l'Association africaine d'évaluation (AfrEA)

Rapporteure : Hilina YALEM



4.5.1 APERÇU ET OBJECTIFS DE LA SÉANCE

La session était présidée par Andrealisa Belzer, présidente élue de l'Académie internationale d'évaluation (AIE) et ancienne présidente de la Société canadienne d'évaluation (SCE). L'objectif principal était d'explorer comment les visions du monde afrocentriques peuvent façonner les pratiques d'évaluation, en mettant l'accent sur l'Ubuntu, les valeurs relationnelles et les impératifs décoloniaux.

La session visait à interroger l'objectif de l'évaluation au-delà de la collecte de données, en mettant l'accent sur la justice, les dynamiques de pouvoir et la nécessité pour l'évaluation de contribuer à la synergie de l'humanité avec la vie et la souveraineté épistémique. Les participants ont été encouragés à réfléchir à la manière dont les cadres d'évaluation ancrés dans les contextes africains pourraient être reconnus et valorisés à l'échelle mondiale.

4.5.2 PRINCIPALES QUESTIONS ÉMERGENTES ABORDÉES

Plusieurs questions cruciales ont été soulevées au cours des discussions. Les participants ont remis en question la légitimité et le rôle de l'AfrEA, se demandant si elle était perçue comme un catalyseur stratégique ou simplement comme un organisateur de conférences. Des préoccupations ont été exprimées quant à la visibilité et à l'inclusion des VOPEs francophones, lusophones et des petits pays, certains se sentant marginalisés.

La session a également souligné la nécessité d'une inclusion délibérée des jeunes et d'un leadership intergénérationnel, car les jeunes

évaluateurs manquent souvent de voies claires pour s'engager et exercer un leadership au sein des VOPEs. La collaboration entre les VOPEs et les continents a été identifiée comme une opportunité inexploitée, avec des appels à l'apprentissage mutuel et à l'élaboration de cadres et de normes communs, en particulier dans des domaines tels que le genre, les droits de la personne et l'évaluation positive pour la nature.

4.5.3 PROFESSIONNALISATION ET VISIBILITÉ DES VOPE DANS LA DIASPORA ET À L'ÉCHELLE MONDIALE

Un vif intérêt a été manifesté pour la professionnalisation de l'évaluation en Afrique, notamment la mise en place de systèmes d'accréditation, la formation à l'évaluation et l'institutionnalisation des systèmes de suivi et d'évaluation (S&E).

Les participants ont appelé au partage des outils et des cadres élaborés dans le cadre de l'AfrEA et à la fourniture de modèles et d'un soutien aux VOPEs émergentes. La session a également reconnu le rôle important de la diaspora africaine, notamment les évaluateurs afro-canadiens et afro-américains, qui pratiquent l'évaluation afrocentrique à l'étranger et cherchent à renforcer leurs liens avec l'AfrEA. Cela souligne la nécessité pour l'AfrEA de servir de pont entre l'Afrique et ses descendants à travers le monde, en favorisant la solidarité, le partage des connaissances et la croissance réciproque.

4.5.4 PRINCIPALES CONCLUSIONS

La session a conclu qu'il est urgent que l'AfrEA passe de la sensibilisation et de l'organisation de conférences à des actions concrètes et à leur mise en œuvre.

Les participants ont convenu que la légitimité continentale de l'AfrEA doit être fondée sur son soutien actif et sa prise en compte de la diversité des VOPEs nationales. Un consensus s'est dégagé sur l'importance de cartographier et de dresser le profil de toutes les VOPEs en Afrique, afin de favoriser la collaboration et d'accroître leur visibilité, en particulier pour les pays sous-représentés.

L'inclusion des jeunes et des voix marginalisées a été soulignée comme essentielle pour l'avenir de la profession d'évaluateur, parallèlement à la nécessité de mettre en place des structures d'engagement claires et des opportunités de mentorat.

4.5.5 PRINCIPALES RECOMMANDATIONS

Les principales recommandations de la session soulignent la nécessité pour l'AfrEA de renforcer son rôle de facilitateur de la professionnalisation, de l'apprentissage entre pairs et des partenariats intercontinentaux entre les VOPEs. Il est recommandé à l'AfrEA d'investir dans des systèmes et des infrastructures solides, notamment dans l'élaboration de cadres, de processus d'accréditation, de filières d'engagement des jeunes et de plateformes de communication efficaces afin d'amplifier l'impact de l'évaluation « Made in Africa ». Il est recommandé de cartographier et de profiler toutes les VOPE en Afrique afin de favoriser une collaboration éclairée et d'accroître la visibilité des pays et des groupes sous-représentés.

La session a également appelé à la codification et à la publication d'outils et de cadres pour l'évaluation « Made in Africa », afin de garantir que ces ressources soient accessibles à tous les VOPEs et évaluateurs.

En outre, l'autonomisation des jeunes et des voix marginalisées par la mise en place de voies claires pour l'engagement et le leadership est considérée comme essentielle pour l'avenir de la profession.

Enfin, il est encouragé de tirer parti des plateformes mondiales pour promouvoir les pratiques d'évaluation afrocentriques et favoriser la solidarité et l'échange de connaissances avec la diaspora et les partenaires internationaux afin de garantir que les approches d'évaluation ancrées en Afrique soient reconnues et valorisées dans le monde entier.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4.6. Volet 6 : Panel conjoint NDB-FIDA sur les institutions financières internationales

Cette session s'est déroulée de 14h30 à 15h50 et était organisée conjointement par la New Development Bank (NDB) et le Fonds international de développement agricole (FIDA).

Thème: Leçons tirées des évaluations indépendantes des projets de développement climato-intelligents financés par les IFI.

Lieu : Salle de conférence 6

Intervenants : _____



1. M. Thabo RAKOLOTI, directeur général par intérim, bureau régional pour l'Afrique du Sud, NDB
2. Dr Zenda OFIR, membre du Comité consultatif de haut niveau sur l'évaluation de la NDB, NDB
3. M. Manas PURI, professionnel principal, IEO, NDB
4. Dr Kouessi Maximin KODJO, Évaluateur principal, IOE, FIDA
5. Mme Sara KOUAKOU, conseillère principale en matière de portefeuille, Division Afrique orientale et australe, FIDA

Président de la session : Dr Indran NAIDOO, Directeur, IOE-FIDA, et président du Groupe de coopération en matière d'évaluation (ECG) des banques multilatérales de développement

Rapporteur : Yordanos Tesfaye KEBEDE

Cette session a réuni des experts, des représentants nationaux et des praticiens afin de réfléchir aux principaux enseignements tirés des évaluations indépendantes de projets de développement intelligents face au climat menés à travers l'Afrique. Elle avait pour objectif d'explorer comment les résultats des évaluations peuvent contribuer de manière à la planification nationale, à la résilience climatique et à la transformation systémique, en mettant particulièrement l'accent sur des méthodes d'évaluation tournées vers l'avenir, participatives et inclusives.

4.6.1 DR. KOUESSI MAXIMIN KODJO, IOE – FIDA

Le Dr Kouessi Maximin KODJO a ouvert la séance en soulignant la nécessité pour les systèmes d'évaluation nationaux de passer d'une gestion traditionnelle axée sur les résultats à des cadres plus anticipatifs et tournés vers l'avenir. Il a comparé l'évaluation à un « système de navigation » qui guide les décideurs politiques dans un avenir incertain et a introduit la notion d'interventions transformatrices, c'est-à-dire celles qui créent des boucles de rétroaction et des perturbations systémiques, entraînant à terme des changements à long terme dans les systèmes de développement.

4.6.2 M. THABO RAKOLOTI, AFRIQUE DU SUD – NDB

M. Thabo RAKOLOTI a évoqué les défis liés à l'alignement des infrastructures intelligentes face au climat sur les objectifs de développement plus larges. Il a souligné comment les conclusions des évaluations ont conduit à des ajustements des programmes tenant compte des sexospécificités et axés sur les jeunes, en citant les exemples réussis du Programme de gestion des ressources naturelles du Kenya et des projets PARKS et GREEN LEGACY en Éthiopie. Ces cas ont démontré comment l'évaluation peut directement éclairer et améliorer la conception et les résultats des projets.

4.6.3 MME SARA KOUAKOU, ESA – FIDA

Mme Sara KOUAKOU a souligné les effets positifs de l'intégration des infrastructures et du renforcement des capacités sur la sécurité alimentaire, la résilience climatique et la gouvernance de l'eau. Elle a noté que les conclusions des évaluations ont été cruciales pour restructurer les projets en cours et concevoir des initiatives futures qui soient à la fois efficaces et adaptables, en particulier pour mettre en place des systèmes alimentaires résilients qui répondent aux besoins immédiats et à long terme.

4.6.4 MR. MANAS PURI, IEO – NDB

Mr. Manas PURI focused on the inherent complexity of evaluating cross-sectoral climate-smart projects. He advocated for the triangulation of evaluation data—including technical, qualitative, and community perception evidence—and shared an example from India, where climate modeling was essential for assessing long-term impacts of water infrastructure. He also highlighted the importance of partnerships with civil society and national statistics offices to access localized climate data.

4.6.5 DR. ZENDA OFIR, NDB

Le Dr Zenda OFIR a noté que l'IEO du FIDA et l'IEO de la NDB sont tous deux bien conscients des multiples méthodologies de conception d'évaluation qui se prêtent à une approche fondée sur les systèmes et la complexité, essentielle pour un développement intelligent face au climat. Une étude rapide a révélé que l'IEO du FIDA a une plus longue expérience de l'intégration de la pensée systémique et que l'IEO de la NDB met davantage l'accent sur les technologies numériques et l'IA. Le défi consiste à déterminer comment les BMD peuvent s'intégrer dans le soutien aux politiques nationales et aux systèmes d'évaluation. Comment peuvent-elles inspirer un apprentissage transformateur et l'apprentissage de la transformation, ainsi que les nouvelles capacités nécessaires à la conception et à l'évaluation des politiques, des stratégies et des portefeuilles qui reflètent une approche plus « navigationnelle » que « RBM » ? Il convient de prêter attention à la manière dont l'IA va tout changer, ainsi qu'à la nécessité d'une évaluation plus anticipative et informée par l'avenir.

4.6.6 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

La session a abordé plusieurs questions transversales essentielles à l'efficacité et à la durabilité des projets de développement climato-intelligent en Afrique. L'un des thèmes majeurs a été la nécessité d'adopter des cadres d'évaluation prospectifs et anticipatifs. Les intervenants ont souligné que les systèmes d'évaluation doivent aller au-delà de la gestion traditionnelle axée sur les résultats, pour adopter des approches capables de guider les politiques et la mise en œuvre dans des environnements incertains et en rapide évolution.

Il a notamment été recommandé d'intégrer la pensée systémique, les interventions transformatrices, ainsi que l'utilisation de l'intelligence artificielle et de la cartographie participative des systèmes, afin de mieux comprendre les défis complexes du développement et d'y répondre. La triangulation des données combinant des preuves techniques, qualitatives et issues des perceptions a également été soulignée comme essentielle pour saisir les impacts multiformes des projets climato-intelligents et éclairer la gestion adaptative ainsi que l'apprentissage des politiques.

Une autre question transversale clé concernait l'importance de l'inclusivité et des approches transformatrices en matière de genre dans la conception et l'évaluation des projets. Les intervenants ont insisté sur la nécessité de veiller à ce que les initiatives climato-intelligentes répondent aux besoins des femmes, des jeunes et des communautés marginalisées, et à ce que les résultats des évaluations soient activement utilisés pour améliorer le ciblage, la participation et l'équité.

La session a également abordé les défis liés à l'accès à des données climatiques fiables, la nécessité de mettre en place des systèmes d'apprentissage solides au sein des organisations et à l'échelle nationale, ainsi que le rôle essentiel des évaluations dans l'élaboration des stratégies nationales et la planification du développement. Dans l'ensemble, le panel a appelé à un renforcement des partenariats, au développement des capacités et à l'intégration systématique des évaluations à tous les niveaux, afin de favoriser un changement systémique et de soutenir des résultats de développement durables et résilients.

4.6.7 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

The main conclusions from the session Les principales conclusions de la session ont souligné le rôle central des évaluations indépendantes dans la transformation de la conception, de la mise en œuvre et de la durabilité des projets de développement climato-intelligents en Afrique. Les participants ont convenu que l'intégration d'une réflexion prospective et de critères transformateurs à toutes les étapes des projets est essentielle pour générer un impact significatif.

La session a mis en avant la valeur des approches systémiques, inclusives et fondées sur la triangulation des données, en insistant sur le fait que les résultats des évaluations doivent être exploités pour éclairer la planification nationale, les stratégies de résilience climatique et la transformation systémique. Les discussions ont également mis en lumière des défis persistants, tels que l'adoption encore limitée des méthodes d'évaluation anticipative, les difficultés d'accès à des données climatiques fiables, ainsi que la nécessité d'un soutien accru à la post-production et à l'intégration des marchés, en particulier pour les jeunes et les groupes marginalisés.

Parmi les principales recommandations issues de la session figurent la promotion de l'utilisation de grilles d'évaluation et de techniques prospectives, le renforcement des partenariats en matière de données et de leur accessibilité, notamment pour les variables climatiques, la mise en place de systèmes d'apprentissage robustes aux niveaux national et organisationnel.

Les intervenants ont également appelé à des approches inclusives et transformatrices en matière d'égalité des sexes dans les cadres d'évaluation, et ont plaidé pour des investissements continus dans le renforcement des capacités, en particulier dans l'évaluation fondée sur les systèmes et l'utilisation d'outils d'intelligence artificielle.

D'autres mesures recommandées incluent l'adoption de cadres d'évaluation transformateurs dans les stratégies nationales, l'élargissement des orientations techniques sur l'intégration de la cartographie des systèmes et de l'IA, ainsi que la large diffusion des résultats d'évaluation afin d'éclairer la programmation actuelle et future.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4.7. Volet 7 – Évaluation des besoins des pays en matière de capacités d'évaluation et INCE

Cette session s'est tenue de 14h30 à 15h50 et était organisée par DEval, le PAM et l'ACBF.

Lieu : Grande salle de briefing

Thème: Évaluation des besoins des pays en matière d'évaluation / Partage d'informations sur le projet INCE

Présidents de la session : Edem Messa-Gavo et Sarah Desirée Klier

Rapporteur : Baraka Leonard MFILINGE



4.7.1 APERÇU DE LA SESSION

La session a exploré les stratégies essentielles pour renforcer les capacités nationales d'évaluation à travers l'Afrique. Les participants ont souligné l'importance des évaluations indépendantes en tant qu'outils de transformation pour les projets de développement intelligents face au climat. Les discussions ont porté sur l'intégration de critères orientés vers l'avenir et transformateurs à toutes les étapes des projets afin d'en maximiser l'impact. La session a mis l'accent sur la nécessité d'adopter des approches d'évaluation inclusives et systémiques, garantissant que les données issues des évaluations alimentent la planification nationale et les transformations systémiques afin de renforcer la résilience climatique.

4.7.2 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

Tout au long de la session, l'importance de relever les défis qui entravent l'efficacité des pratiques d'évaluation a été un thème récurrent.

Parmi ces défis figurent l'adoption limitée des méthodes d'évaluation anticipée, les difficultés d'accès à des données fiables sur le climat et l'insuffisance du soutien à l'intégration des marchés après la production.

Les participants ont également reconnu la nécessité d'autonomiser les groupes marginalisés, en particulier les jeunes, afin qu'ils jouent un rôle plus actif dans les cadres de développement. Ces défis ont motivé l'appel à une meilleure accessibilité des données et à des mécanismes de soutien régionaux et organisationnels plus solides.

4.7.3 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les principales conclusions et recommandations de la session ont porté sur la promotion de grilles d'évaluation prospectives et de techniques de prospective afin de stimuler l'innovation dans la conception des projets. Le renforcement des partenariats en matière de données est apparu comme une priorité, avec un accent particulier sur l'amélioration de l'accessibilité aux variables climatiques essentielles à une prise de décision éclairée.

Les participants ont plaidé en faveur de l'intégration d'approches transformatrices en matière de genre et de cadres inclusifs, garantissant l'équité et la représentation dans tous les processus d'évaluation. Les investissements dans le renforcement des capacités ont été mis en avant, notamment dans le domaine de l'évaluation fondée sur les systèmes et l'utilisation des nouveaux outils d'intelligence artificielle pour améliorer l'analyse et l'interprétation des données.

Les mesures à prendre ont souligné l'importance de généraliser les cadres d'évaluation transformateurs au niveau national. L'élargissement des orientations techniques pour intégrer la cartographie des systèmes et les méthodologies avancées en matière d'IA a été jugé essentiel pour relever les défis complexes du développement. Les participants ont également appelé à une diffusion élargie des résultats d'évaluation afin d'éclairer la programmation actuelle et future, contribuant ainsi à l'apprentissage et au développement durable des capacités nationales et organisationnelles. La session a ainsi fourni une feuille de route pour renforcer les écosystèmes d'évaluation et aligner les efforts en vue de favoriser des résultats durables en matière de développement à travers l'Afrique.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4.8. Plénière : Co-crédation avec les partenaires de développement et les acteurs de l'écosystème

Cette session s'est déroulée de 16h10 à 17h00 et était animée par AfrEA.

Thème: Co-crédation avec les partenaires de développement et les acteurs de l'écosystème

Lieu : Salle de conférence de la CEA

Président de la session : Eddah Kanini KARIJO, trésorier, AfrEA

Rapporteurs : Tewodros Yosef GEBREYESUS et Netsanet Tiruayehu WORKINEH

Cette session a réuni les présidents des sessions en petits groupes sur la co-crédation avec les partenaires de développement et les acteurs de l'écosystème. Les présentateurs ont partagé les enseignements tirés de leurs sessions respectives, chacune axée sur l'amélioration des capacités et des systèmes d'évaluation en Afrique. La session visait à réfléchir aux enseignements essentiels tirés et à proposer des stratégies prospectives pour renforcer les cadres d'évaluation et favoriser des résultats en matière de développement durable.



4.8.1 EDDAH KANINI KARIJO, TRÉSORIÈRE DE L'AFREA

Cette session a réuni un groupe diversifié de parties prenantes afin de réfléchir aux enseignements tirés et d'élaborer une stratégie prospective pour renforcer les capacités et les systèmes d'évaluation en Afrique. Les présidents des différents groupes de travail ont partagé leurs points de vue sur la promotion de la gestion des connaissances au niveau national, la création de coalitions entre les gouvernements, les universités et la société civile, ainsi que sur la nécessité de mener des efforts d'évaluation coordonnés, mais pilotés par les pays eux-mêmes.

Les discussions ont mis en évidence que des écosystèmes d'évaluation efficaces nécessitent des investissements soutenus, des normes harmonisées et des partenariats solides, capables de combler les écarts entre les priorités nationales et les meilleures pratiques régionales ou mondiales. La session a souligné l'importance d'approches inclusives et à long terme, mobilisant la diaspora africaine, tirant parti du rôle des universités dans l'élaboration des politiques et des pratiques, et intégrant l'évaluation comme un outil de responsabilisation et de prise de décision au-delà du cadre académique.

En tant que présidente de la session, Eddah a souligné le rôle central de l'AfrEA et de ses partenaires dans la promotion d'un paysage évaluatif collaboratif et résilient.

“Pour faire progresser les capacités et les systèmes d'évaluation en Afrique, nous devons centraliser le paradigme « Made in Africa », repenser et innover nos modèles d'évaluation et promouvoir l'appropriation locale.”

– Eddah Kanini KARIJO.

Ce point de vue a renforcé le consensus selon lequel la co-crédation, la mobilisation des ressources et le partage continu des connaissances sont essentiels pour ancrer l'évaluation au cœur du programme de développement de l'Afrique. Ce n'est qu'en démocratisant les processus, en mettant en place une organisation fondée sur le travail d'équipe et en mobilisant stratégiquement notre capacité collective que nous pourrions garantir que l'évaluation reste un moteur du développement durable et du changement positif sur le continent.



Photo16 : Plénière sur la co-crédation avec les partenaires au développement

4.8.2 RENFORCEMENT DES CAPACITÉS D'ÉVALUATION EN AFRIQUE ANGLOPHONE

Lors de la session intitulée « Renforcement des capacités d'évaluation en Afrique anglophone : voies vers une meilleure gouvernance et un meilleur développement », l'intervenant a souligné l'urgence de mettre en place et de renforcer les systèmes nationaux de gestion des connaissances et de former des coalitions entre les différentes parties prenantes. La discussion a mis en évidence le fait qu'une évaluation efficace doit être menée par les pays eux-mêmes, mais soutenue par une coordination centralisée afin d'harmoniser les efforts et d'organiser les initiatives institutionnelles. Le présentateur a souligné que le renforcement des capacités est un engagement à long terme qui nécessite des investissements soutenus et de la patience, plutôt que des solutions rapides.

4.8.3 RENFORCEMENT DES CAPACITÉS EN MATIÈRE D'ÉVALUATION EN AFRIQUE FRANCOPHONE

Lors de la session intitulée « Renforcement des capacités en matière d'évaluation en Afrique francophone : impact et perspectives », le président de la session s'est concentré sur le processus graduel de renforcement des capacités aux niveaux individuel, institutionnel et national. Le présentateur a souligné l'importance de mobiliser l'expertise de la diaspora africaine et de l'intégrer dans les efforts d'évaluation à l'échelle du continent. La nécessité d'harmoniser les activités et de mettre en place des mécanismes de suivi collaboratifs a également été soulignée afin de garantir des progrès durables.

4.8.4 LIBÉRER LE POTENTIEL DE L'ÉVALUATION : ENGAGEMENT STRATÉGIQUE DES PARTIES PRENANTES PAR L'UNICEF

Le présentateur de l'UNICEF a discuté de l'importance de mobiliser l'AfrEA et d'impliquer les jeunes professionnels afin d'apporter de nouvelles

perspectives et de stimuler la transformation des pratiques d'évaluation. La session a également appelé à l'institutionnalisation et à la systématisation des processus d'évaluation nationaux afin de garantir la cohérence et la responsabilité

4.8.5 CONTRIBUTION DES BANQUES RÉGIONALES AFRICAINES DE DÉVELOPPEMENT

Dans le cadre de la session intitulée « Contribution des banques régionales africaines de développement au renforcement des systèmes d'évaluation régionaux et nationaux », cette séance en petits groupes a exploré le rôle essentiel des universités et des établissements d'enseignement supérieur dans l'examen, l'élaboration et la mise en œuvre des politiques d'évaluation. Le présentateur a souligné le rôle de l'AfrEA en tant que plateforme de partage des meilleures pratiques et des enseignements tirés entre les pays, favorisant l'apprentissage entre pairs et le soutien mutuel.

4.8.6 FABRIQUÉ EN AFRIQUE, APPRÉCIÉ DANS LE MONDE ENTIER : COLLABORATION STRATÉGIQUE ENTRE LES VOPES

Dans le cadre de la session intitulée « Fabriqué en Afrique, apprécié dans le monde entier : collaboration stratégique entre les OPE pour promouvoir l'excellence de l'évaluation afrocentrique à travers les continents », le présentateur a plaidé en faveur d'une mobilisation adéquate des ressources pour renforcer les initiatives de développement des capacités et a souligné que l'évaluation devait être reconnue au-delà du monde universitaire comme un outil de responsabilisation et de prise de décision. La session a également souligné l'importance de l'engagement à long terme des parties prenantes pour ancrer une culture de l'évaluation et garantir la pertinence et l'utilisation des résultats.



Photo 17: Les dirigeants de l'AfrEA posent avec le directeur adjoint du Bureau d'évaluation indépendante du PNUD

4.8.7 LEÇONS TIRÉES DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES INTERNATIONALES (IFI)

Leçons tirées des évaluations indépendantes des projets de développement climato-intelligent financés par les IFI. Cette session a mis l'accent sur l'apprentissage collaboratif plutôt que sur la concurrence entre les parties prenantes, créant ainsi des opportunités d'apprendre les uns des autres et de renforcer les efforts centralisés. Le présentateur a également souligné l'importance d'impliquer les jeunes dans le changement transformationnel et d'investir dans les connaissances locales afin de rendre les évaluations pertinentes et efficaces dans leur contexte.

4.8.8 EXPÉRIENCES NATIONALES ISSUES DE LA MISE À L'ESSAI DE L'INCE EN AFRIQUE

Cette présentation s'inscrivait dans le cadre de la session intitulée « Mise en place de systèmes nationaux d'évaluation : expériences nationales issues de la mise à l'essai de l'INCE en Afrique et enseignements tirés par la Fondation africaine pour le renforcement des capacités ».

Le présentateur a souligné la nécessité d'un soutien continu et d'un développement professionnel pour les évaluateurs individuels afin de construire une communauté d'évaluation solide. La discussion a conclu que l'Afrique possède des capacités d'évaluation importantes, mais sous-utilisées, tant au niveau individuel qu'institutionnel. Pour exploiter ce potentiel, il faut une meilleure organisation, une coordination plus forte et un regain d'intérêt pour des systèmes inclusifs, collaboratifs et durables.

La session s'est terminée par un appel à centraliser le paradigme « Made in Africa », à repenser et à innover les modèles d'évaluation, à promouvoir l'appropriation locale, à démocratiser les processus, à renforcer l'organisation en équipe et à développer et mobiliser stratégiquement les capacités à travers le continent.

JOUR 2 : MARDI 17 JUIN 2025

4.9. Cérémonie de remise des prix AfrEA – Célébration et reconnaissance de l'excellence

Le dîner de remise des prix s'est déroulé entre 19h00 et 21h30 et était organisé par AfrEA.

DINNER : Cérémonie de remise des prix AfrEA et reconnaissance de l'excellence / Découpe du gâteau AfrEA@25

Lieu : Salle de bal de l'hôtel Sheraton, Addis-Abeba, Éthiopie

Modérateur : Matthew LUBUULWA, ancien président de l'Association ougandaise d'évaluation (UEA)

Facilitateur : Diaw Fatimata GAYE, représentante de l'AfrEA en Afrique de l'Ouest

Rapporteurs : Fentahun Bikale KEBEDE et Aimee RUBIBI



4.9.1 MOMENTS FORTS DE LA REMISE DES PRIX

Le gala de célébration AfrEA@25, qui s'est tenu le 17 juin 2025 dans la salle de bal de l'hôtel Sheraton, a réuni des invités de marque pour honorer les 25 ans d'impact et d'excellence de l'Association africaine d'évaluation. La soirée a débuté par un accueil chaleureux et l'enregistrement des participants, accompagnés d'une musique légère qui a mis tout le monde dans l'ambiance festive de la célébration. La session a été officiellement ouverte par l'hymne national éthiopien et l'hymne de l'AfrEA, interprétés en direct, suivis d'un discours de bienvenue sincère du président de l'AfrEA, qui a souligné l'importance de cette étape importante et a chaleureusement salué les participants.

L'un des moments forts de la soirée a été le discours liminaire prononcé par M. Stephen Aloo, représentant la Fondation Mastercard. Dans son allocution, M. Aloo a salué les réalisations de l'AfrEA au cours du dernier quart de siècle, soulignant le rôle central de l'association dans la promotion des pratiques d'évaluation à travers l'Afrique et son influence positive sur les résultats en matière de développement.

Au cours du dîner et de la partie culturelle, les invités ont pu profiter d'un buffet tout en découvrant la musique et les danses traditionnelles éthiopiennes, ce qui a favorisé les échanges et l'appréciation culturels. Le clou de l'événement a été la cérémonie de remise des prix d'excellence, co-organisée par la Fondation Mastercard et l'Union africaine. Cette partie a rendu hommage aux personnes qui ont apporté une contribution exceptionnelle à l'AfrEA et au domaine de l'évaluation en général. Chaque lauréat, y compris tous les anciens présidents et autres contributeurs éminents, a été présenté avec un hommage élogieux et a eu l'occasion de partager un bref message de réflexion et de gratitude.

Parmi les autres hommages, citons une vidéo commémorative retraçant le parcours de l'AfrEA, une exposition de photos des anciens présidents et un moment de célébration collective avec un toast et un gâteau coupé par les anciens dirigeants de l'AfrEA. La Fondation Mastercard a conclu la soirée par un vote de remerciements, reconnaissant les efforts de tous les participants et sympathisants. L'événement s'est terminé par une photo de groupe, marquant cette occasion comme une étape joyeuse et mémorable pour l'AfrEA et sa communauté.

4.9.2 PRIX POSTHUME – DR SULLEY ADISA BAMIDELE GARIBA

La présence de Mme Neo Thamae Gariba, épouse du regretté Dr Sulley Adisa Bamidele Gariba, a revêtu une signification particulière lors de la remise des prix du 25e anniversaire de l'AfrEA. Elle a accepté le prix décerné à son mari en tant que 5e président de l'AfrEA et pour son soutien exemplaire et ses contributions significatives à l'avancement du domaine de l'évaluation en Afrique. Sa présence a non seulement rendu hommage à l'héritage durable du Dr Gariba en tant que leader visionnaire et source d'inspiration du mouvement « Made in Africa Evaluation », mais a également souligné les sacrifices personnels et familiaux qui ont motivé son engagement de plusieurs décennies en faveur de l'excellence en matière d'évaluation à travers l'Afrique. En recevant le prix au nom de son mari, Neo Thamae Gariba a incarné à la fois l'esprit de partenariat qui a défini leur vie commune et la gratitude collective de la communauté des évaluateurs pour le travail pionnier du Dr Gariba, qui continue de façonner le domaine et d'inspirer les nouvelles générations.

4.9.3 LAURÉATS DU PRIX D'EXCELLENCE AFREA – SOUTIEN ET CONTRIBUTION SIGNIFICATIVE À LA CAUSE AFREA



- | | |
|---|---------------------------|
| 1. Dr Mahesh PATEL | 1er Président de l'AfrEA |
| 2. Dr Zenda OFIR | 2e président de l'AfrEA |
| 3. Jean-Charles ROUGE | 3e Président de l'AfrEA |
| 4. Oumoul Khayri Ba-TALL | 4e Présidente de l'AfrEA |
| 5. Dr Sulley Adisa Bamidele GARIBA | 5e président de l'AfrEA |
| 6. Dr Florence ETTA | 6e Présidente de l'AfrEA |
| 7. Mme Nermine WALLY | 7e Présidente de l'AfrEA |
| 8. M. Serge Eric Yakeu-DJAM | 8e Président de l'AfrEA |
| 9. Adam SULEIMAN | 9e Président de l'AfrEA |
| 10. Adeline SIBANDA | 10e Présidente de l'AfrEA |
| 11. Rosetti Nabbumba NAYENGA | 11e Président de l'AfrEA |

4.9.4 LAURÉATS DU PRIX D'EXCELLENCE AFREA – CONTRIBUTION À L'ÉVALUATION DU « MADE IN AFRICA »



Prof. Bagele CHILISA
Maître de conférences,
Université du Botswana

4.9.5 LAURÉATS DU PRIX D'EXCELLENCE AFREA – CONTRIBUTION À LA PUBLICATION DE L'AEJ



Dr. Mark Anthony ABRAHAMS
Rédacteur en chef fondateur,
African Evaluation Journal



4.9.6 LAURÉATS DU PRIX D'EXCELLENCE DE L'AFREA – CONTRIBUTION AU MENTORAT DES JEUNES ÉVALUATEURS



Marco SEGONE

Directeur, Bureau d'évaluation indépendant du FNUAP

4.9.7 LAURÉATS DU PRIX D'EXCELLENCE AFREA – PRIX POUR L'ENSEMBLE DE LEUR CARRIÈRE



1. **Prof. Ian HOPWOOD**

Membre senior de l'AfrEA

2. **Prof. Ian GOLDMAN**

Membre senior de l'AfrEA



Photo 18 : Les lauréats remercient le président de l'AfrEA.

JOUR 3 : MERCREDI 18 JUIN 2025

5. ENGAGEMENTS ET LEADERSHIP CONTINENTAUX

Au cours de la troisième et dernière journée des célébrations anniversaire, les participants ont pris leur petit-déjeuner et les inscriptions des participants tardifs ont eu lieu entre 8 h et 9 h. Le petit-déjeuner était offert par AfrEA et EEVA.

5.1. Panel de haut niveau de l'Union africaine « Politiques, progrès et perspectives »

Cette session s'est déroulée de 9 h à 10 h 20 et était organisée par l'Union africaine (UA).

Lieu : Salle Afrique

Thème: Données factuelles pour l'Agenda 2063 – État des lieux et perspectives

Intervenants : _____



1. Botho Kebabonye BAYENDI, directeur de la planification stratégique et de la mise en œuvre – Commission de l'Union africaine
2. Abdrahamane DICKO, directeur des programmes et de l'impact, Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique (ACBF)
3. Dr Indran A. NAIDOO, directeur du Bureau indépendant d'évaluation du FIDA.

Président de la session : Prof. Ian GOLDMAN, Président, Académie internationale d'évaluation (IEAc)

Rapporteurs :

- Mahlet Mehari ABRHA
- Baraka Leonard MFILINGE
- Aimee RUBIBI
- Yotam NKHATA

La session a réuni quatre intervenants principaux, qui ont chacun abordé des questions cruciales pour la mise en œuvre de l'Agenda 2063 à travers l'évaluation menée par les Africains, le renforcement des capacités et la transformation du discours. Ils ont discuté de la manière dont l'évaluation menée par les Africains peut accélérer le programme de développement du continent dans un contexte mondial en rapide évolution. Chaque intervenant principal a abordé les défis et les opportunités distincts, mais interdépendants auxquels l'Afrique est confrontée dans la poursuite de l'Agenda 2063. La session a porté sur la manière dont l'évaluation et les systèmes d'évaluation africains peuvent contribuer à la réalisation du deuxième plan décennal de mise en œuvre (STYIP) 2024-2033 de l'Agenda 2063 de l'Union africaine, soutenu par l'AfrEA selon une approche « Made in Africa », et sur la manière dont cela permettra de faire face à la polycrise qui se profile.

5.1.1 PROF. IAN GOLDMAN

La session s'est ouverte avec le professeur Ian Goldman, président de l'Académie internationale d'évaluation (IEAc), qui a décrit la polycrise en cours, avec ses dimensions climatiques, écosystémiques, inégalitaires et autres, sous-tendue par les effets persistants du colonialisme, du patriarcat, etc. Il a noté que, à moins d'un changement des valeurs et des mentalités, nous nous dirigeons vers un effondrement du climat et des écosystèmes. L'une des questions posées aux panélistes était donc de savoir comment ils prévoyaient d'atténuer les effets à long terme et de s'adapter aux effets inévitables au cours des 50 prochaines années. Cela vaut pour l'UA avec son Agenda 2063, pour des agences telles que l'ACBF qui soutient le MEL en Afrique, et pour le FIDA qui réalise une grande partie de ses évaluations en Afrique, où 70 % de la population dépend de l'agriculture. L'agriculture est à la fois un facteur majeur de la dégradation du climat et des écosystèmes, et très vulnérables aux catastrophes climatiques et écosystémiques.

“L'UA, les gouvernements africains et les agences internationales travaillant en Afrique doivent placer la polycrise qui se déroule actuellement au centre de notre planification, sinon nous risquons des catastrophes énormes qui absorberont tous nos fonds et provoqueront des difficultés et des troubles considérables. Le MEL doit également en tenir compte dans son travail, sinon nous soutenons le statu quo destructeur.”

– Prof. Ian GOLDMAN.

Le professeur Ian Goldman a replacé le développement de l'Afrique dans le contexte d'une « polycrise » mondiale, caractérisée par la convergence de la

crise climatique, des inégalités économiques et des défaillances de gouvernance. Il a attribué ces crises à des systèmes mondiaux exploitants, enracinés dans le colonialisme, l'impérialisme et des modèles économiques non durables, principalement conçus par les pays du Nord.

Le professeur Goldman a soutenu que l'Afrique ne doit pas s'appuyer sur ces modèles défaillants, mais plutôt être pionnière dans la mise en place de systèmes régénérateurs, qui placent les populations et la planète au cœur des priorités. Il a souligné que l'évaluation ne doit pas être un simple outil de reddition de comptes, mais une boussole stratégique pour la transformation, la souveraineté et la résilience. Pour permettre à l'Afrique de tracer sa propre voie, il a appelé à la mise en place de cadres d'évaluation contextualisés et dirigés par les Africains, afin de reprendre le contrôle du récit du continent et de soutenir l'élaboration de politiques adaptatives face à des crises interdépendantes

5.1.2 MME BOTHO KEBABONYE BAYENDI

Mme Botho Kebabonye Bayendi, directrice de la planification stratégique à la Commission de l'Union africaine, a réaffirmé que l'Agenda 2063 était une feuille de route audacieuse, axée sur les citoyens, pour une Afrique prospère, intégrée et pacifique.

Elle a souligné l'importance de remodeler le discours mondial et interne de l'Afrique en luttant contre les stéréotypes persistants grâce à une stratégie de marque intentionnelle et à une narration fondée sur des données. Mme Bayendi a souligné la nécessité d'autonomiser les jeunes Africains, qui représentent plus de la moitié de la population, et de créer des opportunités de leadership qui reflètent la diversité du continent.

Passant en revue la première décennie de l'Agenda 2063, elle a identifié des lacunes en matière de gouvernance, de responsabilité mutuelle et d'efficacité, et a appelé à un « bond en avant » transformateur au cours de la deuxième décennie.

“L'Afrique doit redéfinir l'image qu'elle a d'elle-même afin d'influencer la perception qu'en a le reste du monde. L'avantage démographique de l'Afrique (sa majorité jeune) nécessite des politiques adaptées et des espaces de leadership”

– Mrs. Botho Kebabonye BAYENDI.

Elle a souligné la nécessité de mettre en place des systèmes harmonisés de suivi et d'évaluation (S&E) qui reflètent les réalités africaines, évitent les doublons avec des cadres tels que les ODD et facilitent une mise en œuvre fondée sur des données probantes.

Mme Bayendi a également abordé des défis tels que la mobilisation des ressources, les flux financiers illicites et les succès sous-estimés, plaidant pour un meilleur alignement entre les plans nationaux et continentaux et une plus grande inclusivité dans les processus politiques.

“Respectons-nous la diversité de notre population ? Si nous continuons à emprunter des contextes ailleurs, nous perdons notre singularité. Où que vous soyez, vous êtes une marque africaine. Vos compétences, votre convivialité et votre tolérance doivent être mesurées et amplifiées. Comment pouvons-nous prôner la libre circulation alors que les Africains ont encore besoin de visas pour voyager en Afrique ?”

– Mme Botho Kebabonye BAYENDI.



Photo 19 : Dr Indran Naidoo lors d'une présentation au Panel de haut niveau de l'UA

5.1.3 MR. ABDRAHAMANE DICKO

M. Abdrahamane Dicko, Directeur des programmes et de l'impact à la Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique (ACBF), s'est concentré sur le rôle essentiel du renforcement des capacités dans la réalisation de l'Agenda 2063. Il a identifié les lacunes institutionnelles et techniques, en particulier dans les systèmes nationaux de suivi et d'évaluation, comme des obstacles importants à une mise en œuvre efficace. M. Dicko a présenté les contributions de l'ACBF, notamment en matière de formation, de recherche sur les politiques, d'assistance technique et d'évaluations institutionnelles visant à renforcer les systèmes nationaux et à professionnaliser l'évaluation.

“ Le suivi et l'évaluation garantissent le partage des responsabilités. Nous devons nous poser les questions suivantes : qui fait quoi ? Où vont les ressources ? Qui est à la traîne ? Les chiffres ne mentent pas. Nous avons besoin de tableaux de bord pour montrer ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Nous disposons d'une multitude de cadres, mais ils ne sont pas harmonisés. Les doublons gaspillent nos ressources limitées. La sensibilisation est essentielle. Nous devons créer une demande de données : les gouvernements, les OSC et les parlements doivent exiger des preuves.”

– Mr. Abdrahamane DICKO.

Il a appelé à une meilleure coordination et harmonisation des cadres d'évaluation, avertissant que la fragmentation des systèmes nuit à l'efficacité et à l'utilisation des données. M. Dicko a annoncé une initiative prochaine de l'ACBF visant à tester l'intégration de l'IA dans les rapports de suivi et d'évaluation dans dix États membres, signalant ainsi une évolution vers l'innovation numérique dans la production de données probantes. Il a souligné que des systèmes de suivi et d'évaluation robustes, inclusifs et appropriés aux pays sont essentiels pour la responsabilité, la confiance des parties prenantes et les résultats en matière de développement durable.

5.1.4 DR. INDRAN A. NAIDOO

Le Dr Indran A. Naidoo, Directeur du Bureau indépendant d'évaluation (IOE) du FIDA, a présenté l'impact de l'évaluation sur les politiques et les programmes en Afrique. Il a souligné le travail considérable du FIDA, qui a réalisé plus de 264 évaluations et influencé la résilience climatique, l'égalité des sexes et la transformation agricole dans plusieurs pays.

Le Dr Naidoo a souligné que l'évaluation doit être un moteur de transformation, et pas seulement un outil de responsabilisation, en amplifiant la voix des Africains et en veillant à ce que les recommandations débouchent sur des changements concrets.

“L'évaluation nous fait passer du bruit et de la fureur à la lumière, remplaçant l'afro-pessimisme par l'afro-optimisme. L'ère des « gourous de l'évaluation » du Nord est révolue. Les voix africaines apportent le contexte et la compétence. Au Rwanda et au Soudan, les évaluations ont contraint les gouvernements à s'attaquer aux obstacles auxquels se heurtent les femmes, les jeunes et les personnes handicapées. La polycrise est là pour durer. L'évaluation doit opérer à plusieurs niveaux pour y faire face.”

– Dr. Indran A. NAIDOO.

Il a présenté des exemples où les résultats d'évaluations ont éclairé les stratégies gouvernementales et la prestation de services inclusifs dans des pays tels que l'Eswatini, l'Éthiopie, la Guinée-Bissau, Madagascar, le Malawi, le Maroc, le Niger, le Rwanda, le Soudan, l'Ouganda et la Zambie.

Le Dr Naidoo a également souligné le nombre croissant d'évaluateurs africains, dont l'expertise pratique et la connaissance du contexte sont en train de remodeler le domaine et de remettre en question la domination des « gourous de l'évaluation » externes. Il a appelé à des processus d'évaluation plus inclusifs et participatifs qui tiennent compte de la résilience des communautés et des « pertes silencieuses », et a plaidé en faveur de cadres harmonisés et de plateformes de données ouvertes pour soutenir les objectifs ambitieux de l'Agenda 2063.

5.1.5 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

Les questions transversales clés identifiées lors de la session comprennent la nécessité urgente de décoloniser les systèmes d'évaluation et de données, en veillant à ce que les priorités, les systèmes de connaissances et les contextes culturels africains soient au centre des cadres de suivi et d'évaluation. Le panel a souligné que les modèles actuels, dictés par les donateurs et imposés de l'extérieur, sont inadéquats pour relever les défis uniques de l'Afrique,

en particulier face à une « polycrise » mondiale marquée par le changement climatique, l'instabilité économique et les défaillances de la gouvernance.

“Les ODD ont souffert d'une mauvaise intégration dans les plans nationaux et d'un apprentissage descendant ; l'Agenda 2063 doit donner la priorité à l'appropriation locale et à des données factuelles systématiques. Les établissements de formation doivent aligner leurs programmes sur l'Agenda 2063 et impliquer la société civile et les groupes de jeunes.”

– Mr. Abdrahamane DICKO.

Un appel fort a été lancé en faveur de l'harmonisation des systèmes nationaux et continentaux de suivi et d'évaluation (S&E) avec les objectifs ambitieux de l'Agenda 2063, afin d'éviter les doubles emplois et la fragmentation.

Les intervenants ont également souligné l'importance de tirer parti du dividende démographique de l'Afrique en autonomisant les jeunes et en intégrant leurs perspectives dans les processus politiques et d'évaluation, ainsi qu'en renforçant les capacités institutionnelles et techniques à tous les niveaux afin de soutenir une prise de décision fondée sur des données probantes et une gouvernance adaptative.

5.1.6 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

En résumé, cette session a souligné l'urgence de mettre en place des systèmes d'évaluation intégrés, adaptés au climat et appartenant à l'Afrique, capables de relever des défis complexes et interdépendants. Les intervenants ont appelé collectivement à la décolonisation des données et des indicateurs, à l'autonomisation des jeunes, à l'harmonisation des cadres nationaux et continentaux et à la promotion des données ouvertes et de la coordination institutionnelle.

Ils ont affirmé que l'évaluation doit aller au-delà de la simple mesure pour donner du sens, en ancrant le développement de l'Afrique dans ses propres valeurs, ses propres données et ses propres voix, à mesure que le continent progresse vers la réalisation des aspirations de l'Agenda 2063.

“Les évaluations doivent impliquer tous les partenaires (gouvernements, secteur privé, ONG) afin de concevoir des solutions tournées vers l'avenir, et non se contenter de recommandations visant à « faire plus ». L'intelligence artificielle (IA) et les réseaux locaux peuvent aider à intégrer les perspectives des communautés locales dans les évaluations.”

– Dr. Indran A. NAIDOO.

Les recommandations issues de ces discussions se concentrent sur plusieurs axes. Premièrement, le développement de systèmes d'évaluation intégrés et adaptés au climat, capables de suivre et de s'adapter à la nature interconnectée des chocs sociaux, économiques et environnementaux, a été fortement préconisé. Deuxièmement, le panel a appelé à la mise en place de plateformes de données ouvertes et à une meilleure coordination institutionnelle, afin de faciliter le partage des données, la transparence et l'efficacité des ressources sur le continent.

Troisièmement, l'investissement dans les capacités des évaluateurs africains — en particulier les jeunes professionnels et ceux en début de carrière — a été jugé essentiel pour instaurer des pratiques d'évaluation durables et adaptées au contexte. Enfin, il a été recommandé d'intégrer l'inclusivité, l'appropriation locale et la prise en compte du climat dans tous les cadres d'évaluation, afin de garantir que les voix et les réalités vécues des communautés africaines soient prises en compte et reflétées dans les politiques et les pratiques, à mesure que le continent progresse vers la réalisation des aspirations de l'Agenda 2063.

“Le processus d'appropriation de l'UA garantira l'alignement des politiques sur les réalités locales, y compris les priorités des communautés en matière de réponse aux catastrophes. Les évaluations doivent être centrées sur les voix locales et axées sur l'adaptation (et pas seulement sur l'atténuation) afin de faire face aux catastrophes récurrentes.”

– Mrs. Botho Kebabonye BAYENDI.

JOUR 3 : MERCREDI 18 JUIN 2025

5.2. Le volet de haut niveau de l'Union africaine – Les engagements

Cette session s'est déroulée de 10h40 à 11h50 et était organisée par l'Union africaine (UA) et la Fondation Mastercard.

Lieu : Africa Hall

Thème: Engagement des États africains en faveur de l'évaluation des politiques, de l'utilisation des données probantes et du renforcement des systèmes nationaux d'évaluation

Intervenants : _____



1. Son Excellence M. Luc Joseph OKIO, ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé de la réforme de l'État, République du Congo
2. M. Abdoulaye GOUNOU (Bénin)
3. M. Timothy LUBANGA (Ouganda)
4. Hassina RAKOTOZAFIARISOA (Madagascar)

Président de séance : M. Solomon Tesfasilassie TEGEGNE, conseiller en partenariat et mobilisation des ressources au ministère des Finances, Éthiopie.

Rapporteurs : Hilina YALEM et Ian Egunza KIDIGA.

Cette session réunissait un panel composé de représentants nationaux du Bénin, de l'Ouganda, de la République du Congo et de Madagascar, ainsi que de décideurs politiques, de responsables gouvernementaux et d'experts en évaluation, afin de discuter des progrès et des défis liés à l'institutionnalisation des systèmes de suivi et d'évaluation (S&E) en Afrique. L'objectif principal était de partager les expériences et les innovations en matière de renforcement des cadres nationaux d'évaluation, de promouvoir une culture de l'élaboration de politiques fondées sur des données probantes, et de souligner la nécessité d'un financement adéquat et d'un renforcement des capacités pour une évaluation efficace. La session a été marquée par les présentations de S.E. M. Luc Joseph OKIO (République du Congo), M. Abdoulaye GOUNOU (Bénin), M. Timothy LUBANGA (Ouganda) et Mme Hassina RAKOTOZAFIARISOA (Madagascar), qui ont chacun détaillé l'approche de leur pays en matière d'intégration du S&E dans la gouvernance. Les participants ont engagé un dialogue approfondi sur les réformes juridiques et politiques, l'importance de la prise de décision fondée sur des données, et la transition en cours vers une administration publique plus responsable et plus transparente grâce à l'évaluation.

5.2.1 S.E. M. LUC JOSEPH OKIO (RÉPUBLIQUE DU CONGO)

S.E. M. Luc Joseph OKIO a décrit plusieurs innovations importantes dans l'écosystème d'évaluation de la République du Congo, notamment la création d'un département ministériel dédié à l'évaluation, l'introduction d'une budgétisation fondée sur des données probantes en 2017, une loi sur la performance dans l'action publique en 2019 et une loi de 2024 réformant le statut de l'évaluation. Il a mis l'accent sur l'utilisation du rapport MESA et d'un indice national pour évaluer et améliorer les capacités nationales d'évaluation, soulignant l'importance du renforcement des capacités et de la promotion d'une culture du suivi et de l'évaluation au sein de la gouvernance. Malgré ces avancées juridiques et institutionnelles, il a noté que la culture de l'évaluation reste superficielle dans l'administration, que la prise de décision fondée sur des données est fragile et que l'absence de financement dédié constitue un obstacle majeur à la pérennisation des efforts d'évaluation.

5.2.2 M. ABDOULAYE GOUNOU (BÉNIN)

M. Abdoulaye GOUNOU a présenté le parcours du Bénin vers l'institutionnalisation et la mise en œuvre du suivi et de l'évaluation (S&E) depuis le changement de régime en 2006, qui a débuté par une étude diagnostique nationale et des évaluations sectorielles. Il a détaillé les changements opérationnels et stratégiques, tels que l'élaboration d'outils d'évaluation, la mise en place de programmes de formation de niveau master, la création d'un Conseil national d'évaluation et l'obligation d'évaluation pour les organismes gouvernementaux centraux et locaux. M. GOUNOU a souligné la nécessité d'une volonté politique forte, de cadres réglementaires et juridiques favorables et de la promotion de la demande et de l'offre en matière d'évaluation. Il a toutefois identifié des défis persistants, notamment l'insuffisance des financements, la faible appropriation nationale, en particulier au niveau local, la culture d'évaluation limitée et l'instabilité institutionnelle.

5.2.3 M. TIMOTHY LUBANGA (OUGANDA)

M. Timothy LUBANGA a expliqué que l'Ouganda accordait désormais la priorité au suivi et à l'évaluation aux plus hauts niveaux, avec un organisme gouvernemental dédié chargé de mesurer les performances et de recruter des agents spécialisés. Il a souligné l'adoption d'une politique nationale de suivi et d'évaluation et l'intégration de ces activités dans les systèmes financiers afin de réduire les doubles emplois et d'améliorer la coordination.

M. LUBANGA a fait état d'une augmentation des financements et des investissements publics dans le domaine du suivi et de l'évaluation, ainsi que de réformes en cours visant à aligner les pratiques d'évaluation sur les nouveaux enjeux, tels que l'intelligence artificielle, le changement climatique et l'égalité des sexes. Il a noté que la prise de décision fondée sur des données probantes guide désormais la restructuration des projets et l'allocation des ressources, ce qui se traduit par une mise en œuvre plus efficace des plans de développement nationaux.

5.2.4 HASSINA RAKOTOZAFIARISOA (MADAGASCAR)

Hassina Rakotozafiarisoa a indiqué que Madagascar a élaboré un guide d'évaluation des politiques publiques (2020) et désigné des « ministères champions » chargés d'intégrer l'évaluation dans l'ensemble de l'administration. Il a souligné le lancement récent de la numérisation des services publics afin d'améliorer l'évaluation et a décrit les contrats de performance annuels, les programmes de renforcement des capacités avec les partenaires et les rapports triennaux sur la responsabilité publique comme des mesures opérationnelles prises.

M. Rakotozafiarisoa a également mis en avant les efforts visant à encourager la participation des jeunes à l'évaluation et l'élaboration d'un guide d'évaluation standardisé avec des partenaires. Malgré ces progrès, il a cité le taux de rotation élevé du personnel dans l'administration comme un défi persistant, malgré les investissements dans les capacités individuelles.

5.2.5 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES

La session a mis en évidence plusieurs questions transversales essentielles à l'amélioration des systèmes de suivi et d'évaluation (S&E) dans les États africains. L'un des thèmes principaux était l'importance d'institutionnaliser le S&E à travers des cadres juridiques et politiques solides, permettant aux pays d'intégrer les pratiques d'évaluation dans les structures gouvernementales et les processus décisionnels.

Toutefois, tous les intervenants ont souligné des défis persistants, notamment le manque chronique de financement dédié aux activités d'évaluation, ce qui compromet la durabilité et l'efficacité des systèmes de S&E. Une autre question récurrente était la nécessité de cultiver une véritable culture de l'évaluation, allant au-delà de la simple conformité pour promouvoir une gouvernance et une responsabilité réellement fondées sur les données.

Les contraintes en matière de capacités, tant au niveau institutionnel qu'individuel, demeurent un obstacle : le roulement du personnel et le manque de formation freinent les progrès, en particulier dans les administrations locales et régionales. Les discussions ont également souligné l'importance de la volonté politique, de la coordination intersectorielle et de l'intégration du suivi et de l'évaluation dans les systèmes financiers et de planification, afin de garantir que les résultats des évaluations soient systématiquement utilisés pour l'élaboration des politiques et l'allocation des ressources.

Enfin, la session a mis en avant la nécessité d'une plus grande participation citoyenne, de la contextualisation des pratiques d'évaluation et de la collaboration régionale, afin de partager les meilleures pratiques et d'harmoniser les approches à travers le continent.

5.2.6 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Cette session a montré que, si les pays africains ont réalisé des progrès louables dans la mise en place des fondements de systèmes de S&E efficaces, des lacunes importantes subsistent pour garantir leur plein fonctionnement et leur impact. Les réformes juridiques et politiques, la création d'organismes d'évaluation spécialisés et l'intégration du S&E dans la planification nationale du développement constituent des avancées positives. Toutefois, ces progrès sont souvent compromis par un financement insuffisant, des capacités limitées et une culture de l'évaluation superficielle qui ne s'est pas encore répandue à tous les niveaux du gouvernement ou de la société. Les expériences partagées ont confirmé qu'un leadership politique fort, un renforcement continu des capacités et une transition vers une élaboration des politiques fondées sur des données probantes sont essentiels pour maintenir la dynamique. La coopération régionale et l'apprentissage entre pairs, comme en témoignent des initiatives telles que Twende Mbele, se sont également révélés précieux pour accélérer les progrès et adapter les modèles efficaces à différents contextes.

Pour relever ces défis, la session a recommandé aux gouvernements africains de donner la priorité à l'allocation d'un financement adéquat et durable aux activités de S&E, en veillant à ce que l'évaluation ne soit pas négligée dans les décisions budgétaires. Il est nécessaire d'investir dans le renforcement des capacités institutionnelles et individuelles, notamment par le biais de formations spécialisées, de mentorat et de la mise en place de parcours professionnels clairs pour les professionnels du S&E. Les gouvernements devraient intensifier leurs efforts pour favoriser une véritable culture de l'évaluation en impliquant les dirigeants politiques, en constituant une masse critique de champions du S&E et en encourageant l'utilisation des résultats des évaluations dans le discours public et la prise de décision.

Le renforcement de la participation citoyenne, notamment par l'utilisation des langues locales et de méthodes d'évaluation participatives, contribuera à ancrer les pratiques de S&E dans les réalités locales et à garantir une plus grande responsabilité. Enfin, les pays devraient continuer à renforcer les réseaux et les plateformes régionaux afin de partager les meilleures pratiques, d'harmoniser les normes et d'élaborer conjointement des solutions aux défis communs dans l'écosystème de l'évaluation.

JOUR 3 : MERCREDI 18 JUIN 2025

5.3. Session de clôture de la conférence – Perspectives d'avenir : déclarations et adieux

La séance de clôture des célébrations de l'anniversaire s'est déroulée de 11 h 50 à 12 h 50. Cette séance était organisée par l'Union africaine (UA) et l'AfrEA.

Lieu : Africa Hall

Orateurs principaux : _____



1. Dereje Mamo TSEGAYE, Président, EEVA
2. Adeline SIBANDA, 9^e présidente de l'AfrEA, représentant Stephen Aloo, directeur principal, Stratégie d'impact, analyse et évaluation, Mastercard Foundation
3. Son Excellence M. Luc Joseph OKIO, ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé de la réforme de l'État, République du Congo
4. Son Excellence Mme Tirumar ABATE, ministre d'État, ministère de la Planification et du Développement (MOPD), République fédérale démocratique d'Éthiopie (FDRE).
5. Discours spécial des YEE de l'AfrEA – Lire la déclaration – Mme Anna Elsie LUYIGGO (YEE de l'Ouganda) et M. Noumonvi Kossigan MAWUENA (YEE du Togo).
6. Résolution de l'AfrEA sur l'Agenda 2063 : Dr Miché OUEDRAOGO, Président de l'AfrEA
7. Son Excellence l'Ambassadeur Souef Mohamed EI-AMINE, chef de cabinet du président de la CUA, représentant Son Excellence Mahamoud Ali YOUSOUF, président de la Commission de l'Union africaine (CUA)

Président de séance : Zerihun BERHANE, Vice-Président, EEVA

Rapporteurs : Betelhem Ketema TULU et Makaita SHUMBA

La séance de clôture a réuni des intervenants de haut niveau pour clôturer cet événement de trois jours. La séance a vu la participation d'intervenants clés tels que Dereje Mamo TSEGAYE (Président de l'Association éthiopienne d'évaluation), Adeline SIBANDA (Directrice principale, Mastercard Foundation et 9^e Présidente de l'AfrEA), Son Excellence l'Ambassadeur Souef Mohamed EI-AMINE, Chef de cabinet du Président de la CUA, représentant Son Excellence Mahamoud Ali YOUSOUF, Président de la Commission de l'Union africaine (CUA), Son Excellence l'Ambassadeur Souef Mohamed EI-AMINE, Chef de Cabinet du Président de la CUA, représentant Son Excellence Mahamoud Ali YOUSOUF, Président de la Commission de l'Union africaine (CUA), Son Excellence M. Luc Joseph OKIO (Ministre délégué, République du Congo), et le Président de l'AfrEA, le Dr Miché OUEDRAOGO, ainsi qu'un discours spécial de Son Excellence Mme Tirumar ABATE, Ministre d'État, Ministère de la planification et du développement (MOPD), République fédérale démocratique d'Éthiopie (FDRE). Les principaux objectifs de la session étaient de rendre hommage aux réalisations et à l'impact de l'AfrEA au cours des 25 dernières années, de réfléchir aux enseignements clés tirés des célébrations, de réaffirmer l'engagement collectif en faveur de l'évaluation menée par les Africains et du programme « Made in Africa Evaluation », promouvoir l'adoption des principes africains d'évaluation alignés sur l'Agenda 2063 et les ODD, encourager un engagement plus profond entre les OPEV nationales et leurs partenaires, reconnaître et motiver les leaders émergents, favoriser une culture de l'élaboration de politiques fondées sur des données probantes, et conclure cet anniversaire dans un esprit d'unité et avec une motivation renouvelée pour l'avenir de l'évaluation en Afrique.

5.3.1 DR. ZERIHUN BERHANE

Dans son discours de clôture, le Dr Zerihun Berhane, président de la session, a souligné l'importance symbolique de conclure cette réunion dans l'Africa Hall, un lieu profondément ancré dans l'histoire et les aspirations du continent. Il a insisté sur le fait que ce moment marquait non seulement la célébration de l'héritage de l'AfrEA, mais aussi un engagement renouvelé en faveur du rôle transformateur de l'évaluation dans la promotion du développement de l'Afrique, en particulier dans le cadre de l'Agenda 2063 : L'Afrique que nous voulons.

Il a présenté une série d'allocutions spéciales prononcées par des leaders influents dans les domaines de l'évaluation, des politiques et du développement, soulignant leur rôle dans la construction de l'avenir de l'Afrique. Il a exprimé sa gratitude à tous les orateurs, délégués, représentants de la jeunesse, partenaires et organisateurs qui ont contribué au succès de l'événement. Il a appelé les participants à mettre à profit l'énergie, les idées et l'esprit collectif de la conférence dans leur travail, afin de continuer à libérer le pouvoir de l'évaluation pour construire une Afrique meilleure et plus inclusive.

5.3.2 DEREJE MAMO TSEGAYE

Dereje Mamo Tsegaye a ouvert son discours de clôture en exprimant sa profonde gratitude pour l'énergie collective et l'engagement dont ont fait preuve les participants au cours de ces trois jours de conférence. Il a rendu hommage à l'héritage de l'évaluation en Afrique, soulignant l'importance de l'inclusion en impliquant les jeunes évaluateurs et les femmes leaders. Dereje a souligné l'engagement de l'Éthiopie à renforcer les partenariats et à amplifier l'inclusion des jeunes et des femmes dans l'évaluation.

« Au début de nos célébrations, j'ai demandé aux participants de renouveler leur engagement à promouvoir des pratiques d'évaluation ancrées en Afrique, à autonomiser la prochaine génération d'évaluateurs et à renforcer les partenariats pour

le développement durable. Alors que nous arrivons à la fin de cette célébration et que nous entrons dans la phase suivante, poursuivons dans l'esprit de cette réunion : l'unité dans le renforcement de l'écosystème de l'évaluation en Afrique, l'innovation dans la promotion de méthodologies locales et l'inclusion dans l'autonomisation des femmes, des jeunes et des évaluateurs émergents. » – Dereje Mamo TSEGAYE.

M. Tsegaye a présenté des mesures concrètes, telles que le lancement de la première norme d'évaluation en Éthiopie et l'élargissement de la portée du Comité d'éthique. Il a conclu son discours par un appel à l'action, invitant les dirigeants à traduire les données probantes en politiques, les partenaires à déployer à grande échelle les pratiques efficaces et les jeunes à embrasser l'avenir de l'évaluation. Il a également salué les contributions de diverses organisations et personnes, reflétant un engagement renouvelé et un optimisme pour l'avenir de l'évaluation en Afrique.



5.3.3 ADELINE SIBANDA

Adeline Sibanda a souligné l'importance de l'événement, en soulignant le niveau élevé d'engagement et le sentiment d'accomplissement partagé par les participants. Elle a mis en avant les vastes réseaux créés pendant la conférence, qu'elle a décrits comme les fondements d'une future collaboration entre les pays et les secteurs.

Mme Sibanda a salué les progrès accomplis par l'AfrEA au cours des 25 dernières années, en particulier son engagement en faveur de la promotion de pratiques d'évaluation ancrées en Afrique et du développement de systèmes nationaux. Elle a encouragé la poursuite des progrès et a exprimé sa gratitude à tous les participants, souhaitant à l'AfrEA de continuer à exercer son influence et à transformer les choses. Mme Sibanda a réaffirmé l'engagement de la Fondation Mastercard à soutenir le développement mené par les Africains à travers l'évaluation.

“L'évaluation Made in Africa promeut des évaluations menées par l'Afrique et ancrées en Afrique. Elle défend l'idée que le développement de l'Afrique doit être principalement mené par les Africains, en utilisant des paradigmes ou des visions du monde afrocentriques et des philosophies, des modes de connaissance et de travail africains, ainsi que leur interaction au fil du temps avec les contextes africains en évolution.”

– Adeline SIBANDA.



Photo 20 : Le panel de haut niveau lors de la cérémonie de clôture de l'AfrEA@25

5.3.4 SOUEF MOHAMED EL-AMINE

Son Excellence l'Ambassadeur Souef Mohamed El-Amine, chef de cabinet du président de la Commission de l'Union africaine (CUA), représentant Son Excellence Mahamoud Ali Youssouf, président de la Commission, a souligné le pouvoir transformateur de l'évaluation pour parvenir à une Afrique prospère et résiliente. Il a insisté sur l'importance d'une prise de décision fondée sur des données probantes, élément central d'une gouvernance efficace et d'un développement durable.

Le représentant a mis en lumière la transition de l'Afrique, passant de la formulation des politiques à leur évaluation, marquant ainsi une nouvelle phase axée sur la responsabilité, l'apprentissage et l'amélioration de la prestation des services. Parmi les points clés, il a souligné la nécessité d'impliquer les jeunes dans les processus d'évaluation et d'associer les parlementaires à la supervision des politiques publiques et à l'allocation des ressources. Enfin, il a encouragé les évaluateurs africains à combler le fossé entre les données et l'action, renforçant ainsi l'engagement de l'Union africaine à institutionnaliser l'évaluation comme moteur de transformation et de gouvernance inclusive et responsable.

“L'avenir de l'Afrique doit être guidé par des données factuelles. Les évaluateurs sont les gardiens de notre récit du développement : ils transforment les données en informations, demandent des comptes aux dirigeants et veillent à ce que chaque intervention apporte des avantages concrets à nos populations.”

– S.E. M. Souef Mohamed El-AMINE, ambassadeur.

5.3.5 SON EXCELLENCE M. LUC JOSEPH OKIO

Son Excellence M. Luc Joseph Okio, Ministre Délégué auprès du Premier ministre de la République du Congo, a exprimé sa gratitude au gouvernement éthiopien pour l'organisation de cet événement et a souligné le rôle essentiel de l'évaluation dans la gouvernance. Il a exhorté les gouvernements africains à faire de l'évaluation un élément central du développement national, soulignant sa nécessité pour améliorer les performances du secteur public, promouvoir la responsabilité et garantir que les politiques répondent aux besoins des citoyens. Ses remarques ont rappelé l'importance d'institutionnaliser l'évaluation au sein des structures gouvernementales afin de favoriser des réformes fondées sur des données probantes et des résultats durables en matière de développement.

“L'appropriation du processus d'évaluation par les Africains est importante, car la théorie et la pratique de l'évaluation dans le contexte africain ont longtemps été dictées par des acteurs extérieurs. Les valeurs et la vision du monde des Africains doivent guider et façonner l'évaluation dans le contexte africain.”

– S.E. M. Luc Joseph OKIO

5.3.6 DR. MICHÉ OUEDRAOGO, , PRÉSIDENT DE L'AFREA

Le Président de l'AfrEA, Miché Ouedraogo, dans son discours de clôture des célébrations du 25e anniversaire, a souligné la croissance et l'impact remarquables de l'AfrEA depuis sa création, notant son expansion à plus de 3 000 membres et à plus de 40 OPEV nationales, ainsi que ses partenariats avec 14 organisations de développement et sa communauté multilingue et diversifiée. Il a fait le bilan des trois jours de la conférence : la première journée a rendu hommage à l'héritage de l'AfrEA

et a favorisé l'élaboration de stratégies visant à renforcer les systèmes nationaux d'évaluation et à encadrer les jeunes leaders ; le deuxième jour a été consacré à l'établissement de partenariats, à l'alignement de l'évaluation sur les priorités de développement de l'Afrique, telles que l'Agenda 2063 et les ODD, et à la promotion de méthodologies innovantes et adaptées au contexte ; le troisième jour a été consacré à l'avenir, avec la promotion des principes africains d'évaluation et de la norme « Made in Africa Evaluation » comme référence continentale.

“Alors que nous clôturons cette célébration historique, poursuivons dans l'esprit d'unité, d'innovation et d'excellence incarné par l'AfrEA. Renforçons nos réseaux, établissons de nouveaux partenariats et défendons le rôle de l'évaluation dans la réalisation de « l'Afrique que nous voulons ». Ensemble, nous avons accompli beaucoup en 25 ans, mais notre plus grand impact reste à venir.”

– Dr. Miché OUEDRAOGO, Président de l'AfrEA.

Le Dr Ouedraogo a souligné l'importance de renforcer les écosystèmes nationaux d'évaluation, de professionnaliser le domaine de l'évaluation par le renforcement des capacités et le mentorat, et d'accroître la demande d'évaluation dans l'élaboration des politiques afin de trouver des solutions locales aux défis de l'Afrique. Il a également souligné la nécessité d'une évaluation menée par l'Afrique, soutenue par la numérisation et l'innovation technologique, et a appelé à l'unité, à la collaboration continue et au plaidoyer afin d'obtenir un impact encore plus grand dans les années à venir. M. Ouedraogo a conclu par un message optimiste, affirmant que, même si beaucoup a été accompli en 25 ans, le plus grand impact de l'évaluation ancrée en Afrique reste encore à venir.

5.3.7 S.E. MME TIRUMAR ABATE

Son Excellence Mme Tirumar Abate, ministre d'État au ministère éthiopien de la Planification et du Développement, a souligné l'engagement indéfectible de l'Éthiopie en faveur du renforcement des systèmes nationaux d'évaluation et de la promotion d'une culture de l'élaboration des politiques fondées sur des données probantes. Il a insisté sur le fait qu'un suivi et une évaluation rigoureux sont désormais essentiels pour garantir la transparence, la responsabilité et l'efficacité des services publics, notamment dans un contexte de ressources limitées et d'attentes élevées.

M. Abate a mis en avant l'investissement continu de l'Éthiopie dans le renforcement des capacités institutionnelles et l'intégration des cadres d'évaluation dans les cycles de politique de développement, avec pour objectif d'institutionnaliser l'évaluation dans l'ensemble des ministères et organismes gouvernementaux.

“L'évaluation n'est plus un luxe. C'est une nécessité. À une époque où les ressources sont limitées et les attentes du public élevées, elle permet d'éviter des échecs politiques coûteux. Nous institutionnalisons le suivi et l'évaluation dans toutes les agences gouvernementales afin de garantir des décisions éclairées, fondées sur des données et une amélioration continue.”

– S.E. M. Tirumar ABATE

Il a également réaffirmé l'engagement de l'Éthiopie envers l'Agenda 2063 de l'Union africaine et les objectifs de développement durable pour 2030, soulignant que ces cadres représentent les aspirations communes pour une Afrique pacifique et prospère. Félicitant l'AfrEA pour son alignement sur ces agendas mondiaux et continentaux, il a exprimé la volonté de l'Éthiopie de soutenir l'AfrEA par le biais de la coopération technique et de partenariats, et a salué la conférence comme une étape historique pour le partage des connaissances et l'avancement des pratiques d'évaluation à travers le continent.

5.3.8 PRINCIPALES QUESTIONS TRANSVERSALES, CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

La séance de clôture de la conférence marquant le 25^e anniversaire de l'AfrEA a mis en évidence plusieurs questions transversales essentielles pour l'avenir de l'évaluation en Afrique. Les participants ont souligné l'importance de renforcer les écosystèmes nationaux d'évaluation afin de faire de l'évaluation un élément central de la gouvernance et de la planification du développement.

Un appel fort a été lancé en faveur d'une augmentation de la demande d'évaluation dans l'élaboration des politiques, afin de dépasser une logique de redevabilité axée sur les donateurs et de promouvoir des solutions locales, fondées sur des données probantes, pour relever les défis du continent. L'inclusion a été un thème récurrent, avec un accent particulier sur l'autonomisation des jeunes et des femmes, la promotion du mentorat et le renforcement des capacités des évaluateurs émergents.

La session a également souligné la nécessité d'une collaboration et d'un partage des connaissances entre les VOPE nationales, les partenaires de développement et les décideurs politiques, ainsi que l'adoption de méthodologies innovantes, adaptées au contexte et alignées sur les priorités africaines, telles que l'Agenda 2063 et les ODD. L'institutionnalisation de l'évaluation au sein des structures gouvernementales, ainsi que l'implication des parlementaires et des autres parties prenantes ont été identifiées comme essentielles pour garantir la responsabilité, l'apprentissage et l'amélioration de la prestation des services à travers le continent.

“Avant de partir, n'oubliez pas : vous êtes les architectes d'un avenir africain fondé sur des données probantes. Les portes de l'Éthiopie restent ouvertes, que ce soit pour collaborer, prendre un café ou réaliser la prochaine avancée en matière d'évaluation. Rendez-vous en 2030, non seulement pour célébrer le 30^e anniversaire de l'AfrEA, mais aussi pour célébrer les vies transformées par notre travail.”

– Dereje Mamo TSEGAYE.

La session s'est terminée sur une note de fierté pour les réalisations de l'AfrEA au cours des 25 dernières années, ainsi que sur un engagement collectif renouvelé en faveur de la promotion d'une évaluation menée par les Africains. Les intervenants et les participants ont salué les progrès accomplis dans la construction d'une communauté d'évaluation dynamique, diversifiée et influente, tout en reconnaissant les défis et les opportunités qui restent à relever. Les conclusions ont souligné que, bien que beaucoup ait été accompli, le chemin vers l'ancrage de l'évaluation au cœur du développement de l'Afrique reste encore long. La session s'est clôturée sur une note optimiste, mettant en avant l'unité, l'innovation et une vision commune de la réalisation de « l'Afrique que nous voulons », portée par une gouvernance éclairée, inclusive et responsable. Afin de maintenir et de renforcer la dynamique créée par la conférence, les participants ont recommandé d'approfondir les partenariats entre les VOPE, les gouvernements et les partenaires de développement, dans le but de consolider les systèmes nationaux d'évaluation. Ils ont appelé à des investissements accrus dans le renforcement des capacités, le mentorat et la professionnalisation du domaine de l'évaluation, en ciblant particulièrement les jeunes et les nouveaux leaders.

Les décideurs politiques ont été exhortés à institutionnaliser l'évaluation au sein des structures gouvernementales et à créer des environnements propices à une prise de décision fondée sur des données probantes. L'adoption et la promotion des Principes africains d'évaluation et de la norme « Made in Africa Evaluation » ont été encouragées comme références en matière de qualité et de pertinence. Enfin, il a été recommandé de favoriser une culture de collaboration, d'innovation et d'apprentissage continu, afin de garantir que l'évaluation demeure un moteur de changement positif et de développement durable à travers l'Afrique.

“À tous les participants du monde entier, merci d’avoir été parmi nous, merci pour vos riches contributions. De retour chez vous, racontez à vos proches ce dont vous avez été témoins à Addis-Abeba. Dites-leur qu’il existe une génération d’évaluateurs africains qui se tiennent debout avec dignité et fierté et qui prennent leur place sur la scène mondiale. Dites-leur qu’il y a de l’espoir pour l’Afrique, que l’Afrique a un avenir radieux, et plus encore, que l’avenir appartient à l’Afrique.”

– Dr. Miché OUEDRAOGO,
Président de l’AfrEA.

5.3.9 LA DÉCLARATION D’ADDIS-ABEBA DE 2025

Deux jeunes évaluateurs émergents (YEE), Mme Anna Elsie Luyiggo (YEE d’Ouganda) et M. Noumonvi Kossigan Mawuena (YEE du Togo), ont procédé à la lecture de la Déclaration de l’AfrEA – Agenda 2063 de l’Union africaine. Le texte intégral de la déclaration est disponible en annexe.

La Déclaration d’Addis-Abeba 2025, adoptée à l’unanimité lors du 25e anniversaire de l’Association africaine d’évaluation (AfrEA), souligne le rôle central de l’évaluation dans la réalisation de l’Agenda 2063 de l’Union africaine. Elle salue l’évolution de l’AfrEA, devenue une plateforme essentielle de collaboration et de partage des connaissances, et reconnaît son rôle moteur dans la promotion de pratiques d’évaluation dirigées par les Africains.

La déclaration met en avant l’importance d’intégrer des mécanismes d’évaluation solides dans les cadres de développement nationaux, régionaux et continentaux. Elle préconise également l’adoption des Principes africains d’évaluation (PAE) et de l’approche « Évaluation Made in Africa » (EMA), qui alignent les pratiques d’évaluation sur les savoirs indigènes et les indicateurs spécifiques au contexte africain.



Photo 21 : Célébration de la signature de la Déclaration d’Addis-Abeba

L'un des points forts de la déclaration est l'appel au renforcement des capacités d'évaluation à travers l'Afrique. Cela passe notamment par l'investissement dans des programmes de formation, la promotion de partenariats avec des organismes professionnels d'évaluation et des établissements universitaires, ainsi que la création de centres régionaux d'évaluation pour faciliter l'apprentissage entre pairs et le soutien technique, en particulier dans les pays disposant de ressources limitées.

La déclaration encourage également l'adoption de technologies innovantes, telles que l'intelligence artificielle et l'analyse de données, afin d'améliorer la précision, la rapidité et l'accessibilité des données d'évaluation. Elle recommande la co-conception d'outils d'IA avec des évaluateurs africains, afin de garantir que ces technologies soient culturellement adaptées et compatibles avec les langues locales.

La déclaration accorde une priorité à la collaboration multipartite, invitant l'Union africaine, les banques de développement, la société civile et les acteurs du secteur privé à cofinancer des cadres d'évaluation alignés sur les aspirations de l'Agenda 2063. Elle soutient la création d'un consortium continental d'évaluation chargé de coordonner les évaluations transfrontalières et de rationaliser les efforts avec les organes de l'UA et les institutions régionales.

L'équité et l'inclusion sont mises en avant comme des piliers essentiels, avec des engagements visant à renforcer la participation et le leadership des jeunes et des femmes dans les processus d'évaluation, à intégrer des méthodologies sensibles au genre, et à prioriser les évaluations des initiatives de l'UA portant sur l'autonomisation des femmes, l'inclusion numérique et la résolution des conflits.

Enfin, la déclaration appelle à une mobilisation spécifique des ressources, exhortant les gouvernements africains et les partenaires internationaux à allouer des fonds aux systèmes d'évaluation et au renforcement des capacités. Elle réaffirme l'engagement de l'AfrEA à faire de l'évaluation un pilier du développement de l'Afrique, en veillant à ce que le parcours de transformation du continent soit guidé par des données probantes, la responsabilité et les aspirations collectives de ses populations. La déclaration conclut en confiant à l'AfrEA et à ses partenaires la mission de soutenir les processus d'évaluation à tous les niveaux, notamment en évaluant la mise en œuvre des plans décennaux de l'Agenda 2063 sur la base d'objectifs définis.

JOUR 3 : MERCREDI 18 JUIN 2025

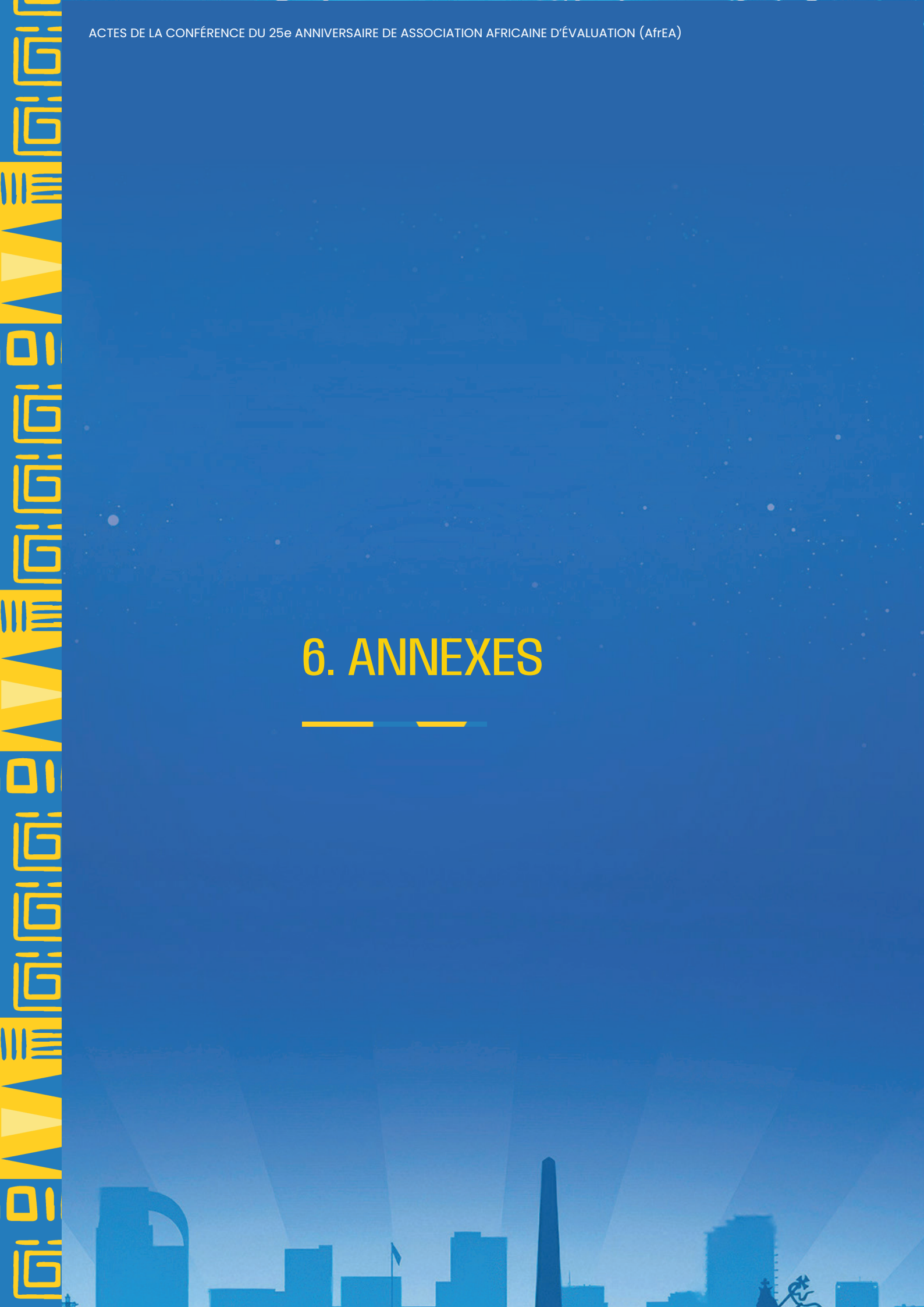
5.4. Excursion à Addis-Abeba

Après la cérémonie de clôture et le déjeuner, les participants ont eu l'occasion de visiter la ville d'Addis-Abeba, et plus particulièrement le parc historique d'Entoto, entre 14h00 et 18h30. Cet événement était organisé par le ministère du Tourisme du gouvernement fédéral éthiopien. Situé dans les hauteurs d'Addis-Abeba, le parc d'Entoto a offert aux participants de la conférence un mélange unique de beauté naturelle, de richesse historique et d'immersion culturelle, en faisant une destination incontournable pour les visiteurs.

Niché sur les collines, le parc offre une vue panoramique imprenable sur la ville et ses environs, créant un cadre idéal pour la réflexion et la photographie. Riche en sites historiques, notamment d'anciennes églises et monuments, il permet aux visiteurs de plonger dans le patrimoine profond de l'Éthiopie tout en explorant une végétation luxuriante et des sentiers bien entretenus. Une visite au parc d'Entoto est non seulement revigorante, mais constitue également une porte d'entrée vers une meilleure compréhension de la profondeur historique et culturelle d'Addis-Abeba et de la nation dans son ensemble.



6. ANNEXES



6.1 ANNEXE 1 : LA DÉCLARATION D'ADDIS-ABEBA



CELEBRATING 25 YEARS OF
AFRICAN EVALUATION EXCELLENCE

CÉLÉBRER 25 ANS D'EXCELLENCE
DE L'ÉVALUATION AFRICAINE

AfrEA – African Union's Agenda 2063 Addis Ababa Declaration 2025

18 June 2025

**On Strengthening Evaluation to Realize the African Union's Agenda 2063
Adopted at the 25th Anniversary Celebrations, Addis Ababa, 18 June 2025**

PREAMBLE

- Recognizing the critical role of evaluation in fostering evidence-based decision-making, accountability, and sustainable development across Africa;
- Recalling the African Union's Agenda 2063 as Africa's strategic framework for inclusive growth, integration, and transformative development;
- Celebrating 25 years of AfrEA's leadership in advancing African-led evaluation excellence, and acknowledging the Association's evolution into a dynamic hub for collaboration, knowledge sharing, and capacity building;
- Appreciating the invaluable contributions made by all stakeholders and participants—governments, national, regional and continental evaluation associations, the African Union, development partners, civil society, academia, and the private sector—during the three days of celebration and co-creation, which have fostered collective reflection, innovation, and commitment to shaping the future of evaluation in Africa;
- Emphasizing that the active engagement of these diverse stakeholders throughout the anniversary events has strengthened partnerships, surfaced new ideas, and reaffirmed the shared vision of positioning evaluation at the heart of Africa's development agenda;
- Affirming that the spirit of co-creation and collaboration demonstrated during the AfrEA Anniversary celebrations sets a strong foundation for aligning evaluation systems with continental priorities and accelerating the realization of Agenda 2063 through implementation of the ten years plans as well as nation, regional and continental development plans.
- Acknowledging the instrumental role and space for AfrEA to drive connection and collaboration in the development evaluation practice on the continent by promoting

and advocating for the use of African Evaluation Principles and Standards as reflected in the “Made in Africa Evaluation” (MAE).

We, the participants present here at the Celebration of AfrEA’s Silver Jubilee, in Addis Ababa Ethiopia, resolve as follows:

1. INSTITUTIONALIZING EVALUATION IN NATIONAL, REGIONAL AND CONTINENTAL FRAMEWORKS

- We will support AU Member States to integrate robust evaluation mechanisms into national development plans, budgeting processes, and sectoral policies to track progress toward Agenda 2063 goals.
- We call for the adoption and use of the African Evaluation Principles (AEP) and the Made in Africa (MAE) approach, harmonised with indigenous knowledge systems, to ensure culturally relevant and context-specific metrics in the evaluation practice.

2. STRENGTHENING EVALUATION CAPACITY

- We recommend targeted investments in training programs, including partnerships with institutions like the national Voluntary Organizations for Professional Evaluation (VOPEs) and academic institutions, to build a skilled workforce in monitoring and evaluation (M&E).
- Supports the creation of regional evaluation hubs to facilitate peer learning, knowledge sharing, and technical assistance for under-resourced nations.

3. LEVERAGING INNOVATION AND TECHNOLOGY

We encourage the adoption and promotion of new technology in evaluation including Artificial Intelligence (AI), and data analytics to enhance the timeliness, accuracy, and accessibility of evaluation data, drawing inspiration from other initiatives and innovation-driven approaches.

- We advocate for partnerships with tech ecosystems to develop open-source platforms for real-time tracking of Agenda 2063 Ten Year Implementation Plan Indicators. We further advocate for strategic partnership and alignment with data management structures within the national statistical institutions to promote standardized and harmonized processes.
- We call on partners to co-design Artificial Intelligence (AI) tools with African evaluators, ensuring models are trained on locally generated data, support major African languages and dialects, and embed cultural context in algorithmic logic.

4. FOSTERING MULTI-STAKEHOLDER COLLABORATION

- We invite the AU, development banks, civil society, and private sector actors to co-fund evaluation frameworks that align with Agenda 2063's aspirations and ambitions, moonshots, particularly in critical sectors such as agricultural transformation, energy

security, regional integration, good governance, peace and security, education, universal healthcare, and climate resilience.

- We endorse the formation of a Continental Evaluation Consortium, chaired by AfrEA and/member VOPEs on a rotational basis, to coordinate cross-border evaluations and streamline evaluations with the AU organs and other relevant regional institutions.

5. PROMOTING EQUITY AND INCLUSION

- Recognizing the transformative potential of the youth in shaping the future of evaluation and the imperative to advance equity and inclusion within the profession, the AU and AfrEA hereby commit to prioritizing the inclusion and leadership of youth in evaluation practice as a critical driver for advancing equity, innovation, and the future of the profession in Africa.
- Recognizing the pivotal role of women in advancing equitable and inclusive development across Africa, the AU and AfrEA hereby affirm their commitment to ensuring that the perspectives, leadership, and voices of women are explicitly and distinctly articulated in all evaluation processes, policy dialogues, and programmatic interventions.
- The AU and AfrEA pledge to prioritize and amplify the participation of women and the youth at all levels of evaluation and decision-making, to address systemic barriers that limit their influence, and to integrate gender-responsive approaches that recognize and value the unique contributions of women in shaping Africa's development agenda.
- We mandate AfrEA and the AU to adopt gender-responsive and youth-inclusive evaluation methodologies to ensure marginalized voices inform policy decisions.
- We mandate AfrEA to prioritize evaluations of AU initiatives addressing women's empowerment, digital inclusion, and conflict resolution to advance equitable development.

6. RESOURCE MOBILIZATION

- We urge African national governments to allocate dedicated funding for evaluation systems.
- We appeal to continental and international partners to allocate dedicated funding for evaluation capacity-building and Agenda 2063-focused assessments.

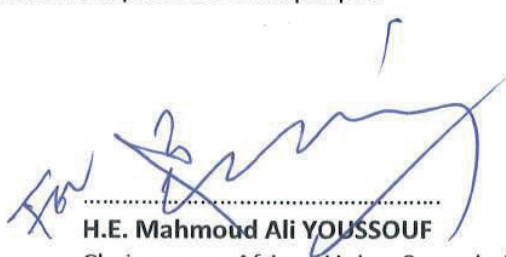
CONCLUSION

- This Resolution and Declaration reaffirms AfrEA's unwavering commitment to positioning evaluation as a cornerstone of Africa's development architecture. We commit to support evaluation processes at all levels – national, regional and continental by assessing implementation of Agenda 2063 Ten Year Implementation Plans based on the respective targets.

- AfrEA and its partners will ensure that Africa's transformative journey is guided by evidence, accountability and the collective aspirations of its people.



Dr. Miché OUEDRAOGO
President, AfrEA



H.E. Mahmoud Ali YOUSSEUF
Chairperson, African Union Commission,

Adopted unanimously on **18 June 2025**

African Evaluation Association (AfrEA)
Addis Ababa, Ethiopia.

6.2 ANNEXE 2 : LES RAPPORTEURS

N	Nom du YEE	E-mail	Pays
1	Dr. Awuor PONGE	awuorponge@gmail.com	KENYA
2	Dr. Zerihun BERTHANE	zerihunb2006@gmail.com	ÉTHIOPIE
3	Carlos Komla AKLIGO	cakligo@afrea.org	GHANA
4.	Tewelde Adhanom GEBREMARIAM	tadhanom@agoraconsulting-et.com	ÉTHIOPIE
5.	Emmanuel Nii Adotei BADDOD	ebaddod@afrea.org	GHANA
6.	Caleb Ifang AYONG	cayong@afrea.org	CAMEROUN
7.	Aimee RUBIBI	aimeerubibi@gmail.com	RWANDA
8.	Anna Elsie LUYIGGO	annelsie26@gmail.com	OUGANDA
9.	Asher Gebremedhin MEHARI	ashergmehari@gmail.com	ÉTHIOPIE
10.	Assana Mariam YABRE	assanamariamyabre@gmail.com	CÔTE D'IVOIRE
11.	Azeb Haileselassie GEBRESELESSIE	azebhailegebre@gmail.com	ÉTHIOPIE
12.	Baraka Leonard MFILINGE	mfilingebaraka1234@gmail.com	TANZANIE
13.	Betelhem Ketema TULU	betiketema50@gmail.com	ÉTHIOPIE
14.	Carol Alexandra ADOASI	cadoasi@afrea.org	GHANA
15.	Fentahun Bikale KEBEDE	fentahunbikale09@gmail.com	ÉTHIOPIE
16.	Hilina YALEM	yalemhilina@gmail.com	ÉTHIOPIE
17.	Ian Egunza KIDIGA	iankidiga@gmail.com	KENYA
18.	Justine Francine BETOU ADA	francine.betouada@cesag.edu.sn	SÉNÉGAL
19.	Madeleine BROU	madeleinebroujob@gmail.com	Côte d'Ivoire
20.	Mahlet Mehari ABRHA	mahlet.mehari@mu.edu.et	ÉTHIOPIE
21.	Makaita SHUMBA	muparem@gmail.com	ZIMBABWE
22.	Mark Nzioka MULOBI	mulobimark@gmail.com	KENYA
23.	Netsanet Tiruayehu WORKINEH	ntiruayehu@gmail.com	ÉTHIOPIE
24.	Peres Akinyi OCHIENG'	peresakinyi2017@gmail.com	KENYA
25.	Stephanie ABBEY	sabbey@afrea.org	GHANA
26.	Tewodros Yosef GEBREYESUS	tedyf28@gmail.com	ÉTHIOPIE
27.	Tsion Mekonen HAILU	tsionmekonen2019@gmail.com	ÉTHIOPIE
28.	Yenus Ibrahim AYALEW	yenusibrahim2178@gmail.com	ÉTHIOPIE
29.	Yordanos Tesfaye KEBEDE	yordanoszeny@gmail.com	ÉTHIOPIE
30.	Yotam NKHATA	yotam.nkhata@cigzambia.org	ZAMBIE



African Evaluation Association
Association Africaine d'Évaluation

CÉLÉBRER 25 ANS D'EXCELLENCE DE
L'ÉVALUATION AFRICAINE

www.afrea.org

